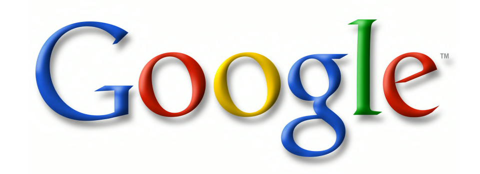




LA MORALE CHRETIENNE OU L'ART DE BIEN VIVRE

Par B. PICTET *Pasteur & Professeur en Theologie.*

TOME V.



A GENEVE,
Chez CRAMER & PERACHON.

M. DC. XCVI.

LA MORALE CHRETIENNE

Des vertus, qui regardent nôtre prochain, & des vices qui sont contraires à ces vertus.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

De la Charité envers le prochain.

NOus avons vû dans le Livre precedent, quelles sont les vertus, qui ont Dieu pour objet; l'ordre veut que nous parlions de celles qui regardent nôtre prochain; & que comme la *Charité* est la

premiere de ces vertus, nous commencions par elle.

Saint Paul l'appelle * *le lien de la perfection.* Cet éloge est court, mais il est grand. L'Apotre nomme ainsi cette vertu, soit parce que *la Charité* est le parfait lien, qui unit tous les fideles ensemble, & si étroitement, qu'ils n'ont qu'un cœur dans plusieurs corps; soit parce que c'est elle qui joint les Saints, qui combatent ici bas, avec les bien-heureux, qui triomphent deja dans le ciel; soit parce que c'est d'elle que toutes les autres vertus tirent leur perfection. Sans elle *la misericorde* n'est que foiblesse; *la beneficence* qu'une profusion indiscrete; *la douceur* qu'une trompeuse flaterie; *la patience*, qu'une stupidité, *& l'humilité* qu'une bassesse d'ame.

Pour en donner quelque idée, on doit savoir, que *la charité* en general est cette vertu, par laquelle, non seulement nous ne haïssons point nôtre prochain, mais nous l'aimons; non seulement nous ne luy souhaitons aucun mal, & nous ne luy en faisons aucun,

* *Col. III.* 14.

aucun ; mais nous luy voulons du bien, & nous lui en faisons autant qu'il nous est possible.

C'est ce qu'emporte le mot de charité, afin qu'on ne s'imagine pas, que la charité ne comprend que l'aumone, comme l'entend ordinairement le commun peuple ; car on peut faire l'aumone, sans avoir la charité, comme nous le verrons ailleurs.

Cette vertu est l'abregé de la loy. *Tu aimeras ton prochain comme toy même,* * ou, comme parle Saint Paul, † *la plenitude de la Loy*, voulant marquer par cette façon de parler des Hebreux, que la charité remplit toutes les parties de la Loy divine, & que tout ce que Dieu nous prescrit dans tous les commandemens de la seconde table, n'est au fond autre chose que la charité.

Cette vertu est aussi l'abrégé de l'Evangile. C'est *le nouveau commandement* de Jesus Christ. *Je vous donne un nouveau commandement, c'est que vous vous aimiez l'un l'autre.* § C'est *la li-*

* *Matth.* 22. 39. *Levit.* 19. 18.
† *Rom.* 13. 10. § *Jean.* 13. 34.

vrée, que nôtre Seigneur a donnée à ses disciples pour les faire reconoitre. *Par cela*, dit il, *tous conoitront que vous etes mes disciples, si vous avez de l'amour l'un pour l'autre* †: aussi l'on dit que Saint Jean ne donnoit point d'autre leçon à ses disciples sur la fin de sa vie, que celle ci : *Aimez vous les uns les autres.*

Toute *la nature* semble concourir à nous inspirer de l'amour & de la tendresse les uns pour les autres; quoi qu'il y ait eu dans ce siecle un Philosophe assez extravagant, pour oser soutenir, que tous les hommes étoient naturellement ennemis.

C'ést pour cela que nous sommes tous formez d'une même matiére, composez de mêmes parties, doüez de mémes facultez, & sujets aux mémes accidens. C'est pour cela qu'un même ciel nous couvre, qu'un méme soleil nous eclaire, & qu'une même terre nous soutient.

La grace nous unit encore plus que la nature ; car sous la grace nous sommes engendrez par la méme parole, & par le méme Esprit. L'Eglise est

† *Iean XIII. 35.*

est nôtre mere; Jesus Christ est nôtre frere aîné, nôtre Epoux, nôtre chef; nous croyons au même Evangile, nous esperons une méme gloire, & nous aspirons à un méme heritage. On a fort bien dit, *que la societé civile distingue les personnes, les familles, les villes, & les provinces, & laisse à chacun ses droits particuliers, parce qu'elle est fondée sur l'amour que chacun se porte à soy même, & qu'elle est reglée par les Loix de la justice, qui nous ordonne de rendre à chacun ce qui lui apartient. Mais que la Religion & la grace etablit une autre societé, dont le lien est la charité, & non l'amour propre, & que c'est pour cela qu'elle fait de l'Eglise une seule cité, une seule maison, une seule province, un seul bien, un seul interêt; tout y est possedé par indivis, tout y est commun, il ne s'y agit pas de rendre à chacun ce qui lui apartient; car rien n'appartient à chacun en particulier; tout appartient à tous; Dieu est le Dieu de tous.*

Pour nous porter à la charité, l'Ecriture nous apprend plusieurs veritez, auxquelles il est necessaire de faire attention.

I. Elle nous dit que sans *la charité*

une eloquence Angelique ne feroit qu'un vain babil, le bruit importun d'une cymbale, ou le son d'un vaisseau d'airain ; que sans elle *la prophetie* & *la foy, la science des mysteres* & *le don des miracles* feroient des choses de neant ; que & sans elle les plus *grandes aumones*, les plus eclatantes actions, & *le martyre* même ne feroient point agreables à Dieu. C'est ce que Saint Paul nous enseigne au Chap. XIII. de sa premiere aux Corinthiens.

II. Elle dit que qui n'aime point, *n'a point connu Dieu*; † parce que s'il l'avoit connu, il auroit connu sa charité ; cette charité auroit fait une forte impression sur son ame ; & il auroit tâché d'etre semblable à Dieu dans l'exercice de cette divine vertu. Quand il s'agit des choses belles & excellentes; on dit qu'on ne les a point conües, lors qu'elles n'ont excité dans nos esprits aucune amour de leur beauté ; *si nous disons*, dit ce meme Apotre au Ch. 1. de sa premiere Epitre, *que nous avons connu Dieu, & nous ne gardons point ses commandemens*

† *I. Jean IV. 8.*

mandemens nous sommes menteurs, & la verité n'est point en nous. Ainsi un Chrétien, qui est *sans charité*, doit etre mis au rang des infideles, qui ne conoissent point le vray Dieu; & il est aisé de comprendre qu'il est bien plus coupable qu'eux.

III. Elle dit, que c'est par *la charité*, que nous sommes asseurez de la verité de nôtre foy, & même de nôtre salut. *En ce que nous aimons nos freres, nous savons que nous sommes passez de la mort à la vie; celui qui n'aime point son frere demeure dans la mort.* * Si nous avons tant de raisons de souhaiter de vivre eternellement avec Dieu, & si les frayeurs d'une mort eternelle sont si insuportables, combien devons nous estimer une vertu, qui nous assure de la felicité, & combien devons nous tacher de l'acquerir?

IV. L'Ecriture nous dit encore; Que Dieu est lui même *charité, que quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui, & que quiconque aime, est né de Dieu.* † On ne peut rien dire de plus

* *I. Iean III.* 14.
† *I. Iean IV.* 7. 16.

fort pour nous engager à la pratique de cette vertu, car que peut on souhaiter de plus, que d'être semblable à Dieu, que d'être dans sa communion, & que d'être appellé son enfant?

V. Elle remarque, qu'on ne sauroit aimer Dieu, sans aimer son frere; *Si quelcun dit, J'aime mon Dieu, & qu'il haïsse son freres c'est un menteur, car celui qui n'aime point son frere, qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit point? & nous avons ce commandement de sa part, que celui qui aime Dieu aime aussi son frere.* * Il y a des gens qui s'imaginent d'aimer Dieu, quoy qu'ils ne puissent point aimer leurs freres; Ces personnes s'abusent & se seduisent eux memes. S'ils aimoient Dieu, ils aimeroient son image. S'ils aimoient Dieu, qui est invisible de sa nature, ils aimeroient tout ce qui peut leur representer cet être invisible, qu'ils font profession d'aimer; sur tout puis qu'ils ne peuvent pas ignorer que Dieu s'est comme rendu visible dans leurs prochains. Si donc ils ne les aiment pas, on ne peut

* 1. *Jean* 3. 14.

peut pas dire qu'ils aiment Dieu; car lors que nous aimons quelcun, nous aimons tout ce qui peut nous en rapeler le souvenir. D'ailleurs, puis que Dieu nous ordonne tres expressement d'aimer nos freres, & qu'aimer Dieu, c'est garder ses commandemens, il est clair, que nous ne pouvons pas nous glorifier d'aimer Dieu, si nous n'aimons ceux qu'il nous commande d'aimer.

VI. Elle nous aprend encore, que *qui aime son frere demeure dans la lumiere, & qu'il ne donne aucun scandale.* *

VII. Enfin elle nous dit, que dans le dernier jugement, Dieu aura particulierement égard aux œuvres de la charité, comme cela paroit par ce que nous lisons au XXV. de S. Matthieu, que nous examinerons ailleurs.

A ces motifs qui sont tirez de l'Ecriture, nous en pouvons ajouter plusieurs autres, tirez de la raison, & qu'on peut aussi prouver par les livres sacrez.

En effet la droite raison nous ensei-

* I. *Jean* II. 10.

I. Que la charité est la beauté de nôtre ame, & la perfection de nôtre nature; qu'elle nous rend semblables aux Anges, qui sont tout penetrez de cette divine vertu; qu'elle nous distingue du Diable, qui a beaucoup d'esprit & de pouvoir, mais qui n'a point de charité; & que c'est une copie de l'amour infini de Dieu, de cet amour qui est la source de tout bien, qui conserve le monde, & qui soutient toutes choses. La foy & l'esperance sont des vertus de la creature; mais la charité est la vertu du Createur.

II. Elle nous enseigne, que la charité appaise les mouvemens de nôtre colere; qu'elle etouffe l'envie, & le desir de se vanger, & qu'elle nous delivre de l'avarice & de l'ambition; qu'ainsi elle met nôtre ame dans un tres doux calme.

III. Elle nous enseigne, que la charité nous garentit de mille maux. Quand on n'a point de charité pour les autres, on trouve aussi des gens qui n'en ont point pour nous; on ne fait, & on n'entreprend rien, sans rencontrer quelque opposition à ses desseins,

desseins, & on n'a aucun commerce agréable : mais quand on est charitable, on trouve aussi des personnes qui le sont à notre égard, & il faut être bien cruel, & bien denaturé pour oser choquer ceux qui font du bien à tout le monde. Esaü ne sauroit resister aux amitiez de son frere Jacob *, & Saül est enfin sensible aux preuves d'amour que lui donne David. † *N'est ce pas là ta voix*, disoit il, *mon fils David, tu es plus juste que moy, car tu m'as rendu le bien pour le mal que je t'ay fait :* ‡ *J'ay peché, retourne t'en mon fils, car je ne te feray plus de mal, parce qu'aujourd'huy ma vie t'a été chere.*

IV. La droite raison nous convainq encore, que la charité nous procure mille plaisirs dans la vie, parce qu'elle fait que nous nous interessions à tous les avantages, dont joüissent nos freres.

V. Qu'elle nous enrichit de tout ce que le monde a de plus precieux, d'une maniere fort innocente, sans aucune peine, sans courir aucun danger, & sans faire aucune fraude,

 par-

* *Gen.* 33. 4. † 1 *Sam.* 24. 16. 17.
‡ 1 *Sam.* 26. 21.

parce qu'elle nous fait regarder ce que les autres possedent, comme si nous le possedions nous memes, *comme n'ayant rien*, disoit S. Paul, *& toutefois possedans toutes choses.* *

VI. Que sans la charité, tout ce que nous avons, nous devient inutile; à proprement parler. Quel usage peut on tirer *de la Raison*, si l'on ne s'en sert que pour de mauvais desseins, de *l'Esprit*, si l'on ne l'emploie qu'à penser à faire du mal; *des connoissances* qu'on a, si on ne veut pas les communiquer; *des biens* qu'on possede, si on les ensevelit; *& de son credit*, si on en abuse pour opprimer les innocens.

VII. Que quand on a la charité, on fait tout sans peine, & on souffre tout sans murmure: ce qui a fait dire, qu' pour faire son devoir avec plaisir, il faut aimer.

Ce sont là les principaux motifs, qui nous portent à la charité. Mais parce que les exemples font beaucoup plus d'impression sur nous, que les preceptes; l'Ecriture nous en propose beaucoup à imiter, non-seul-

* 2. Cor. 6. 10.

seulement de plusieurs saints hommes, dont la charité a été extraordinaire, mais en particulier de Dieu, qui nous a aimé jusqu'à nous donner son Fils; & de Jesus Christ nôtre Sauveur, qui a donné sa vie pour nous. *En cela est manifestée*, dit S. Jean, *la charité de Dieu envers nous, que Dieu a envoyé son Fils unique au monde, afin que nous vivions par lui. En ceci est la charité, non point que nous ayons aimé Dieu, mais parce qu'il nous a aimez, & qu'il a envoyé son Fils pour estre la propitiation pour nos pechez. Bien aimez, si Dieu nous a ainsi aimez, nous devons donc aussi nous aimer* †; & S. Paul nous dit; *marchez en charité comme Christ aussi nous a aimé.* *

Comme les fausses vertus ont souvent les apparences des veritables vertus, il est à propos de donner ici les caracteres de la vraye charité; Nous les tirerons de S. Paul & de S. Jean, les deux grands panegiristes de cette vertu.

I. *La vraye charité* doit être *sincere*; *Que la charité soit sincere*, dit S. Paul, † & cela par opposition à ces amitiez mon-

† 1. *Jean* 4. 9. 10. * *Eph.* 5. 2. † *Rom.* 12. 9.

mondaines, qui ne consistent qu'en belles apparences. Il n'y a rien de si commun dans le monde, que de faire semblant d'aimer ceux qu'on n'aime point. Les gens du siecle y dressent leurs enfans dez le berceau; On leur apprend de revétir les passions de tous ceux qu'ils pratiquent, mais au fond de n'aimer qu'eux mêmes. Cette fausse charité contente les hommes, quand ils ne le conoissent pas; mais elle est en abomination à l'Eternel, qui ne peut souffrir ni les hipocrites, ni les fourbes. La vraye charité occupe l'ame & le cœur; ainsi il ne faut pas la confondre avec l'honeteté mondaine, quoy qu'elle luy ressemble assez dans ce qu'elle a d'exterieur.

II. *La vraye charité*, dans toutes ses actions a égard à Dieu; elle n'agit que pour l'amour de lui, & pour lui plaire.

III. *La vraye charité est agissante.* Elle ne consiste pas seulement à donner de bonnes paroles, à faire des souhaits, ou à ne faire point de mal; Elle n'est point semblable à ces amitiez mondaines, qui

sont

sont des sources taries, des arbres infertiles; comme celle de ces gens qui disent; Je ne fai point de mal, & je souhaiterois que mon frere eut le bien qu'il desire, ou je ne le hais point, & comme celle de ces personnes, dont parle S. Jaques, qui disent aux pauvres; *Allez en paix, chauffez vous, & vous rassasiez, sans donner les choses necessaires pour le corps.* * Non dit S. Jean; *N'aimons point de parole, ni de langue: mais d'œuvre & de verité.* * La vraye charité est toujours dans l'action, semblable au Soleil, qui ne refuse à personne sa lumiére. Elle instruit les ignorans, elle console les affligez, elle ramene les egarez, elle redresse ceux qui sont tombez, elle revet ceux qui sont nuds, elle nourrit ceux qui ont faim, elle pourvoit à tous les besoins, auxquels elle peut pourvoir; Elle cherche les occasions de faire du bien, elle n'en laisse échapper aucune; Elle entre dans les familles, elle decouvre les necessités, & tache d'y remedier, elle prie pour tous. Telle étoit la charité de Job, comme on le peut prouver

* *Jaq. 2. 16.* * *1. Jean 3. 18.*

prouver par les Chap. XXIX. XXXI. XXXII. de sa patience. Telle étoit la charité de Cimon Payen, s'il est vray du moins ce qu'on en à dit, qu'il faisoit du bien à ceux à qui il en pouvoit faire.

III. La vraye *charité* est *ardente*, & toujours égale, elle est touchée également des biens & des maux de ses freres, par opposition aux amitiez des mondains, qui n'estiment & n'aiment, que ceux qui sont dans la prosperité. C'est là aimer les biens, & non les personnes. C'est ainsi que la femme de Job aimoit son mari; il faut aimer l'image de Dieu & de J. Christ, & non l'ombre du monde. Les faux amis sont semblables aux feüilles, qui quittent les arbres en hiver: mais la vraye charité n'a pas moins d'ardeur pour ses freres dans l'adversité, que dans leur prosperité, au contraire elle en a alors davantage, parce qu'elle voit qu'on a plus besoin de son secours. *Qui est affoibli*, disoit S. Paul, *que je ne sois affoibli aussi? qui est scandalizé, que je n'en sois aussi brulé?* * La

vraie

* 2. Cor. 11. 26.

vraye charité fait que nous sommes en joye avec ceux qui sont en joye, & en pleur avec ceux qui sont en pleur. * *Ne pleurois je pas*, disoit Job, * *à cause de celui qui passoit de mauvais jours, & mon ame n'étoit elle pas affligée à cause du miserable*; Quand *ils ont eté malades*, disoit David parlant de ses ennemis mêmes, * *je me revétois d'un sac, j'affligeois mon ame par jeune.*

IV. La vraye *charité* fait que nous avons mille egards pour nos freres, & beaucoup de condescendence pour eux. *Ie me suis fait aux Iuifs comme Iuïf, afin de gagner les Iuifs, à ceux qui sont sous la Loy, comme si j'étois sous la Loy, afin de gagner ceux qui sont sous la Loy. A ceux qui sont sans loy, comme si j'étois sans Loi, bien que je ne sois point sans Loi quant à Dieu; mais sous la Loi de Christ, afin de gagner ceux qui sont sans Loi. Ie me suis fait comme foible aux foibles, afin de gagner les foibles: je me suis fait toutes choses à tous, afin que j'en sauve quelques uns.* C'est ainsi que parle S. Paul. *

V. La vraye *charité est patiente.* ¶ Elle

* *Rom.* 12. 15. * *Iob* 30. 25. * *Ps.* 31. 13.
* 1. *Cor.* 9. 10. 21. 22. * 1. *Cor.* 13.

Elle nous fait suporter les injures, sans nous en vanger, & elle donne des bornes à la juste defence. Elle est à la verité bien differente de ce qu'on appelle dans le mõde sottise : elle a des yeux, elle connoit l'injure, elle la sent, mais elle ne souffre pas, que le ressentiment aille jusqu'à rendre mal pour mal, ni mêmes jusqu'à en souhaiter ; Elle est toujours prete à pardonner, & elle pardonne toujours.

VI. La vraye *charité est douce.* Si elle est patiente, pour recevoir le mal, qu'elle reçoit de la part des autres, elle est aussi douce pour aimer les persounes mêmes de la part de qui on reçoit les maux. Elle s'appaise plus facilement, qu'elle ne s'irrite ; Elle n'a rien de violent dans son procedé, & rien d'aigre dans ses discours. Ses paroles sont comme *des rayons de miel,** elles sont *confites avec grace.**

VII. La vraye charité n'est point *envieuse* ; elle fait que nos yeux ne sont point blessez par les vertus de nos prochains, ni par leur éclatante fortune.

* *Pro.16.24.* * *Col.4.6.*

fortune. *Nous nous rejouissons*, disoit S. Paul, * *si nous sommes foibles, & que vous soyez forts, & même nous souhaitons cela.* La *charité & l'envie* sont deux choses entierement opposées; *La charité* desire le bien de tous les hommes, & *l'envie* s'en afflige. La *charité* pleure avec ceux qui pleurent, *& se rejouït avec ceux qui se rejouïssent. L'envie* pleure avec ceux qui se rejouïssent, & se rejoüit avec ceux qui pleurent. La *charité* n'a point de plus grande joye que de communiquer ce qu'elle possede, *& l'envie* voudroit tout ôter. Un homme § qui a la *charité*, mourroit pour l'edification de ses freres; & un *envieux* mourroït, pour faire mourir son prochain. La *charité* est le fruit de l'Esprit; *l'envie* est le fruit de la chair. *La charité* est une vertu toute divine, *l'envie* est le vice du Diable.

VIII. La vraye *charité* ne dissimule point ses sentimens, elle les dit sans crainte, parce qu'elle n'en a jamais d'honteux, & elle ne cache point son cœur, parce qu'il est toujours droit.

La

§ 2. *Cor.* 13. 9.

IX. La vraye *charité ne s'enfle point, & n'a point d'orgueil.* La vraye charité & l'orgueil sont fort opposées. La *vraye charité* nous fait estimer nos freres en nous les faisant aimer; *L'orgueilleux* n'aime & n'estime que soi même. *La charité* reconnoit les dons de Dieu & les estime en quelque sujet qu'elle les rencontre ; *L'orgüeilleux* ne fait cas que de ce qu'il trouve chez soi. *La charité* fait que nous croïons par humilité les autres plus excellens que nous mêmes ; *. *L'orgueil* fait qu'on meprise tout le monde : Un homme qui est veritablement humble a toujours de la charité pour ses freres. La *charité* ne fait même rien par *ostentation*: ce qu'il faut bien remarquer contre ceux qui rendent effectivement à leurs prochains de bons offices, non qu'ils les aiment veritablement , mais pour acquerir la reputation d'être charitables , ou pour satisfaire à quelque autre passion.

X. La vraïe *charité* est toujours *equitable* ; elle donne au bien la loüange qui lui est deüe , & elle ne prive

* *Phil.* 2.3.

prive personne de la recompense qu'il merite.

XI. La vraie charité ne pense point *à faire du mal*; c'est ce qui distingue un homme qui a la charité, de ces esprits malins, qui ne pensent qu'à nuire à leurs freres, & qui ont toujours quelque funeste dessein dans la tête. La regle de la charité est de ne faire jamais à autrui, que ce qu'on voudroit qu'on nous fit: Toutes ses pensées ne sont que pour le bien; Elle pense toujours comment elle pourra secourir son frere dans sa necessité, & le tirer de l'embarras ou il se trouve; comment elle pourra contribuer à son salut, & le detourner de ses mauvais desseins lui inspirer des sentimens droits, l'amour & la crainte de Dieu, & le faire marcher dans le chemin du ciel.

XII. La *charité* donne toujours de *favorables interpretations* aux actions des hommes, & de cette maniere elle est tout à fait opposée à l'humeur de certaines personnes, qui croient toujours que les mauvaises actions des autres sont pires, qu'elles

qu'elles ne sont en effet, qui ne se peuvent mettre dans l'esprit, qu'il n'y ait quelque malice cachée dans les actions les plus indifferentes, & qui veulent que les meilleures actions de leurs freres n'aient point été faites par un bon principe.

XIII. La *charité* n'est point *medisante*; elle couvre les defauts des autres, bien loin de les publier, & de les exagerer. †

XIV. Elle n'a point de *lache complaisance*; & elle ne prend jamais la defense du vice; s'il est suportable elle le suporte, & s'il ne l'est pas, elle va au remede; elle s'efforce de le corriger.

XV. Elle n'est point *soupçonneuse*; elle tâche de se persuader, qu'on n'a pas eu dessein de la choquer; & elle tourne ce qu'on luy dit du côté le plus avantageux. Elle n'est pas stupide, pour ne voir pas ce qu'on luy fait, mais elle ne veut point aussi trop penetrer; & elle n'est pas fachée de se tromper dans les jugemens qu'elle fait des autres. Elle est bien differente de l'humeur de certaines gens, qui

† 1. *Pier.* 4. 8.

qui se piquent de tout; qui croyent qu'on leur en veut toujours, & qu'on a quelque dessein contre eux ; qu'on ne parle même que pour les offenser; ce sont des araignées, qui convertissent tout en fiel, au lieu que la charité est comme l'abeille, qui fait du miel de tout ce qu'elle prend.

XVI. La charité n'est point *interessée : elle ne cherche point son profit,* * par opposition à l'amitié de ces gens lesquels n'aiment que ceux qui contentent leurs passions, qui flattent leur amour propre, qui dissipent leur chagrin; qui les réjouissent, qui leur encensent, & qui les loüent, qui ont beaucoup de complaisance pour eux, & qui approuvent tout ce qu'ils font. La vraye charité aime les gens principalement, parce qu'ils sont les images de Dieu, & les objets de son amour.

XVII. La vraye *charité* ne se rejoüit pas *de l'injustice*; il y a des personnes si corrompües, qu'elles ne se rejouissent que du mal ; elles n'ont point de plus grande joye, que lors qu'elles apprenent, qu'on a trompé quelcun

* *I. Cor.* 13. 5. *Phil.* 2. 4.

quelcun, & qu'un de leurs ennemis est tombé dans le crime. C'est là le caractere du Diable; mais la vraye charité s'afflige de l'injustice; *l'horreur m'a saisi*, disoit David, *à cause des mechans qui ont laissé ta Loy. Mes yeux se sont fondus dans des ruisseaux d'eau; parce qu'on n'observe point ta loy;** & c'est ainsi que Loth se tourmentoit, à cause des crimes de ceux de Sodome. † La *charité* ne se rejouït que de la verité, que de la justice, & que du bien.

XVIII. La vraye *charité* n'egale pas les conditions, mais elle en corrige les defauts; le defaut ordinaire des superieurs est d'être fiers & rudes, & le vice des petits est d'être envieux. La charité corrige ces vices & ces defauts; elle fait que les grands conservent leur superiorité, mais qu'ils s'accommodent avec les petits; & elle fait aussi que les petits sont contens de leur petitesse.

XIX. Elle fait tout gayement, & non point par contrainte.

XX. Enfin elle est *constante*, non point comme celle des amis de Job; dont

* *Ps.* 119. † *Pier.* 11. 8.

dont il disoit, *mes freres m'ont manqué comme un torrent*,* & comme la plus-part des amitiés mondaines ; mais comme celle de Jesus Christ, qui *aime jusques à la fin ceux qu'il a aimé une fois*. §

Cette charité regarde tous les hommes de quelque nation, & de quelque condition qu'ils soyent. Il y avoit des Docteurs Juifs, qui croyoient qu'ils ne devoient aimer que ceux de leur nation ; & il y a apparence que c'étoit là le sentiment de ce Docteur, dont il est parlé au 10. de S. Luc, qui demanda à Jesus Christ qui étoit son prochain, & à qui Jesus Christ repondit par la parabole du Samaritain. Surquoy je ne saurois m'empecher de faire admirer la conduite du Sauveur du monde. Ce Docteur luy avoit demandé qui étoit son prochain : Si J. Christ lui eut repondu, que c'étoient tous les hommes indifferemment; ce Docteur se fut récrié, & n'auroit peut être plus voulu écouter le Seigneur Jesus. S'il lui eut proposé une

* *Iob. 6.* § *Iean. 13.*

parabole d'un Samaritain blessé à mort, qui avoit été négligé par un Sacrificateur, & un Levite, il auroit peut être dit, qu'il ne faloit pas être surpris, si ces deux Ministres en avoient ainsi usé à l'égard d'un homme souillé, comme étoit un Samaritain; mais Jesus Christ lui parle d'un Juif, à qui un Samaritain est venu donner du secours; il ne sauroit desaprouver cette action, & il est engagé à dire, que le Samaritain qui a usé de misericorde envers le Juif, est veritablement son prochain; ainsi il luy fait avoüer qu'il ne devoit pas chercher seulement ses prochains parmi ceux de sa nation, mais par tout ailleurs. *Va*, lui dit il *& fay le semblable*, & en même tems il lui apprend quatre choses. I. Qu'il y avoit des étrangers qui vivoient mieux qu'eux. II. Que leurs sacrificateurs, & leurs Levites etoient des impies, qui negligoient ceux là même qu'ils appelloient leurs prochains. III. Qu'il devoit regarder comme ses prochains tous ceux qui pouvoient avoir besoin de son secours, & de qui il pouvoit recevoir quelque

aide

aide. IV. Que s'il n'imitoit ce Samaritain, il ne sauroit obtenir la vie éternelle.

Quoy qu'il faille aimer tous les hommes, il ne faut pas croire pourtant que nous soyons obligés de les aimer également. L'Ecriture distingue la *charité* d'avec *l'amour fraternelle*. *Ajoutez*, dit S. Pierre dans le 1. cha. de sa seconde Epitre, *à la pieté l'amour fraternelle, & à l'amour fraternelle la charité : la charité* s'étend à tous les hommes generalement, mais *l'amour fraternelle* se restreint à ceux que Dieu a honoré de son alliance, que nous devons tous reconoître pour nos freres, & les appeller de ce nom. L'Ecriture nous y oblige; & elle le fait pour humilier l'orgueil des hommes, qui étans elevez à des dignitez veulent bien exercer leur charité envers leurs inferieurs, mais qui ne sauroient se resoudre à les nommer freres. Pour domter nôtre vanité, Dieu veut que meprisans tous les avantages de la chair & du sang, nous n'estimions que les avantages spirituels que nous avons en J. Christ, dans lesquels un pauvre hom-

me eſt egalé aux plus riches, & aux plus puiſſans ; c'eſt à quoi a regardé le Seigneur dans l'inſtitution de la Sainte Cene, en uniſſant tous les Chretiens dans une même table, comme étans tous d'une meme maiſon. Ce qui fait voir en paſſant la ſotiſe de ceux, qui dans les moindres conteſtations font ſonner bien haut leur nobleſſe, & leurs richeſſes, car n'eſt il pas ridicule d'alleguer ſa nobleſſe contre un frere, & ſes richeſſes, contre celui qui partage également avec nous. Tous ces avantages de la chair ſont des choſes vieilles ; or toutes choſes ſont faites nouvelles en Jeſus Chriſt.

Il ne faut pas douter, que nous ne devions aimer particulierement les fideles. Il faut que nous aimions les hommes à proportion de la communion, qu'ils ont avec nous en Dieu, car Dieu eſt le premier objet de nôtre amour, il eſt donc juſte que nous ayons pour ſecond objet de nôtre charité, ceux en qui nous voyõs les plus beaux traits de l'image de Dieu. La charité ne nous oblige pas ſeulement d'aimer nôtre prochain,

chain : mais de l'aimer à cause de Dieu & en Dieu, & par consequent selon qu'il est né de Dieu ; or il n'y a que les fideles qui aient été *créés selon Dieu en justice & en sainteté*.

Dailleurs, nous devons conformer nôtre amour, à celui, que Dieu porte aux hommes; or il est certain que Dieu aime plus ses enfans, que ceux qui sont *étrangers de son alliance*, comme parle S. Paul. Enfin il est constant, que les fideles sont joints entr'eux par des liens etroits & tres particuliers, car ils ne composent qu'un même corps, & ils sont animez du même Esprit, aussi S. Paul qui veut qu'on fasse du bien à tous, ajoute, mais *principalement aux domestiques de la foy*.

Il ne faut pas, non plus douter, que nous ne puissions plus aimer ceux, avec qui nous sommes joints par les liens du sang, ou de qui nous avons receu des bienfaits. Par exemple, on ne sauroit blamer un mari, qui aimera plus sa femme que toute autre personne; & un Pere qui aimera plus ses enfans que les enfans

* *Gal. 6. 10.*

des autres. La nature, la raison & l'Ecriture autorise cette tendresse, & cet amour.

Pour nous apprendre la maniere, en laquelle nous devons aimer nos freres, l'Ecriture nous donne deux regles.

En premier lieu elle nous ordonne de les aimer comme nous mêmes; C'est ce que dit le sommaire de la Loi. *Tu aimeras ton prochain comme toi même.* †

Il n'y a rien de si juste que la pratique de ce devoir. Car I. n'est il pas raisonnable, que nous traitions nos prochains, comme nous nous traitons, puisque nous les devons regarder comme d'autres nous mêmes. Ils ont une même nature, ils sont formez de la même maniere, une même main les a creés, & leur ame a la même origine que les nôtres.

II. N'est-il pas juste que nous les aimions autant que nous, puis qu'ils ne sont pas moins aimables que nous; que s'ils ont quelques defaut, nous en avons aussi, & que si nous avons

† *Matt.* 22.39.

ns des qualitez qu'ils n'ont pas, us n'avons aucun sujet de nous glorifier.

II. N'est-il pas juste encore que us aimions les autres, comme us voudrions qu'ils nous aimasent; car il n'y a personne de nous ui ne voulut être aimé, comme il aime soi même.

Pour donc savoir, comment nous devons aimer nos freres, il faut examiner l'amour que nous nous portons.

I. Nous tachons de donner une bonne opinion de nous mêmes, & de faire naitre des idées avantageuses de nous.

II. Nous souhaitons de reüssir dans nos desseins, & dans nos entreprises.

III. Nous n'oublions rien pour augmenter nôtre credit.

IV. Nous avons beaucoup de joye, quand nous sommes dans la prosperité; quand nous acquerons des biens; quand nous nous voyons elevez à quelque dignité eminente, que nous avions souhaitée, & quand nos connoissances s'augmen-

tent : De plus si nous sommes sages, nous nous rejoüissons encore plus, quand nous faisons des progrés dans nôtre sanctification, & que notre foi & nos vertus se fortifient.

V. Nous sommes fachez des disgraces qui nous arrivent, & s'il nous reste quelque sentiment de pieté, nous avons une vive douleur d'être tombé dans quelque grand peché, d'être privé de la grace de Dieu, & d'avoir merité sa juste colere.

VI. Nous tachons, si nous nous aimons veritablement, de nous tirer de l'ignorance, & de sortir de la tyrannie du peché.

VII. Nous prenons soin de nôtre santé, de nos biens, & de nos affaires.

VIII. Nous n'avons point honte de faire plusieurs choses, qui paroissent fort basses, lors qu'il s'agit de nôtre bien.

IX. Nous nous pardonnons aisément, lors que nous avons agi contre nos interets.

X. Nous cachons avec soin nos defauts.

XI. Nous

XI. Nous ne faisons point de railleries piquantes de nos personnes ; nous ne médisons point de nous mêmes, du moins il ne nous arrive jamais de noircir nôtre innocence par des calomnies.

XII. Nous ne prenons point plaisir, qu'on parle mal de nous, qu'on fasse des histoires injurieuses de nôtre conduite, & lors qu'on en fait, nous tachons de les étouffer.

XIII. Nous prions Dieu, qu'il nous delivre des maux, qui nous pressent, & qu'il nous donne tous les biens dont nous avons besoin.

XIV. Enfin nous benissons Dieu des graces qu'il nous fait. C'est ainsi que nous en devons vser envers nos freres.

Mais il faut remarquer, que quand on dit, qu'il faut aimer son prochain comme soi même, on suppose qu'on s'aime soi même, comme on doit s'aimer ; car s'il y a des personnes qui ne s'aiment point, ou qui font des choses à leur égard tres contraires à leurs interets, il ne s'ensuit pas, qu'ils en doivent ainsi user envers leurs prochains ; il faut qu'ils ai-

ment les autres, comme ils s'aimeroient s'ils étoient raisonnables.

Ensuite cela nous apprend que nous devons faire à nos prochains, ce que nous voudrions qu'ils nous fissent, si nous étions dans l'état où ils sont, & qu'ils fussent dans l'état où nous sommes. Ainsi si nous sommes inferieurs à nos prochains, nous devons les aimer autant que nous voudrions raisonnablement en etre aimez, s'ils étoient devenus nos inferieurs.

Il y a des gens, qui lors qu'on leur dit, qu'il faut aimer leurs prochains comme eux mêmes, se récrient, comme si c'étoit une chose absolument impossible, & comme si cela ne s'étoit jamais fait. Mais je voudrois bien leur demander, s'il n'est pas vray que Dieu nous l'ait commandé, & si l'on n'est pas obligé de faire ce qu'il nous ordonne. En suite je les prie de remarquer.

I. Qu'il n'est pas question de sçavoir, si cela se fait dans le monde, mais si cela se doit; & que nous ne devons point regler notre vie sur les exemples: mais sur le commandement de Dieu.

II. Que

II. Que ce qui nous paroit impossible devient aisé dans la suite.

III. Qu'on voit tous les jours des gens, qui pour satisfaire leur avarice, & leur ambition, font des choses extraordinaires.

IV. Que plusieurs saints hommes ont aimé leurs freres comme eux mêmes; ce qu'on peut prouver par les exemples de Moïse, de Samuël, de Jonathan, de David, & de plusieurs autres.

V. Que ce qui nous rend impossible l'execution de ce devoir, c'est que nous nous aimons plus que nous ne devons nous aimer.

VI. Qu'ainsi, si nous ne pratiquons pas ce juste devoir, nous avons sujet de nous humilier devant Dieu, & de lui en demander pardon.

L'Ecriture ne nous commande pas seulement d'aimer nos prochains comme nous mêmes, mais elle veut en second lieu que nous les aimions, comme Dieu & J. Christ nous a aimé; c'est ce qui paroit par les passages, que j'ay deja cité du 5. Chap. des Ephesiens vers. 2. & du 1. Joh. 4. 7.

Elle veut donc, que comme Dieu nous a aimés, lors que nous etions ses ennemis, nous aimions aussi nos ennemis. † II. Qu'à l'imitation de Dieu, nous aimions ceux qui nous sont inferieurs, & de qui nous n'attendons aucune recompense. III. Que nous leur pardonnions leurs offenses, comme Dieu nous a pardonné nos pechez. * IV. Enfin que nous mettions nôtre vie pour eux, comme Christ a exposé sa vie pour nous. § Nous examinerons tous ces devoirs en détail dans les Chap. suivans.

Je finis celui-ci par cette consideration, c'est que la terre seroit un veritable Paradis, si tous ses habitans étoient liez ensemble par le lien de la charité; que chacun regardât les interets des autres comme les siens, & qu'on se réjouït des biens de ses freres, comme du sien propre, & qu'on s'affligeât de leurs travaux, comme si on les souffroit soi même. De cette maniere nous nous prevaudrions

† Jean 15.9. Rom. 5. 8. [illegible] 10. Col. 1. 21. 22. Matt. 5 44. 45. * Eph. 1. 7. Col. 2. 12. 13. § Eph. 4. 32. § 1. Jean. 3. 16.

vaudrions tous du conseil de l'adresse, de la faveur, du credit, des moyens, & du secours, les uns des autres. On ne sauroit ce que c'est que procès, qu'injures, que querelles, & que guerres. Nous passerions doucemét nôtre vie dans l'exercice de nos vocatiōs; nous serviriōs Dieu avec plus d'ardeur, nous nous animerions les uns les autres à la pieté, & à toute sorte de vertus; Nos prieres étans ainsi jointes obtiendroient de Dieu toute sorte de benedictions & de graces. Toutes nos œuvres lui seroient agreables; Le S. Esprit descendroit sur nous, comme sur les Apôtres, lors qu'ils étoient tous d'un même accord. Les Anges se rejoüiroient dans le Ciel de nôtre union, & nous serions redoutables à tous les démons de l'Enfer, comme une armée, qui *bien unie & rangée en belle ordonnance, marche à enseignes deployées.*

PRIERE

O Dieu qui es la charité méme, & qui nous enseignes dans ta Parole

role, que sans la charité on ne sauroit te plaire. Vien produire cette divine & celeste vertu dans nos ames, & donne nous pour cet effet ton Esprit, qui est un esprit d'amour, d'union & de paix. Fai que respectant dans tous les hommes ton image, nous les aimions comme nous mêmes. Mais ne permet pas que nous les aimions plus que toi, & que cet amour nous porte à pécher contre ta Majesté. Que nous nous souvenions toujours, qu'ils ne sont que des creatures, mais que tu es le Createur, & que nous ne devons les aimer que par rapport à toi. Qu'ainsi il n'y ait point de chaine si belle, & si douce, que nous ne rompions, quand il s'agira de ta gloire & de nôtre salut. Dôte toutes les passiōs criminelles, qui pourroient nous empécher d'aimer nos freres, ou qui nous les feroient aimer plus que nous ne devons. Regle par ton Esprit nôtre amour, & tous les mouvemens de nos ames, afin qu'ils te soyent agreables par J. Christ nôtre Seigneur. Amen.

CHAP. II.

Qu'il ne faut haïr personne.

APres ce que j'ai dit dans le Chap. precedent, qu'il faut aimer tous les hommes, il est fort aisé de conclurre, qu'il ne faut donc haïr personne.

L'Ecriture est formelle sur cette matiére ; S. Jean nous dit au Chap. 2. de sa 1. Catholique, que *qui hait son frere est en tenebres, qu'il marche dans les tenebres, qu'il ne sçait ou il va, parce que les tenebres lui ont aveuglé les yeux.* Ainsi on peut appliquer à ceux qui haïssent leurs freres, ce que S. Iude dit des esprits, qui n'ont point gardé leur origine, *qu'ils sont liez de chaines d'obscurité pour le jour du jugement*, & qu'infailliblement ils periront, s'ils ne sortent promtement de ces liens de Satan, & s'ils ne rompent leurs chaines.

Ce même Apôtre va plus loin; il nous fait comprendre dans le 3. Chap. que ceux qui haïssent leurs freres

freres, ne sont point de Dieu, & que par consequent ils sont les enfans du Diable ; qui a t'il de plus horrible qu'une telle origine ?

Jl ajoute au V. 14 que *celui qui hait son frere demeure dans la mort*, non seulement, parce que s'il continue à hair son frere, il sera condamné à la mort éternelle : mais encore parce qu'il est en effet mort spirituellement, & cetre mort est la privation de la vie de Dieu, l'impression de l'image du Diable, l'établissement de l'empire du peché dans le cœur des hommes, & l'état qui précede les flammes éternelles de la gehenne.

Il dit encore, que qui *hait son frere est un meurtrier*; parce que Dieu, qui est esprit, juge de nous selon les mouvemens de nos cœurs. On est larron devant Dieu, lors qu'on desire le bien de son prochain; on est adultere, quand on *convoite une femme en son cœur* ; on est aussi meurtrier de son frere, lors qu'on le hait.

Certainement il est à propos, que tous les Chretiens fassent attention à ces paroles de S. Jean. Si on y

pen-

penſoit ſerieuſement, il y auroit bien des gens, qui douteroient de leur ſalut, puis qu'il y en a peu qui n'aient quelque haine contre leur frere; ou du moins ces gens la ſe convertiroient, & feroient ce que doit faire un homme, qui a été capable de tüer ſon frere, ils en demanderoient continuellement pardon à Dieu, & ils renonceroient à leur haine.

Pour faire voir qu'on ne doit haïr perſonne, on peut partager tout le genre humain en diverſes claſſes. Les uns, comme les *Payens*, n'ont aucune connoiſſance du vrai Dieu; les autres, comme les *Turcs*, ont oüi parler de l'Evangile de J. Chriſt; mais ils le rejettent. Les autres comme les *Iuifs* attendent le Meſſie, mais ils ne veulent pas reconoître le Seigneur Jeſus pour le vrai Meſſie promis; les autres ſont *Chrétiens*, mais ils *corrompent la religion de Ieſus Chriſt*; les autres *font profeſſion de la verité*, mais ce ſont des *ſcelerats*; les autres ſont des *gens de bien*.

A l'égard des premiers, qui ſont les *Payens*, nous ne devons point les haïr; mais nous devons avoir pitié de

de leur etat, prier Dieu qu'il leur donne sa conoissance, & qu'il leur fasse precher son Evangile; & nous devons tâcher de les convertir, si nous en avons les occasions; non par la violence, mais par des voyes douces, par des raisonnemens tirez des conoissances qu'ils ont deja, & par l'exemple d'une bonne vie.

A l'égard des *Turcs*, il semble que nous ayons plus de sujet de les haïr, parce qu'on a souvent la guerre avec eux, & parce qu'ils tiennent des Chretiens dans l'esclavage; mais ce ne sont pas là des raisons, qui nous les doivent faire plus haïr que des Chretiens, avec qui on fait la guerre, & qui exercent sur leurs freres des cruautés inouïes meme parmi les Turcs; certainement nous ne devons pas plus haïr les Turcs que les Payens, au contraire comme il y a plusienrs Chretiens, qui vivent en paix sous leur domination, nous sommes obligés de les aimer davantage, de prier pour leur conversion, & leur creance nous doit donner de la pitié ponr eux.

A l'egard des *Iuifs*, ils paroissent di-

dignes de la haine de Dieu & des hommes, puis qu'ils ont crucifié le Seigneur Jesus; mais nous devons les regarder, comme S. Paul les consideroit, savoir comme de pauvres malheureux qui ont fait cela par ignorance; & d'ailleurs nous pouvons les envisager, comme ayans été autrefois l'objet de la plus tendre affection de Dieu, comme étans la racine de l'Eglise, comme les depositaires des oracles divins, comme la posterité d'Abraham, & comme devans un jour etre rappelés pour avoir part au salut. A tous ces egards là, ils sont dignes de nôtre affection; nous devons avoir compassion de leur état, prier Dieu qu'il ote de dessus eux *cette enveloppe redoublée*, qui est sur leurs yeux, ce voile épais qui les empeche de voir & de conoitre Jesus fils de Marie, pour le vray Fils de Dieu, & pour l'esperance d'Israel. Enfin travailler nous même à leur conversion.

A l'égard des *Chretiens*, qui *corrompent la Religion de Iesus Christ*, & qui sont heretiques, quoi qu'ils semblent plus dignes de nôtre haine; puis

puis qu'ils péchent contre de plus grandes lumiéres ; nous les devons cependant encore plus aimer que les Juifs, les Turcs, & les Payens, parce qu'ils reconnoissent Jesus Christ, & qu'ils l'adorent, & qu'ils font profession de recevoir son Evangile. Nous devons faire nos efforts pour les ramener de leurs êgaremens par nos conversations, & par nos livres, mais sur tout par nos priéres. Nous devons sans cesse prier Dieu, qu'il ouvre les yeux des aveugles, qu'il ramene ces egarez, qu'il dissipe leurs tenebres & leurs prejugez, & qu'il fasse son œuvre en eux; & nous devôs rendre graces à Dieu, de ce qu'il nous a fait naître dans une bonne Religion, reconnoissans, que si Dieu nous abandonnoit, nous tomberions peut être dans de plus grandes erreurs.

A l'egard des Chrêtiens, qui *font profession de la verité*, mais qui sont des *scelerats* ; il faut distinguer en eux ce qui est du Diable, & ce qui est de Dieu ; ce qui est du Diable est digne de nôtre haine, le peché qui est en eux, le vieil homme qui y regne,

gne, la chair qui y domine, leurs passions dereglées sont justement l'objet de nôtre aversion. C'est en ce sens que David disoit * *N'aurois je point en haine ceux qui te haissent*; mais ce qui est de Dieu en eux, est toujours aimable, ils sont l'ouvrage de ses mains, & ses créatures. Pourquoi les haïrions nous à cet egard? Ce qui doit nous obliger à les aimer, c'est que nous ne savons pas, si Dieu ne leur destine point son ciel, & s'il n'a pas dessein de les convertir. Pourquoy haïrions nous ceux qui ont été aimés de Dieu de toute éternité, & ausquels il doit faire part de sa gloire? Le triste état ou ils sont nous doit obliger à redoubler nos vœux pour eux, & à prier Dieu qu'il ne permette pas, que ces mal-heureux qui sont dans les fers de Satan, deviennent la proye de l'Enfer, & en même tems à lui rendre toûjours graces, de ce qu'il n'a pas voulu nous abandonner comme eux à nôtre sens reprouvé.

On dira peut étre, que nous pouvons bien haïr ceux que Dieu hait luy

* Ps. 139. 21.

luy méme, & qu'on ne sauroit douter, qu'il ne haïsse ces Ouvriers d'iniquité; puis qu'il le declare dans ses Ecritures.

A cela j'aurois bien des choses à répondre: mais une seule remarque sufit. Chacun sait qu'il n'y a point en Dieu de passion semblable à la haine des hommes; c'est pourtant de cette passion dont il est ici question.

Il ne sera donc point permis de haïr ces malheureux, puis que Dieu ne les hait pas de la maniere que nous les pourrions haïr. Lors qu'on dit que Dieu hait un pecheur, on entend ordinairement ces deux choses; I. que ce pecheur déplait aux yeux de Dieu, & qu'il merite d'étre puni, puis qu'il pêche contre la volõté de son Souverain. II. Que Dieu le punira infailliblement s'il ne se repent. Au I. égard il nous est permis de haïr les méchans, comme Dieu les hait, c'est à dire, que leur état, leur corruption, leurs crimes, nous doivent faire horreur; mais cela n'empéche pas que les considerans, comme les creatures de Dieu, & comme ayans avec nous une méme

na-

nature, nous ne puissions les aimer jusqu'à leur souhaiter toutes sortes de biens, & jusqu'à leur en procurer, en demandant à Dieu qu'il les convertisse & qu'il les touche.

Au second égard il ne nous est pas permis de les haïr, comme il est dit que Dieu les hait, c'est à dire, de les punir. C'est là le droit des Magistrats, & non des particuliers.

Pour les *fideles qui vivent bien*, je ne croy pas qu'il soit necessaire de prouver qu'on ne les peut haïr sans crime ; C'est vouloir imiter le Demon, que de haïr ceux que Dieu aime, ceux qu'il apelle son precieux joyau, ses amis, son Epouse, sa Colombe, & sa bien aimée.

A l'égard de ceux, dont nous ne savons pas certainement, s'ils sont enfans de Dieu, nous n'avons aucun droit de les haïr, parce que la charité nous obligeant à juger d'eux avantageusement, nous ne devons point haïr ceux que nous pouvons croire apartenir à l'élection de Dieu.

Je ne parle point de ceux qui sont nos ennemis & nos persecuteurs, parce-

par ce que je pretens en faire un chapitre particulier ; mais je me crois obligé de répondre à cinq ou six questions qu'on pourroit faire.

I. On pourroit me demander, si nous ne pourrions pas traitter les Payens, les Turcs, & les Iuifs, comme Dieu vouloit qu'on traitta les Cananéens, qu'il fit détruire à la façon de l'interdit.

Je répons que non, parce que Dieu ne nous a point fait le même commandement à l'égard des Payens, des Turcs & des Juifs, qu'il avoit fait à l'égard des Cananéens.

J'ajoute, que quoi que Dieu eût ordonné d'exterminer les Cananéens, il n'avoit point commandé qu'on les haït. Je considére les Israëlites comme les Exécuteurs de la vengeance divine ; or il n'est pas nécessaire qu'un Exécuteur haisse un criminel qu'il fait mourir, pour quoi le hairoit-il ? puis qu'ordinairement les Juges ne haïssent point ceux qu'ils font mourir par la main du bourreau, quoi qu'ils les punissent pour maintenir les loix de la societé.

On

II. On demande, s'il n'eſt pas permis de ſe ſeparer des méchans, de rompre commerce avec eux, de s'éloigner de leur ſocieté, & de les chaſſer de la nôtre.

Je répons qu'il n'en faut pas douter; il faut faire tout ce qu'on peut pour les attirer à Jeſus Chriſt, mais enſuite on les peut abandonner de peur de ſe corrompre. *Mes freres* diſoit S. Paul. * *Nous vous dénonçons au nom de notre Seigneur I. C., que vous vous retiriés d'avec tout frere qui marche d'une maniere dereglée. Si quelcun*, dit-il enſuite, *n'obeït à notre parole, ne converſés point avec lui, afin qu'il ait honte, toute fois ne le tenés point comme ennemi, mais avertiſſés le comme frere. Si quelcun* dit S. Jean, * *vient vers vous & n'aporte point cette doctrine ne le recevés point dans votre maiſon, & ne le ſaluës point; car qui les ſalue communique à ſes œuvres mauvaiſes.* Auſſi l'Egliſe d'Epheſe eſt loüée, de ce qu'elle n'avoit pas pû ſuporter les méchans.

III. On demande, s'il ne ſeroit pas permis de haïr un homme, qui

* *II. Theſ.* 3. *verſ.* 6. *II. Theſſ.* 3. 14. 15.
* *II. Iean verſ.* 10. 2[illegible] *Apoc.* II. 2.

auroit peché contre le S. Esprit, & du peché à mort. Je répons, que je ne crois pas, qu'on offensâ Dieu en haïssant un homme, pour lequel Dieu ne veut pas même être prié, mais qu'il est tres difficile de discerner, qui sont ceux qui pêchent ainsi à mort, & qu'il est dangereux même de juger temerairement de ses freres.

IV. On demande, si l'on doit croire, que dés qu'on hait son frere, on est meurtrier devant Dieu, & on demeure dans la mort; comme il semble que S. Jean nous le veut faire comprendre, dans le passage que j'ay déja allegué.

Je répons, qu'il faut distinguer entre un acte de haine, & une habitude de haine. L'habitude est le regne du vice dans l'ame, & marque un cœur endurci. Il ne faut pas croire, que quelques emotions de haine, dont le fidele tache de se corriger, le privent de la felicité. Dieu juge plus favorablement de ses enfans dans l'alliance de grace; Il a égard, non à une surprise, mais à une volonté endurcie; non à quelque

que acte, dont on se repent, mais à ces habitudes auxquels on se plait.

V. On demande, si l'on ne peut pas souhaiter quelque mal à son prochain, sans le haïr.

Ie répons, qu'il n'y auroit qu'une seule occasion, dans laquelle il sembleroit, qu'on pourroit souhaiter quelque mal temporel à ses freres sans les haïr; savoir si on remarquoit; qu'il n'y a que ce seul mal temporel, qui puisse les faire changer de conduite, comme si on souhaitoit une maladie à un homme, qui abuseroit trop de sa santé pour commettre des crimes; mais il vaut mieux demander à Dieu, qu'il les convertisse, par les voyes, qu'il jugera les plus propres, sans souhaiter aucun mal.

Au reste il n'est pas necessaire d'avertir, que c'est haïr son prochain, que,

I. De ne vouloir point lui donner les choses qui lui sont absolument nécessaires, & qu'on peut lui fournir; comme de ne vouloir pas le nourrir, s'il a faim, le revétir s'il est nud, l'instruire, s'il est ignorant.

 D'em-

II. D'Empécher, qu'il ait ce dont il a besoin, & pour son corps, & pour son ame.

III. De lui faire des imprecations.

IV. De le maltraiter par des paroles & par des coups.

V. De médire de lui & de le calomnier.

VI. De juger temerairement de sa personne.

VII. De lui enlever ses biens, & de lui faire quelque injure.

VIII. Enfin de répandre son sang.

Avant que de finir ce chapitre, il est necessaire de rechercher les causes de la haine que nous avons pour nos freres. Il y en a plusieurs.

I. Quelquefois nous haïssons de certaines gens, parce qu'ils ont une phisionomie, qui nous deplait, & qui fait, que nous jugeons tres desavantageusement de leurs personnes. Cette haine est tres indigne d'une creature raisonnable, qui ne doit jamais rien haïr, sans examiner, si ce qu'elle hait merite sa haine.

II. Quelquefois nous haïssons des gens

gens, parce qu'ils ont quelque ressemblance avec des personnes que nous haïssons, & c'est-là la cause de plusieurs antipathies, dont on ne trouve pas d'abord la raison. Cette haine est tres ridicule, comme si deux personnes tres differentes d'humeur & d'inclination ne pouvoient pas se ressembler.

III. Quelque fois nous haïssons des gens par envie, parce que nous sommes fâchez qu'ils soient estimez plus que nous, qu'ils ayent plus de merite & qu'ils soient plus heureux. C'est là haïr les gens, parce que Dieu les aime.

IV. Quelque-fois nous haïssons des personnes, parce qu'ils sont amis de ceux que nous regardons comme nos ennemis, comme si tout le monde étoit obligé de haïr ce que nous haïssons.

V. Quelquefois nous haïssons des personnes, parce que nous nous imaginons d'en estre haïs, & tres-souvent nous nous trompons, & quand nous ne nous tromperions pas, nous n'avons pas droit de faire du mal, parce que les autres en font.

VI. Quelquefois nous haïssons, & c'êst ce qui arrive le plus ordinairement, parce qu'on nous a fait du mal, ou du moins que nous le croions. Nous verrons dans la suite, que cela n'autorise point nôtre haine.

VII. Quelquefois nous haïssons des gens, parce qu'ils remarquent en nous de veritables defauts, ou qu'ils les font remarquer aux autres. Mais le jugement de ces personnes ne peut étre un fondement legitime de les haïr. On ne hait point des gens, qui nous disent que nous avons la peste, si nous l'avons éfectivement. Pourquoi avons nous plus de delicatesse, lors qu'on nous avertit des défauts de notre esprit? Pourquoi ne voulons nous pas qu'on voye les defauts que nous avons, & pourquoi voulons nous passer dans l'esprit de nos freres pour plus parfaits, que nous ne sommes ? Quand on nous avertit de quelque defaut corporel, on ne nous donne par cet avertissement, aucun moyen d'y remedier, mais quand on nous reproche quelque defaut du cœur,

ou de l'esprit, on nous donne lieu de le corriger.

VIII. Enfin la veritable cause de la plusspart de nos haines, c'est que nous ne croions pas estre autant estimés que nous croyons de le meriter. J'ai connu une personne de qualité, & d'un merite fort distingué, qui avoit une aversion extraordinaire pour une Dame, qu'elle étoit obligée de voir souvent, sans qu'on en pût deviner la cause. Et cette haine cessa entierement, dés qu'on lui fit savoir, que cette Dame qu'elle haïssoit, avoit pour elle une parfaite estime, & qu'elle parloit d'elle d'une maniére, qui faisoit connoître, qu'elle l'estimoit veritablement. Je suis persuadé qu'on feroit revenir plusieurs personnes par cette methode, & je puis dire que je l'ay employée tres-souvent avec succés.

Pour ne tomber pas dans le défaut de haïr ses freres, je croy, I. qu'il ne faut jamais juger des personnes sur les aparences & sur leur exterieur.

II. Ne croire pas legeremẽt, qu'on

nous haït & qu'on nous méprise.

III. Ne regarder point d'un œil d'envie les avantages, dont les autres joüissent.

IV. Enfin ne nous estimer pas autant que nous faisons, & n'avoir pas une aussi haute idée de nostre merite que nous avons.

PRIERE

O Dieu, qui conserves & qui supportes tous les hommes du monde avec une bonté infinie, qui fais méme lever tous les jours ton soleil sur les bons & sur les méchans, fai que nous aimions tous ceux que tu as formé à ton image, sans en haïr aucun; s'ils t'ofensent, donne nous une juste horreur pour leurs vices, mais ne permets pas que nous haïssions leurs personnes, converti les, rapelle-les de leurs égaremens, & fai nous la grace de pouvoir contribuer à leur conversion, afin que faisans ainsi ce que tu nous commandes, nous n'encourions jamais ta haine, mais qu'au contraire nous soyons parfaitement

aimés

aimés de toi. *Amen.*

Chap. III.

Qu'il faut pardonner à ceux qui nous ont offensés.

L'Evangile qui nous commande de ne haïr personne, nous ordonne de pardonner à ceux, qui nous ont offensé. C'est ce que Jesus Christ nous prescrit au Chap. VI. de S. Matthieu, ou apres avoir enseigné à ses disciples à dire, *Pardonne nous nos pechés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont ofensé*, il ajoute v. 14. 15. *si vous quittés aux hommes leurs ofenses, aussi vôtre Pere celeste vous quittera les votres, mais si vous ne quittés pas aux hommes leurs ofenses, aussi vôtre Pere celeste ne vous quittera point les vôtres.* C'est ce qu'il leur fait comprendre par la Parabole, que nous trouvons au Chap. XVIII. de ce même Evangile. *Le Royaume des Cieux*, leur dit-il, *est semblable à un Roy, qui voulut faire compte avec ses serviteurs, & quand il eut commencé à faire conte, on lui en pre-*

senta un qui devoit 10000. talens, & parce qu'il n'avoit pas dequoi payer, son Seigneur commanda qu'il fût vendu, lui, sa femme & ses enfans, & tout ce qu'il avoit, & que la dette fût payée. Mais ce serviteur se jettant en terre, le suplioit, disant, Seigneur, use de patience envers moi, & je te rendrai le tout. Mais le Seigneur de ce serviteur emeu de compassion, le relâcha, & lui quitta la dette, mais quand ce serviteur fut parti, il trouva un de ses compagnons de service, qui lui devoit cent deniers, lequel il saisit & l'étrangloit, disant, paye moi ce que tu me dois, & son compagnon se jettant à ses pieds, le prioit, disant, use de patience envers moi, & je te rendrai le tout, mais il n'en voulut rien faire, & il le mit en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette. Or ses autres compagnons voyant ce qui avoit été fait, furent fort fachés, & ils vinrent declarer à leur Seigneur tout ce qui étoit arrivé. Alors le Seigneur l'apella à soi, & lui dit, méchant, je t'ay quitté toute ta dette, parce que tu m'en as prié, ne falloit il pas avoir pitié de ton compagnon de service, comme j'avois eu pitié de toi? Alors son Seigneur irrité le livra aux sergens, jusqu'à ce qu'il lui eut payé tout ce qui lui étoit deu.

Jesus

J. Christ par cette parabole nous enseigne, que nous sômes debiteurs à Dieu, & que nous luy devons de grandes sommes, c'est à dire que nous l'avons ofensé en mille maniéres ; car les pechés nous sont representez, comme des dettes; parce que l'homme, lors qu'il péche, s'oblige soi même envers la justice divine, par une convention tacite, à soufrir la peine qui est deuë à son peché ; & parce que la peine que le pecheur est obligé de soufrir pour le peché qu'il a commis, est comme l'argent que son debiteur doit à son Creancier.

II. Il nous aprend que Dieu, par sa misericorde infinie, pardonne aux hommes leurs pechés, lors qu'ils recourent à lui avec humilité & avec les marques d'une veritable repentance.

III. Qu'il ne pardonne point à ceux qui ne pardonnent pas à leurs freres. C'est la conclusion que Jesus Christ en tire. *Ainsi*, dit il, *vous fera le Pere celeste, si vous ne pardonnés de bon cœur chacun à son frere ses fautes.* Celui qui ne se réveille pas au bruit

de ce tonnerre n'est pas endormi, mais il est mort, dit un *Ancien* sur ce sujet.

IV. Enfin il nous fait comprendre, que Dieu est tellement ofensé de l'ingratitude de ceux, qui ne savent point pardonner à leurs freres, que s'il étoit capable de changement, il retracteroit ses misericordes passées, & il feroit revivre tous les pechés qu'il nous avoit pardonnés; la dureté des hommes raproche tous leurs crimes, & elle fait rentrer en Dieu ses misericordes, si j'ose m'exprimer ainsi, & alors il nous livre à des bourreaux, qui sont aussi impitoyables pour nous, que nous l'avons été pour ceux que nous devions traiter avec indulgence.

Saint Jaques nous enseigne la méme doctrine que son maitre. a *Condamnation*, dit il, *sans misericorde sera sur celui qui n'aura point usé de misericorde*, & S. Paul nous dit, b *soyés pleins de compassion les uns envers les autres, & pardonnés vous les uns les autres, comme Dieu nous a pardonné pour Iesus Christ.*

Ainsi

a Iaq. II. 13. b Ephes. 4.

Ainſi nous ne ſaurions douter que nous ne ſoyons abſolument obligés à pardoñner les injures qu'oñ nous a faites. Nous le devons faire de *bon cœur*, comme Jeſus Chriſt nous l'ordonne, & il y en a quatre raiſons.

I. Parce que ne *pardonner* point de *bon cœur*, c'eſt ne point pardonner. Pour pardonner veritablement il faut étre apaiſé; or on ne ſauroit l'étre, lors que le *cœur* eſt encore irrité, & qu'il penſe à ſe vanger.

II. Parce que ce qui doit nous obliger à pardonner, c'eſt l'amour que nous devons avoir pour noſtre prochain; or le veritable amour à ſon ſiége dans le *cœur*.

III. Parce que Dieu, qui nous ordonne de pardonner, ſonde le cœur & les reins; ainſi ne pardonner point de *cœur*, c'eſt ſe moquer de Dieu, & le vouloir traitter comme on traitte les hommes, que l'on peut tromper par de beaux dehors.

IV. Enfin, parce que Dieu veut que nous pardonnions à nos freres, de la méme maniere qu'il nous a pardonné. Or l'Ecriture nous dit,

qu-

que Dieu a éfacé nos vices, qu'il les a jetté dans le fond de la mer; il faut donc que pour être ses imitateurs, nous oubliions tellement les injures que nous avons receuës, qu'il n'en reste aucune trace dans nôtre memoire.

Dieu donc ne se contente pas, que nôtre bouche declare à nôtre prochain, que nous luy pardonnons, il veut que nôtre cœur soit d'acord avec nôtre bouche.

Il a en execration ceux qui tâchent de faire croire à leurs freres, qu'ils ne se vangeront point des injures qu'ils ont receuës d'eux, lors qu'ils ne peuvent pas leur nuire; mais qui conservent dans leurs cœurs des ressentimens éternels, des haines implacables, & qui n'attendent qu'une favorable ocasion de satisfaire à leur vengeance; ceux qui sont semblables à Absalom, qui convia son frere Ammon, comme pour l'assurer, qu'il avoit oublié l'injure faite à sa sœur Thamar, & qui cependant le fit tuer au milieu du festin. Dieu ne peut soufrir aucune fraude, ni aucune dissimulation,

parce

parce qu'il est le Dieu de verité ; il veut donc qu'on pardonne de cœur.

Mais parce qu'il est tres dificile de pratiquer ce devoir, & qu'il y en a tres peu qui le fassent, il est necessaire d'écouter, ce qu'opose la chair à ce commandement.

I. Comment, dit elle, est il possible d'oublier les injures qu'on a receuës, & de pardonner à ceux qui nous ont fait de trés grands maux. J'avouë que la chose ne se fait pas sans peine, mais on en viendra pourtant à bout, si on considére,

I. Qu'il n'y a rien qui nous puisse dispenser d'obeir à Dieu. Si nostre ennemi nous ordonnoit d'ofenser nôtre Pere celeste, le ferions nous? Pourquoy donc ne voulons nous pas pardonner à nôtre frere, puis qu'en ne pardonnant pas, nous ofensons nostre Dieu, & comment est il possible que par-ce qu'un ennemi nous a ofensé, nous qui ne sommes que de pauvres vermisseaux, nous voulions offenser Dieu, qui nous fait tant de bien? Quoy ne ferons nous rien pour l'amour de Dieu? Auguste par-

pardonna aux habitans d'Alexandrie à cause de Serapis, qui y étoit adoré, d'Alexandre qui l'avoit batie, & du Philosophe Arius qui la lui avoit recommandée, & ne pardonnerons nous point à nos freres pour l'amour du vray Dieu, de cette main puissante qui les a créez, & de nôtre Seigneur Jesus Christ, qui nous les recommande!

II. Lequel vaut il mieux, ou ofenser Dieu & satisfaire à sa passion, ou pardonner à son ennemi, & se faire aimer de son Dieu? Quel mal peut il nous arriver en pardonnant, & de quels malheurs ne sommes nous pas menacés, si nous ne pardonnons pas? Si nous pardonnons, nos pechés nous seront pardonnés, & nous serons éternellement bien heureux. Quel plus grand bonheur pouvons nous attendre? & si nous ne pardonnons point nous serons eternellement mal-heureux. Quel plus grand mal-heur pouvons nous craindre?

III. Ou nous aprouvons l'action de nostre ennemi, ou nous ne l'aprouvons point. Si nous l'aprou-

vons

vons, pourquoi nous en voulons nous vanger, & si nous ne l'aprouvons pas, pourquoi voulons nous l'imiter? s'il fait bien en nous ofensant, avons nous sujet de nous en plaindre, & s'il fait mal, avons nous raison de faire ce qu'il fait? C'est aprouver sa passion que de l'imiter, du moins, c'est l'estimer digne d'être aprouvée, que de la juger digne d'être imitée. Si un frenetique ou un fou nous injurioit, voudrions nous luy repliquer, & qu'importe que quelqu'un soit frenetique par maladie ou par colere?

IV. Si nôtre ennemi en nous faisant du mal, s'en etoit plus fait qu'à nous mémes, ne serions nous pas satisfaits? Or nous ne saurions douter qu'il ne se soit fait plus de mal qu'à nous. Il ne nous à fait qu'une legere blessure, & il a donné la mort à son ame par le peché qu'il a commis; l'état où il s'est mis ne doit il pas nous donner de la compassion, bien loin d'exciter nôtre colere?

V. Dailleurs, si nous ne pouvons nous vanger, sans nous faire beaucoup plus de mal qu'à nôtre ennemi,

nous

nous vangerions nous. ? Non sans doute. Or on ne sauroit douter que nous ne nous fassions plus de mal en nous vangeant, que nous n'en saurions faire à nos ennemis. Qui hait son ennemi est homicide, non seulement de son prochain, mais encore de soi-méme, & plus de soi-méme que de son prochain; car on ne tuë d'ordinaire son ennemi qu'en desirs, & nous faisons mourir nôtre ame en effet. Nous nous faisons méme plus de mal que nôtre ennemi ne nous en souhaite; il ne voudroit nuire qu'à nôtre corps, & nous precipitons nôtre ame en Enfer. Ainsi nous sommes beaucoup plus cruels à nous mémes qu'à nos ennemis. Qui est-ce qui ne doit ètre touché de ces raisons?

II. La chair dit en second lieu, qu'il est aisé de pardonner, lors qu'on ne nous a fait que quelques injures, mais qu'il est impossible de pardonner à un homme qui nous a fait beaucoup de maux.

Il n'est pas plus dificile de répondre à cette objection, qu'à la precedente, & on en connoitra la foiblesse, si l'on fait reflexion.

I. Que Jesus Christ veut que nous pardonnions à nos freres, qui * *pécheroient contre nous sept fois septante fois.*

II. Que nous croions quelquefois, que nos freres nous ont fait du mal, lors qu'ils nous ont fait du bien; ils nous ont ôté nos richesses, mais ils nous ont par là détaché de la terre; ils nous ont dit des injures, mais ils ont mortifié nôtre orgueil: ne serions nous pas obligé à un ennemi, lequel en nous donnant un coup d'épée, auroit percé une apostume, qui nous auroit donné la mort, comme l'histoire nous aprend que cela est une fois arrivé ? Ne pardonnerions nous pas à un homme, qui en nous jettant dans une fosse, comme on jetta Joseph, nous procureroit une élevation semblable à celle de ce fils de Jacob.

Cette reflexion doit étre soutenuë par celle-ci, c'est que Dieu se sert souvent de la malice de nos ennemis pour éprouver nôtre constance, & pour la couronner, aprés l'avoir éprouvée : & que nous ne devons

* *Math.* 18. 21. 22.

vons pas tant regarder, à nos ennemis, qu'à Dieu même, qui permet qu'ils nous faſſent du mal pour nous faire du bien.

IV. Il y a plus; quelques ofences, que nos prochains nous aient fait, elles ne ſont pas comparables à celles que nous avons faites à Dieu. Il n'y a point de proportion entre les 100. deniers que nos freres nous doivent & les dix mille talens que nous devons à Dieu. Comment donc voulons nous que Dieu nous quitte nos 10000. talens, ſi nous ne voulons point quitter les 100. deniers?

Pour mettre cette dernière reflexion dans ſon jour, il eſt néceſſaire d'en faire quatre autres.

La I. ſur la grande diſproportion qu'il y a entre Dieu & les hommes, entre le Createur & la creature; car ſi celui qui eſt le Maître de toutes les creatures, & le Roi des Rois, qui ne doit rien aux hommes, & qui pourroit, ſans aucune injuſtice, les laiſſer dans la corruption, & dans la miſere qu'ils ſe ſont attirée par leur déſobéiſſance, leur a bien voulu,

lu, & leur veut mêmes encore pardonner; comment se pourroit-il que nous ne pardonnassions point à nos prochains, nous qui ne sommes que des serviteurs & des esclaves, puis que nous avons tous une même nature, que nous sommes liez par une infinité de liens, de la chair & de l'esprit, que nous sommes tous freres, & que nous avons tous plus sujet de nous aimer que de nous haïr.

La II. reflexion est sur les ofenses qui nous ont été pardonnées; car si Dieu nous a pardonné des pechez, dont le moindre merite des peines éternelles, parce qu'il est commis contre une majesté infinie, comment ne pardonnerons nous pas des ofenses legeres, qui ne sont souvent des ofenses, que dans nôtre imagination?

La III. reflexion est sur la maniére dont Dieu nous a pardonné. Pour nous pardonner, il nous a donné son Fils, tout ce qu'il avoit de plus cher, il l'a exposé à la mort pour nous, il l'a condanné pour nous absoudre, il l'a fait mourir pour nous faire vivre, ne serions

nous

nous pas plus durs que les pierres, si après avoir éprouvé une si grande misericorde, nous n'en faisions paroitre aucune reconnoissance, & si nous ne faisions pas envers les autres, ce que Dieu fait envers nous; sur tout si nous considerons, que Dieu, peut étre, pardonne à ceux à qui nous ne voulons point pardonner.

La IV. reflexion, est sur ce que Dieu ne retire aucun avantage du pardon qu'il nous acorde, & que nous en retirons beaucoup si nous pardonnons. Car quand nous pardonnons, il nous en revient de grands biens, puis que nous augmentons en nous le sentiment de l'amour de Dieu, & du pardon de nos pechez; & en ne le faisant pas, nous attirons sur nous une condannation inévitable. Or si Dieu nous a pardonné, sans qu'il lui en revint aucun profit, & quoi que nous en fussions tres indignes, de quelles peines, & de quels suplices ne sera pas digne nostre dureté, si considerans de si excellentes promesses, & de si terribles menaces, nous ne

ne pouvons pourtant point nous refoudre à pardonner à nos freres leurs fautes.

On dira, peut être, que comme Dieu ne pardonne point aux hommes fans fatisfaction, nous ne devons point pardonner aux hommes, qu'ils n'ayent reparé leur faute par quelque fatisfaction. Mais qui ne voit qu'il y a une tres-grande diference entre Dieu & les hommes. Dieu ne fauroit pardonner fans fatisfaction, parce qu'étant le fouverain Juge du monde, il ne doit pas laiffer impunie la violation de fes Loix, & fa juftice ne le lui permettroit jamais; mais il n'en eft pas de même de nous; nous ne fommes point les juges de nos freres, & la *vengeance*, auffi bien que le *jugement* apartient à Dieu; nous ne devons pas donc attendre que nos freres nous faffent quelque fatisfaction, mais nous fommes obligez de leur pardonner pour l'amour de Dieu, quoi qu'ils faffent, foit qu'ils reparent l'injure qu'ils nous ont faite foit qu'ils ne le faffent pas.

Mais dira-t'on, peut-être, Jefus

Christ ne dit-il pas, † *si ton frere a peché contre toi, va & le repren entre toi & lui seul, s'il t'écoute tu as gagné ton frere; mais s'il ne t'écoute pas, pren avec toi un ou deux témoins, afin qu'en la bouche de deux ou de trois temoins toute parole soit ferme; que s'il ne daigne les écouter, di-le à l'Eglise, & s'il ne daigne écouter l'Eglise, qu'il te soit comme les Payens & les Peagers*, * & ailleurs, *si ton frere a peché contre toi, repren-le, & s'il s'amende, pardonne lui. Et si sept fois le jour il a peché contre toi & que sept fois le jour il retourne à toi, disant, je me repens tu lui pardonneras.* Ne semble-il pas que Jesus Christ nous veut faire comprendre par là que nous ne devons pardonner, que lors que nos freres reconnoissent leur fautes? Non, ce n'est point là ce que Jesus Christ nous veut enseigner; mais il faut distinguer ces deux sortes de pardons. Nous devons estre apaisé envers ceux qui nous ont ofensé, n'avoir contre eux aucun desir de vangeance, prier même pour eux, les aimer, avant qu'ils ayent témoigné aucune repentance de nous avoir ofensé

† *Matth.* 18. 15. 16. 17. * *Luc.* 17. v. 3. 4.

ofensé : c'est la premiere sorte de pardon que le Seigneur nous recommande en tout tems. Mais nous ne sommes pas obligés de leur rendre nostre premiere tendresse, d'avoir en eux la même confiance, & d'avoir avec eux le même commerce, s'ils continuënt de nous faire du mal, & s'ils ne témoignent aucun déplaisir de nous avoir choqué: c'est cette seconde sorte de pardon, que Jesus Christ nous ordonne, lors qu'il dit, † *s'il s'amende, pardonne lui.*

III. La chair dit en troisiéme lieu, que s'il est assez aisé de pardonner quelque legere injure, il n'est pas possible de pardonner à un homme, qui nous a noirci de mille calomnies, & qui nous a même voulu ôter la vie.

Mais n'est il pas certain, que la plûspart des hommes sont plus sensibles à un simple mépris, qu'aux plus grandes injures, & qu'ils pardonneront plûtôt à ceux qui auroient voulu les tuër, qu'à ceux qui leur auroient fait connoitre qu'ils les regardent avec mépris. Il y a des gens qui ne sauroient dire pour-

† *Luc.* 17.

quoi ils ne veulent pas bien vivre avec leur prochain ? Ils ne veulent jamais venir à aucune explication, parce que l'injure est si petite, qu'on auroit honte de l'expliquer.

II. Les injures ne nous paroissent atroces que parce que nous sommes trop vains, trop superbes, & tropdelicats.

III. Les offences, que nos prochains nous font, aprochent elles de celles que nous avons faites à Dieu, & qu'il nous a pardonnées, & de celles que les soldats Romains firent à Jesus Christ, pour lesquels pourtant il prioit sur la croix, *Pere pardonne leur*, disoit-il, comment demanderions nous vangeance contre nos ennemis, apres que Jesus Christ mourant a demandé grace pour ceux qui le crucifioient. Certainement si cet exemple ne nous instruit pas, n'avons nous point peur qu'il ne nous confonde ; s'il ne nous corrige pas, ne craignons nous pas qu'il ne nous condanne.

IV. Si les ofenses que nous avons receuës sont grandes, n'est-il pas vray qu'il n'y a point de proportion entre

entre ces ofenses, & l'infinie Majesté de Dieu qui nous commande de pardonner. On a fort bien dit, que refuser de pardonner une injure, parce qu'elle est atroce, c'est prendre pour raison de ne pardonner point, ce qui en augmenteroit le prix, si on le faisoit.

On dira, peut-être, que Jesus Christ étoit Dieu, mais que nous sommes hommes, & qu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse ainsi pardonner.

Ceux qui font cette objection, n'ont donc jamais leu, ce que l'ecriture dit de *Moïse*, qui demandoit d'être éfacé du livre de vie, pour ceux qui lui avoient voulu donner la mort, *de S. Etienne*, qui prioit pour ceux qui le lapidoient, que Dieu ne *leur imputât point leur peché*, & sur tout de *David*, qui en usa si bien envers Saül. Il ne se pourroit rien imaginer de plus injuste, de plus injurieux & de plus envenimé, que la colére, ou plutôt que la fureur de Saül; cependant ce fils d'Isaï lui pardonna, & il répondit à ceux qui le vouloient pousser à tuër le Roy, ce

que tous les Chrétiens doivent se répondre à eux mêmes dans leur ressentiment des injures, puis que tous les Chrétiens sont les oints de l'Eternel; *Dieu me garde de traitter ainsi l'Oint du Seigneur.*

IV. On dit en quatriéme lieu, qu'il faut être peu jaloux de sa gloire & de son honneur, pour ne se ressentir point de ce qu'on nous a fait. Mais quel est l'honneur du Chrétien? n'est-ce pas de ne rien faire d'indigne de la Religion Chrétienne, que nous avons embrassée, à laquelle nous sommes engagez par une promesse solemnelle, qu'on a faite pour nous dans le Batême; & à laquelle nous nous sommes nous mêmes engagez. Or cette promesse est de vouloir plutost mourir, que de violer le Commandement de Dieu. Voilà le vray honneur; ainsi c'est être jaloux de sa gloire & de son honneur, que de pardonner, pour ne dire pas qu'il est plus glorieux de pardonner que de se vanger: Aussi on a fort bien remarqué, qu'un Prince agit plus en Roi, lors qu'il pardonne à ses sujets rebelles,

que

que lors qu'il marche à la teste d'une puissante armée, & qu'il triomphe de ses ennemis, parce qu'alors il triomphe de soi-même, & c'est là la plus glorieuse victoire. Il ne faut pas donc dire que c'est une lascheté, que d'être insensible aux injures; c'est être lache que d'ofenser son Dieu, de n'avoir aucun sentiment de pieté, de manquer à sa parole, d'user de fraude; mais ce n'est point être lache de soufrir tout plutot que d'ofenser son Createur, & que d'être imitateur de Dieu, en pardonnant les fautes de nos freres.

V. On dit en cinquiéme lieu, qu'en pardonnant on s'attire de nouvelles injures, & de la part de ceux qui nous ont déja ofensé, & de la part des autres.

Mais ceux qui raisonnent ainsi, raisonnent tres mal.

I. Ils suposent que, ceux qui les ont ofensez sont des personnes sans raison & sans humanité, ce qui n'est pas toujours vrai, & il y a même plus d'aparence que ceux à qui on aura pardonné, seront touchés de cette generosité, plûtot que d'être

porté à faire de nouveaux outrages.

II. Ils supposent que toutes les choses ne sont pas reglées par la Providence. Croyons nous qu'en nous vangeant nous mêmes, & en ofensant Dieu, nous aurons moins d'ennemis, qu'en faisant ce que Dieu nous commande, & ne savons nous pas que qui a Dieu pour ennemi, se fait des ennemis de toutes les Creatures, au lieu que *quand Dieu prend plaisir aux voyes de quelcun, il apaise le cœur de leurs ennemis*, † comme le dit le Sage. * *Qui est ce qui vous fera du mal si vous suivez le bien.*

III. Ils suposent, qu'il vaut mieux éviter quelques maux legers, comme ceux que nostre douceur nous pourroit atirer, que d'éviter des peines éternelles.

IV. Enfin il faut remarquer que quoi que Jesus Christ nous commande de pardonner à nos freres, il ne nous défend pas de nous précautionner contre de nouvelles injures, & de faire connoître à nos ennemis, que si nous leur pardonnons, ce c'est point par foiblesse, mais par pieté. Il

† *Prov.* 16. 7. * 1. *Pier.* 3. 13.

Il faut même observer, que Dieu en nous commandant de pardonner à nos freres & de les aimer, leur commande aussi de nous pardonner & de nous aimer.

VI. On dit encore qu'on est d'une qualité & d'un rang à ne pardonner pas l'injure receuë. On se trompe, ce n'est pas nostre qualité & nôtre rang qui nous empéche de pardonner, mais la haine que nous avons, & nôtre orgueil. Si on aimoit veritablement Dieu ; on ne penseroit point à sa qualité. Plus on est élevé au dessus de ses freres, & plus nos démarches gagneront leur cœur, & les obligeront à nous sacrifier leur haine. Craindre que des avances rendent nos ennemis trop fiers, c'est aprehender que tout le tort ne soit de leur côté.

Il paroit de ce que j'ai dit, qu'il y a une infinité de raisons qui nous engagent à pardonner. Ainsi on voit qu'on ne peut assés blâmer ces gens qui ne pardonnent jamais une injure receuë ; ces cœurs implacables que rien ne peut apaiser ; ces personnes qui ne respirent que ven-

geance, & que la mort méme de leurs ennemis ne contente pas; qui portent leur haine jusques à déterrer les corps de ceux qu'ils haïssent, & qui l'étédroient jusqu'à la centiéme generation, s'ils vivoient assez pour cela: En quoy ils violent la loy de la nature, car la loy de la nature nous aprend de ne punir que les coupables; & c'est la diference qu'il y a entre les bien faits & les châtimens. On peut faire du bien aux enfans de ceux qui nous en ont fait, mais c'est une injustice criante de haïr les enfans, parce que nous avons haï les Peres.

Certainement c'est le veritable caractere du Demon que de ne vouloir point pardonner, & je ne conçois pas comment ces gens qui ne pardonnent point, peuvent dire tous les jours à Dieu, *Pardonne nous, comme nous pardonnons*, car c'est autant que s'ils disoient à Dieu, *ne nous pardonne pas; car nous ne voulons point pardonner*.

II. On ne peut aussi assez condanner, ceux qui souhaitent qu'on leur fasse des injures, afin d'en rendre.

III. Ceux

III. Ceux qui lors qu'on les recherche pour faire quelque acommodement, font tant les dificiles; à peu prés comme les marchans, qui lors qu'on témoigne d'avoir de l'empressement pour avoir leurs marchandises, les rencherissent beaucoup.

IV. Ceux qui disent, qu'ils pardonnent à leurs freres, mais qu'ils ne les veulent point voir, comme s'ils vouloient que Dieu leur pardonnât, mais qu'il ne leur fit jamais voir sa face.

V. Ceux qui ne veulent jamais pardonner à leurs freres, à moins que ceux qui les ont ofensés ne se reconnoissent coupables, au lieu qu'on doit leur pardonner, quand méme ils ne se reconnoitroient point; car c'est là faire voir que nous leur pardonnons à cause de Dieu; & c'est ce motif qui nous doit toujours faire agir. Si celui qui nous a ofensé vient nous demander nostre amitié avec larmes, & si ses amis se joignent à lui, on pourra dire que nous luy pardonnons à cause de ses soumissions, & de l'in-

tercession de ses amis ; mais lors que nous luy pardonnons sans qu'il ait fait aucune démarche, alors on voit que c'est pour l'amour de Dieu.

De-là il paroît quel jugement on doit faire de ces gens, qui, quand on leur parle de leur reconciliation avec leurs freres, ne disent jamais, qu'ils se sont reconciliés, parce que Dieu le leur commande ; mais parce qu'ils n'ont pû resister à la priere de leurs amis. Miserables, qui veulent bien se reconcilier par deference pour ceux qui les en prient, & non point pour obeïr à Dieu. N'est-ce pas là preferer la creature au Createur?

Nous ne devons pas differer de pardonner à nos freres. I Parce que si la mort nous surprenoit avec des sentimens de haine & d'animosité, il y a peu d'aparence que nous pussions être sauvez.

I I. Parce que Jesus-Christ nous declare, que nos prieres, & tous les autres actes de la pieté ne sauroient luy être agréables, si nous ne pardonnons.* *Quand vous vous presenterés*

* *Matt.* XII. dit

dit Jesus-Christ, *pour faire vostre oraison, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelcun.*

Nous sommes sur tout obligez de pardonner à nos freres, lors que nous avons à nous presenter à la Table du Seigneur, comme nous l'avons dit dans le petit Traitté que nous avons fait, de la maniere, en laquelle il faut participer au sacrement de l'Eucaristie ou de la Sainte Cene. L'Auteur d'un livre, qui a pour titre, *Agneau Pascal*, & qui traitte des ceremonies que les Juifs observoient dans la manducation de l'Agneau Pascal, raporte, apres Yves de Chartres, une Loy du 12. siécle, qui obligeoit les Pretres, avant que de dire la messe, les Dimanches, ou les jours de feste, à s'informer du peuple, s'il n'y avoit point dans le Temple des gens qui fussent ennemis mortels. Il faloit faire reconcilier sur le champ ceux qui étoient ennemis, ou les chasser de l'Eglise, & les exclurre de la communion, jusqu'à ce qu'ils donnassent des marques sensibles d'un Esprit de paix & de charité. J'aurois encore quel-

ennemis & à nos persecuteurs, elle veut encore que nous les aimions, que nous les benissions, que nous leur fassions du bien, & que nous priions pour eux. C'est l'exortation que nous fait Jesus Christ. * *Aimez vos ennemis, benissez ceux qui vous maudissent; faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous courent sus & qui vous persecutent.* Saint Paul nous ordonne de *donner à manger à nôtre ennemi* † *s'il a faim, & de luy donner à boire s'il a soif.* La loi de Moyse avoit déja ordonné qu'on *ramena le bœuf ou l'asne de son ennemi, s'il s'étoit égaré, & qu'on lui ôtat une partie de sa charge,* § & elle defendoit la haine, *Tu ne haïras point ton frere.* ¶

Les Payens étoient dans des sentimens bien diferens, du moins la plus grande partie. On a acusé l'un de ceux qui passoient pour les plus sages entre eux, d'avoir dit, que comme un homme doit travailler à faire à ses amis le plus de bien qu'il peut, il ne doit pas aussi s'épargner

* *Matth.* 5. 44. † *Rom.* 12. 20.
§ *Exod.* 23. 4. 5. *Deut.* 22. 1.
¶ *Levit.* 19. 17.

gner à faire du mal à ses ennemis dans toutes les ocasions qui se presentent.

Les Docteurs Juifs croyoyent qu'il étoit permis de haïr ses ennemis ; c'estoit la fausse glosse qu'ils ajoutoient à la loy, comme on peut le receuillir du ch. v. de Saint Matthieu. *Vous avez oui*, dit Jesus Christ, qu'il a été dit par les Anciens, *Tu aimeras ton prochain & tu haïras ton ennemi :* car la loy ne dit cela en aucun lieu. Ils soutenoient, à ce que nous aprenons de leurs ècrits, qu'il étoit défendu de garentir un Gentil de la mort ; il paroit méme par un Auteur Payen qu'ils ne vouloient montrer le chemin, qu'à ceux de leur Religion; mais nous *n'avons point ainsi apris Iesus Christ*.

Ce divin Sauveur veut que nous les aimions, il ne se contente pas que nous ne les haïssions point, & que nous avons pour eux de l'indiference ; l'Escriture ne distingue point ces deux choses, *n'aimer point & haïr*; l'indiference méme est quelquefois plus cruelle que la haine, &

elle

ques autres considerations à faire, mais je les reserve au traité des passions, lors que je parlerai de la *vengeance*. Je n'ajouterai ici que ces deux mots.

I. Que quand l'on a receu une injure, il faut de bonne heure faire reflexion sur toutes les raisons, qui nous engagent à la pardonner, avant que nostre esprit ait fait des projets de vangeance.

II. Que toutes les fois, que l'injure receuë vient se presenter à nos esprits, il faut luy oposer les pechez, que nous avons commis contre Dieu, & dont nous souhaittons d'obtenir le pardon.

III. Enfin, que lors que quelcun veut nous soliciter à se vanger, il ne faut du tout point l'écouter.

PRIE'RE.

O Dieu de misericorde, qui pardonnes tous les jours aux hommes tant de pechés, qu'ils commettent contre ta Majesté, fay nous bien comprendre qu'il n'y a point de pardon à attendre de toy, si nous

ne

ne pardonnons à nos freres. Domte par ton esprit cet orgueil qui est en nous, & qui nous empéche de nous reconcilier avec ceux qui nous ont ofensé ; & lors que nôtre vanité voudra nous porter à nous vanger du mal qu'on nous a fait, éfraye nos consciences par ces terribles peines que tu reserves aux méchans. Que nous ayons toûjours dans l'esprit cette misericorde infinie, qui t'a porté à nous donner ton Fils, & la priere que ce Fils bien aimé te presenta, lors que sur la croix, soufrant pour nous toutes les rigueurs de ta justice, il te prioit de pardonner à ceux qui le crucifioient; afin que devenans les imitateurs de cet adorable Sauveur, nous puissions avoir un jour part à sa gloire. Amen.

Chap. IV.

Qu'il faut aimer ses ennemis & ses persecuteurs.

L'Evangile ne nous ordonne pas seulement de pardonner à nos en-

elle ofense davantage, parce qu'elle supose qu'on méprise celuy qui nous est si indiferent, or on ne peut choquer plus vivement une personne, qu'en la méprisant, & ceux qui dans le monde sont un peu jaloux de leur honneur, soufrent plus impatiemment le mépris que toute autre injure.

Il ne faut pas croire, pourtant, que Jesus Christ exige de nous, que nous aimions nos ennemis, qui peuvent étre des impies, aussi fortement que nos propres amis, qui seroient des personnes pieuses, mais il veut que nous les aimions assez, pour étre touchez de leur malheur, & pour nous réjouir de leur prosperité. En second lieu Jesus Christ veut que nous *les benissions*, ce qui dans cet endroit signifie deux choses; 1. que nous ne répondions point aux imprecations que nous font nos ennemis par d'autres imprecations, mais par des paroles douces, qui fassent connoitre, que nous n'avons ni fiel, ni venin, & que nous les aimons malgré qu'ils en ayent; qu'ainsi nous leur fermions

la

la bouche par des paroles honnêtes.

II. Que nous disions du bien d'eux, & que nous en parlions même avantageusement, s'ils ont quelques qualités, qui soient en effect dignes de nôtre estime ; ou que nous ne disions pas tout le mal que nous en pourrions dire, s'il est vray que leurs crimes nous soient connus.

En III. lieu Jesus Christ veut, que nous *leur fassions du bien* : il ne veut pas que nostre amitié soit sterile; il veut qu'elle se manifeste par des effets; que nous les nourrissions, s'ils ont faim, que nous couvrions leur nudité ; que nous leur donnions des conseils dans leur perplexité; que nous les défendions dans l'ocasion, que nous prenions leur cause en main, lors qu'elle est juste ; que nous les consolions dans leurs afflictions; que nous les instruisions dans leur ignorance, & que nous tachions de les ramener de leurs égaremens.

Enfin Jesus Christ veut que nous *priions pour eux*, ce qui est le plus haut degré de leur charité ; car il y

a des

à des gens, qui ne se feront pas de peine de faire du bien à leurs ennemis, par un tres mauvais principe, & souvent, parce qu'ils sont persuadez, que les biens qu'ils font, sont regardez, comme de nouvelles injures, qui sont d'autant plus cruelles, qu'elles paroissent étre des faveurs; mais ces mémes personnes, dans le fond de leur ame, souhaitent la mort, & toute sorte de malheurs à leurs ennemis. Jesus Christ pour faire voir à ces sortes de gens, qu'il ne se contente pas de cet exterieur, leur ordonne non seulement de faire du bien, mais encore d'aimer, & de prier.

Voilà ce que le Sauveur du monde nous ordonne, & il ne sera pas difficile de comprendre la justice de ce commandement, si l'on fait reflexion.

I. Que la plufpart de ceux, que nous appellons nos ennemis, ne le sont, que parce qu'ils ne nous connoissent pas, & par pure ignorance. Ils sont nos ennemis, ou parce que nous professons une religion contraire à la leur, & qu'ils croyent

tres

tres mauvaise, ne la connoissant pas; ou parce que nous n'avons pas les mêmes sentimens, qu'eux; ne considerons pas, que les prejugez, dont ils s'aveuglent, sont la cause de leur obstination à n'entrer pas dans nos pensées; ou parce qu'ils voyent, que nous sommes hais par des personnes qu'ils honorent, sans examiner, si ces personnes ont raison de nous hair. Ainsi il ne faut que leur faire conoître, ce que nous sommes, pour étre aimez d'eux.

II. Il est certain que la pluspart de ceux, que nous regardons comme nos ennemis, le sont devenus par un petit emportement, dont il est aisé de les faire revenir, pour peu qu'on leur donne le tems de se reconnoître.

III. Il est encore constant, que ceux qui sont nos ennemis, & qui le sont en effet, ne le sont que parce que nous les avons irrité, & que nous les avons choqué dans l'endroit, qui leur est le plus sensible. De cette maniere, nous devons plûtôt nous hair, que de les hair, puis que nous sommes cause de leur inimitié.

IV.

IV. D'autres sont nos ennemis, parce qu'ils envient nôtre bonheur. Ainsi leur envie les rendant si malheureux, doit plûtôt exciter nôtre pitié que nôtre colere.

V. Plusieurs de nos ennemis ont de belles qualitez, qui nous les doivent rendre aimables ; & qui doivent l'emporter dans nôtre esprit sur celles qui nous pourroient porter à les haïr.

VI. Nos ennemis ont une nature semblable à la nôtre que nous ne pouvons haïr, ni mepriser sans nous haïr, & sans nous mépriser nous mémes ; Quelque chose qu'un homme nous ait fait, il ne cesse point d'être homme, il est semblable à nous dans ce qui fait nôtre essence, & peut être dans ce que nous trouvons en lui de mauvais. Or le grand fondement de l'amour est la ressemblance.

VII. Ajoutés à toutes ces reflexions que nos ennemis nous sont souvent tres utiles, puis qu'ils nous obligent à reformer nôtre vie, & qu'ils sont moins dangereux que des flateurs.

Que

VIII Que l'amour est de toutes les passions la plus douce, & que la haine est la plus furieuse.

IX. Que les suites de l'amour sont toûjours agréables ; mais que les suites de la haine sont ordinairement tres fâcheuses.

X. Que nous pouvons par des bien-faits faire la conquete du cœur de nos ennemis, mais què nous pouvons, en leur faisant du mal, nous attirer de nouveaux malheurs.

XI. Qu'aimer tout le monde, c'est s'aimer soi même, mais que haïr les autres, c'est étre ennemi de son repos.

XII Qu'aimer ses ennemis, c'est le plus haut point de la perfection chrétienne, & que cet amour marque une grandeur d'ame, qu'on ne peut assés estimer.

Aimer, parce qu'on nous aime, c'est un acte de *justice* & de *reconnoissance*. *Aimer* ceux qui ne nous aiment pas, c'est *faveur*, mais *aimer ses ennemis*, c'est une *action divine*. Rien n'est plus grand que d'aimer des gens, qui non seulement ne le meritent pas : mais qui meriteroient d'etre haïs.

XI. Il faut encore considerer. Que c'est là une preuve de nôtre regeneration, car nôtre panchant naturel nous porte à haïr ceux qui nous haïssent.

XIV. Qu'il est infiniment plus glorieux de surmonter le *mal* par le *bien*, que de surmonter le *mal* par le *mal*. Que par le *mal*, nous pouvons seulement vaincre nos ennemis, & souvent nous sommes vaincus; mais que par le *bien*, nous nous surmontons nous mêmes, & nos ennemis; qu'ainsi c'est en user comme un *habile general*, qui triôpheroit de ses ennemis en leur faisant du *bien*; au lieu d'exposer son armée au hazard d'une bataille.

XV. Qu'on ne peut pas remporter une plus signalée victoire sur quelcun, que de l'aimer dans le tems qu'il nous hait.

XVI. Que de haïr ses ennemis c'est une marque de foiblesse, & d'impuissance, du moins du peu de pouvoir que nous avons sur nous mêmes.

XVII, Que nous devons regarder les injures de nos ennemis com-

me des épreuves ausquelles Dieu nous expose pour nous humilier.

XVIII. Enfin qu'on ne s'est jamais repenti d'avoir fait du bien à ceux qui nous font du mal, mais qu'on ne peut pas étre sauvé, si l'on ne se repent du mal qu'on fait à ceux de qui nous en avons receu.

Ce sont là les principales raisons, qui nous font conoitre la justice de l'exhortation de Jesus Christ. Ces mémes raisons, du moins la plûpart, nous engagent à aymer nos persecuteurs, quelques cruels qu'ils soient; nous ne devons ni les haïr ni souhaiter leur mort, mais nous devons les aimer & prier pour eux.

J'avouë que cela est rude, & difficile à executer, mais il faut se mettre dans l'esprit;

I. Que lors que Jesus Christ nous commande quelque devoir, c'est à nous à obeir; il ne s'agit pas de consulter nostre inclination, il s'agit de faire ce que nôtre Legislateur nous ordonne.

II. Que la plufpart des persecuteurs n'agissent que par *ignorance*, comme autrefois S. Paul * & les

* 1. *Tim.* 1.

Juifs ausquels S. Pierre rend ce temoignage, *qu'ils avoient crucifié par ignorance le Prince de la vie.* † Ce qui diminuë extremement l'horreur de leur crime.

III. Que ces persecuteurs croyent, pour la pluspart, faire une chose agreable à Dieu, comme Jesus Christ le disoit à ses disciples. § Mais que nous savons tres bien qu'en les haïssant & leur faisant du mal, nous deplaisons à Dieu & nous l'ofensons.

L'exemple de Dieu est un puissant motif, qui doit nous porter à aimer nos ennemis, à les benir & à leur faire du bien, aussi S. Paul nous le propose à imiter. * Or qui ne sçait que non seulement Dieu fait tous les jours lever son soleil sur les plus méchans, mais que lors que nous étions ses ennemis il nous a aimé jusqu'à nous donner son unique, peut-on pousser plus loin l'amour? Qui est ce qui ne doit souhaitter d'être ainsi semblable à Dieu.

L'exemple de *Iesus Christ* nous y doit encore engager fortement. Ce

† *Act.* 11. § *Iean* 16. * *Ephes.* 4. 32.

Ce divin Sauveur a fait pour ses ennemis ce qu'on ne fait pas même pour ses amis; du moins cela arrive tres rarement. † Il a donné sa vie pour nous, il a prié, comme nous l'avons déja remarqué plusieurs fois pour ceux qui le persecutoient, *Pere pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font*, disoit-il, dans le tems qu'ils le crucifioient. Si un exemple nous doit être cher, c'est sans doute, celui de Jesus Christ, parce que l'amour qu'il a eu pour ses ennemis est la source de nôtre salut. S. Etienne a suivi ce parfait modele, & plusieurs saints apres S. Etienne, l'ont encore imité.

On souhaitera de savoir sans doute, *ce que nous devons démander à Dieu pour nos persecuteurs, dans ce qui nous regarde*; Il n'est pas fort dificile de répondre.

Nous devons demander à Dieu, 1. qu'il les éclaire, comme il éclaira S. Paul.

2. Qu'il leur fasse misericorde, comme il fit à cet Apôtre, & qu'il leur pardonne.

† *Rom.* 5.

Qu'il leur donne le tems de se repentir de ce qu'ils font contre leurs freres.

Qu'il dissipe leurs desseins & leurs projets.

Qu'il leur inspire des sentimens plus chrétiens & plus humains qu'ils n'ont.

Qu'il leur fasse conoître la verité qu'ils persecutent, & l'innocence de ceux qu'ils traittent si cruellement.

Enfin qu'il ne permette point, que nous succombions sous leurs éforts, ou que s'il permet que nous soyons exposez à leur rage, il ne souffre pas que nous fassions aucune breche à nôtre conscience, & que nous abandonnious la verité que nous connoissons, & son pur service.

Nous devons tâcher de les ramener par noître douceur, par noître patience, & par nôtre zele, mais sur tout par nôtre bonne vie. Il faut qu'ils puissent dire de nous ce qu'on disoit des premiers Chrêtiens, qu'il n'y a rien à reprendre en nous, que nôtre creance.

Comme

Comme j'ai dit qu'il falloit prier pour nos ennemis, on me demandera, sans doute, *s'il faut donc prier pour eux, lors qu'ils nous font la guerre; & leur souhaiter des armes victorieuses;* Non sans doute, car les prieres que nous ferions alors pour eux, seroient des imprecations contre nous & contre l'Eglise;

Au reste si nous devons aimer nos ennemis, nous devons aussi tacher de ne nous en faire aucun, s'il est possible.

I. Parce que moins nous avons d'ennemis, & moins nous avons de peine à acomplir le commandement de Jesus Christ.

II. Parce que nous avons toûjours assés de gens qui nous haïssent, sans nous faire de nouveaux ennemis; c'est ce qui a fait dire fort agreablement, que l'amitié avoit besoin d'être cultivée, mais que l'inimitié étoit une méchante herbe, qui venoit sans peine, & que le Diable semoit cette yvroie la nuit.

III Enfin, parce que les injures qu'on fait aux particuliers s'oublient moins, que celles qu'on fait au

 public

public ; La Loi ne se vange point, elle n'a point de passion, mais les particuliers sont ordinairement esclaves de leurs convoitises.

PRIERE.

Seigneur Jesus, apren nous à pratiquer ce que tu as pratiqué toi même, & à aimer nos ennemis & nos persecuteurs, en suivant ton divin exemple. Ce commandement paroit tres rude à nôtre chair; c'est une orgueilleuse qui ne peut soufrir qu'on lui fasse aucune injure, & qu'on trouble ses plaisirs; mais divin Sauveur, mortifie & crucifie cette chair. Fai que nous ne considerions pas ce que les hommes peuvent nous avoir fait, mais ce que nous devons faire pour te plaire; non ce qu'ils nous peuvent faire soufrir, mais ce que nous t'avons fait souffrir nous mêmes. Que nous n'ayons des sentimens de haine & d'aversion, que pour le peché, afin que pratiquans ce que tu nous commandes, nous puissions regner un jour avec toi dans cet heureux séjour,

jour, où nous n'aurons point d'ennemis ni de persecuteurs, & où nous jouïrons d'une éternelle paix.

Chap. V.

S'il est permis de faire des imprecations.

Apres ce que j'ay dit dans les Chap. précedens, que nous devons aimer ceux qui nous haïssent, & prier même pour nos persecuteurs ; comme Jesus Christ nous l'enseigne, il semble qu'il est fort peu nécessaire de traitter cette question ; *s'il est permis de faire des imprecations contre ses freres.* Cependant il ne sera pas inutile d'en dire ici un mot, parce qu'il se trouve bien des gens qui croient que cela leur est permis, car ils justifient leur conduite par l'exemple d'un *a* Noé, d'un *b* Jacob, des *c* Sacrificateurs, de *d* Moïse, le plus doux de tous les

a *Gen.* 9. 24. 25. b *Gen.* 49. 5. 4.
c *Nomb.* 5. 20. 21. 22. d *Nomb.* 16. 15.

hommes, de *e* Debora & de Barac, *f* de Samson & de David dans plusieurs de ses Pséaumes ; *g* d'Asaph, de *h* Jeremie, de St. *i* Pierre, de S. *a* Paul, qui disoit aux Galates, *plût à Dieu que ceux qui vous semblent fussent retranchés*, & qui parlāt d'Alexandre le forgeron dit, *b le Seigneur lui rende selon ses œuvres*, enfin de *c* Jesus Christ lui même, qui denonce toutes sortes de malheurs aux Pharisiens.

troublent

Ces exemples semblent extremement forts, mais cependant tous ces exemples ne doivent pas nous empêcher d'obeïr à Jesus Christ, qui nous ordonne d'aimer nos ennemis, de prier pour eux & de leur faire du bien. Ces personnes, dont on raporte les imprecations, ont pû avoir des raisons qui nous sont cachées, & que Dieu n'a pas trouvé à propos de nous reveler, mais afin que nous ne vinssions pas à imiter une telle conduite, il nous marque ce

que

e *Iug*. 5. 23. 31.
f *Iug*. 16. 28. g *Ps*. 79. h *Ier*. 10. 25.
i *Act*. 8. 20. a *Gal*. 5. 12. b 2. *Tim*. 4. 14. 15.
c *Mat*. 23.

que nous devons faire. Cela pourroit déja ſufire pour nous empêcher de faire de telles imprécations Mais je répons encore,

I. Qu'on prend mal à propos pour des imprecations plusieurs predictions que les saints hommes faisoient des jugemens que Dieu devoit déployer. C'eſt ainſi qu'il faut expliquer une infinité de paſſages qu'on cite.

II. Que ſi les Apôtres ou les Prophetes pouvoient faire de telles imprécations, eu égard à la gloire de Dieu seulement, & nullement par raport à leurs interets, c'étoit parce qu'ils avoient le don de discerner les eſprits, que nous n'avons pas aujourdui; qu'ainſi il faut étre fort moderé envers ceux qui troublent & perſecutent l'Egliſe; car nous ne ſavons pas ſi ces gens là qui nous perſecutent, peut étre par ignorance, & par un zele ſans ſcience, ſeront convertis quelque jour; ſi les Chrétiens voyans S. Paul perſécuter l'Egliſe euſſeut ſouhaitté que Dieu l'eût retranché, leur ſouhait n'eût-il pas été temeraire? Nous ne

savons point les secrets de la sagesse de Dieu, & les merveilles de sa providence.

III. Je remarque que de telles imprécations ne peuvent étre employées pour nos intérets personnels, & que si elles peuvent avoir lieu, ce ne peut étre que pour l'interét general de l'Eglise, & de la gloire de Dieu, à laquelle nous devons préferer toutes choses.

IV. Que mémes de tels souhaits ne doivent étre faits qu'avec de grandes modifications, comme si ce sont des hommes incorrigibles, & si leur retranchement s'acorde avec la sagesse de Dieu; car nous devons toûjours soumettre nos souhaits à sa sagesse & à sa sainte volonté.

V. Enfin, que le plus seur parti & le plus agreable à Dieu, est de prier plûtôt pour les Hommes que contre eux.

PRIERE.

SEigneur, qui connois quelle est nôtre foiblesse & nôtre corrupti-

on, & qui sais combien nous sommes portez à faire des vœux contre ceux qui nous font du mal, instrui nous si bien de ce que nous devons faire, que nous ne t'adressions jamais aucune priere, qui ne soit conforme à ta volonté, & qui ne nous ait été dictée par ton Esprit, qui est un esprit de paix, aussi bien que de grace & de suplication, afin qu'ainsi toutes nos oraisons te soient agréables, qu'elles montent jusques à toy, comme un parfum de bonne odeur, & qu'elles soient toûjours exaucées. Fai connoitre à ceux qui nous persécutent & qui nous haissent, leur inhumanité & leur injustice; rapelle les de leurs égaremens, fléchi & adouci leurs cœurs, & donne nous à tous ta crainte, jusqu'à ce que tu nous donnes ta gloire. Amen.

Chap. VI.

De la Concorde & de la discorde.

Il n'y a presque point de devoir, que l'Ecriture nous recommande

 plus,

plus, que la concorde, qui est, l'un des plus beaux fruits de la charité: *Soyés soigneux*, dit S. Paul, *de garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.* * *Rendez ma joye accomplie*, dit il aux Philip. *Ayez un même sentiment, une même charité, soyez d'un même courage, que rien ne se fasse par contention.* † *Soyez tous d'un consentement, & adonnez à une mutuelle compassion*, dit S. Pierre, *vous aimant fraternellement.* § *Gloire soit à Dieu, paix soit sur la terre*, disent les Anges dans le Cantique qu'ils entonnerent à la naissance du Prince de la paix.

La concorde n'est donc autre chose, que cette union de coeurs, qui se remarque entre les hommes, telle qu'étoit celle des premiers Chrétiens, qui n'étoient qu'un coeur & qu'une ame, & dont les Payens disoient, *voyez combien ils s'aiment.*

Mais parce qu'il y a diverses sortes d'union dans le monde, & qu'il y en a qu'on ne peut assez condamner. Il est bon de remarquer, que l'Ecriture nous recommande une union *Sainte, Sincere*, & *constante*. Je

* *Eph.* 4. 3. † *Philip.* 2. 2.
§ 1. *Pier.* 3. 8.

dis 1. une *union sainte*, qui ne nous lie ensemble que pour faire du bien, & pour servir Dieu, comme celle de ces fideles dont parlent les Prophetes, qui disoient, *Allons à la montagne de l'Eternel*. *Union* bien differente de celle des méchans, qui par une conspiration detestable s'accordent contre Dieu & contre son Christ; ou contre son peuple, disans *Rompons le joug*; * *Detruisons les de sorte qu'il ne soit plus fait aucune mention d'Israël*; † qu'on a comparés aux *renards de Samson* liéz ensemble pour mettre le feu dans les bleds des Philistins; & à ces *Dragons*, qui traversent, a ce qu'on rapporte, le Golfe Arabique, joints les uns aux autres, en forme de clayes & de radeaux, pour aller ravager les meilleurs pâturages; *Vnion* encore bien differente de celle de ces débauchez, qui ne s'unissent que pour se plonger dans la debauche, & dont la conjonction est sensuelle, qu'on a comparez aussi fort agreablement à ces jumaux prodigieux qui étans separez par tous les autres membres ne sont liez que par le ventre.

II. Cette union doit être *sincere*

* *Ps. 2.* † *Ps. 3. 85.*

union de *cœur* plûtôt que de *corps*, bien differente de l'union de ces gens, qui ne s'unissent qu'en apparence, & souvent pour se tromper plus aisement l'un l'autre par de feintes caresses.

III. Enfin cette union doit être *constante*, sans que rien la puisse rompre, bien differente de l'union des mondains, qui ne dure, qu'autant qu'ils trouvent leur conte dans cette union.

L'Ecriture veut qu'elle soit *intime*, aussi elle l'appelle une *unité* plûtôt qu'une *union*, une unité, non de diverses personnes jointes en une même societé, mais de divers membres, qui ne composent qu'un seul corps.

David ne sauroit assez loüer cette union; *O que c'est une chose bonne & agreable, que des freres s'entretiennent ensemble.** Les deux termes qu'employe le Prophete, signifient une chose *belle*, une chose *utile*, une chose *agreable*; parce qu'en éfet il n'y a rien de plus *beau*, rien de plus *utile*, rien de plus *agreable* que la *concorde*. Qui a-t-il de plus *beau* que ce qui

* Ps. 133. nous

nous rend semblables à Dieu, à Jesus Christ, aux Anges & aux bienheureux? Or Dieu est un Dieu de paix qui joüit dans son essence d'une eternelle & immuable paix. J. Christ est le Prince de *paix*. Sa tête nous est representée dans l'Apocal. environ̄née d'un *arc-en-ciel*, le symbole de *la paix*, & de la reconciliation du ciel avec la terre; & ce divin Sauveur partant du monde ne crût pas de pouvoir faire un plus beau present à ses Apôtres que de leur donner la paix; *Ie vous donne la paix* &c. Les *Anges* dans le ciel s'entretiennent dans une parfaite union; jamais aucune division ne trouble leur bonne intelligence; bien que les uns soient *Seraphins*, les autres *Cherubins*, les autres *Trônes*, les autres *dominations* cependant ils ne font tous ensemble qu'une même societé. Il en est de même des bienheureux qui sont déja recüeillis dans le ciel; comme la cité dans laquelle ils sont, est la *Ierusalem celeste*, *vision de paix*, aussi ses habitans n'y sont point armez, ils sont representez comme revetus de longues robes

blan-

blanches, qui sont les marques de la paix; ils n'ont que des couronnes sur leurs têtes, que des palmes en leurs mains, & que des phioles pleines de parfums : leurs cœurs sont unis aussi bien que leur voix pour loüer leur Createur & leur Sauveur.

On ne sauroit donc douter que la concorde ne soit tres belle en elle même; & on sera confirmé dans la même pensée, quand on fera reflexion, que la beauté de l'univers consiste dans le merveilleux accord des parties, dont il est composé.

Rien n'est aussi plus *utile* que la concorde, c'est l'appuy des Etats; l'union des Citoyens est le plus fort bastion des villes. *La bonne intelligence des sujets regle bien mieux les Royaumes que les ordonnances des Princes*, disoit un savant Politique. Lorsque toutes ces fleches sont bien etroitement unies, elles ne peuvent être rompuës. David nous represente trés bien l'utilité de la concorde par l'embléme de la rosée, *c'est*, dit il, *comme la rosée de Hermon, & celle qui descend sur les montagnes de Sion*, * *car*

* Ps. 133.

l'Eternel

l'Eternel y a ordonné benediction & vie à tojours. Chacun ſait combien la roſée eſt neceſſaire pour rendre la terre propre à la production des herbes & des plantes par ce doux ſuc dont elle l'abreuve ; la concorde & l'amour fraternelle fait auſſi fleurir l'Egliſe, & lui fait rapporter de beaux fruits ; elle la fait étre un veritable Jardin d'Heden, ou Dieu ſe plait, & ou il ſe trouve toûjours. C'eſt par elle que nous attirons ſur nous les benedictions du Ciel ; ſans elle nos prieres & nos oblations ne ſauroient étre agreables à Dieu. C'eſt par elle que nous faiſons deſcendre le S. Eſprit, comme il deſcendit autrefois ſur les Apôtres ; auſſi l'Eſprit n'entra point dans les os que vit Ezechiel, qu'apres qu'ils eurent été joints. C'eſt par elle que nous engageons J. Chriſt à ſe trouver au milieu de nous. C'eſt par elle que nous rejoüiſſons les Anges, & que nous les obligeons de camper autour de nous. C'eſt par elle que nous faiſons fuïr les Demons ; en un mot, c'eſt par elle que nous faiſons de la terre un autre Paradis.

Elle

Elle n'est pas moins *agréable* qu'*utile*, car elle nous remplit de joye: Ceux qui aiment leurs fréres & qui se sentent aimez, joüissent dans l'exercice d'un amour si pur, d'un contentement indicible. C'est ce que David nous veut encore faire concevoir dans le même cantique, lors qu'il compare la concorde *à l'huile qui, de la tête d'Aaron, découloit sur sa barbe, & de là se répandoit sur le bord de ses vetemens.* Rien n'étoit plus agréable que l'odeur dont cette huile parfumoit, tant le Souverain Sacrificateur, que tous ceux qui étoient prés de lui. Rien n'est aussi plus aimable que la concorde. Elle réjouit ceux qu'elle lie ensemble, & ceux qui en sont les témoins.

Il n'y a personne qui ne soit convaincu de ces veritez; Les Payens ont dit qu'il n'y avoit rien sur la terre, à quoi la Divinité, qui gouverne le monde, prit plus de plaisir, qu'à la concorde des familles & des Etats; Ils ont même ajoûté, que la concorde ne plait pas seulement à ceux à qui la nature a donné du sentiment, mais qu'il semble que les

maisons

maisons & les campagnes, quelques insensibles qu'elles soient, en ayent un secret plaisir, & que c'est par la *concorde* que les petites choses croissent, & que les Etats deviennent florissans, au lieu que c'est par la *discorde* que toutes choses perissent.

Elle est si necessaire aux hommes, que ceux là même qui la troublent, sont contraints de garder entr'eux quelque espece d'union, sans quoi ils ne pourroient point exécuter leurs malheureux desseins.

Il seroit à souhaiter que tous les hommes vecussent dans la *concorde*, & qu'il y eut une paix éternelle entr'eux; Nous verrons dans la suite, que nous devons rechercher la paix avec tous; mais il faut avoüer qu'il y a trois sortes de gens, qui doivent sur-tout vivre dans une bonne union.

I. Ceux qui se trouvent dans une même Republique & dans un même Royaume. Les nations sont souvent ennemies les unes des autres, parce qu'elles sont sujettes à des Monarques, & à des Princes, qui voulant agrandir leurs Royaumes par la de-

ſtruction de leurs voiſins, inſpirent à leurs ſujets de la haine contre les autres peuples ; *haine* qui eſt ſuivie de funeſtes guerres, dont la fin eſt toûjours tragique, mais quand on vit ſous les mêmes loix, & qu'on reconnoit un même Roy, on ne doit être qu'un cœur & qu'une ame.

L'elevation des uns par deſſus les autres ne doit pas rompre le lien de cette union, comme dans le corps humain, quoi que la tête ſoit fort élevée par deſſus les pieds, il ne laiſſe pas que d'y avoir une ſi merveilleuſe correſpondance entr'eux, que le pied ne ſauroit avoir quelque mal, que la téte ne ſe baiſſe pour le regarder.

II. Cette union ſe doit remarquer auſſi dans ceux, qui ſont dans une même communion, & dans un même corps d'Egliſe, qui font profeſſion d'une même Religió, & qui ſont Diſciples de J. Chriſt. C'eſt là leur vrai caractere. S. Paul pour y porter les fideles, leur apporte pluſieurs raiſons, qui doivent bien être peſées.*

Il leur dit, qu'il y *a un ſeul corps*; ſavoir

* *Eph.* 4. 4, 19.

ſavoir une ſeule *Egliſe*, qui eſt appellée le corps myſtique de J. Chriſt ; pour leur faire comprendre, que comme dans le corps humain, ni le grand nombre des parties dont il eſt composé, ni la diverſité de leurs fonctions n'empechent point l'unité du corps, ni n'en troublent point l'harmonie, parce qu'elles ſont jointes les unes aux autres avec une merveilleuſe ſageſſe ; de même dans l'Egliſe de Dieu le grand nombre des fideles qui la compoſent, & la diverſité de leur ſexe, de leur âge, de leur condition, & de leurs emplois, ne doivent point empêcher qu'ils ne ſoient unis.

XII. Il leur dit qu'il *n'y a qu'un Eſprit*, ſavoir *l'Eſprit de Dieu*, qui opere dans toute l'Egliſe. Pour leur apprendre qu'ils doivent être autant unis enſemble, qu'ils le ſeroient s'ils n'avoient tous qu'une ame, & que de voir des Chrétiens diviſez les uns d'avec les autres, c'eſt une choſe auſſi étrange, que ſi l'on voioit les membres d'un même corps, qu'une ſeule ame fait agir, ſe bander & ſe roidir les uns contre les autres ; Ce qui me

fait

fait souvenir de la parabole dont se servit ce Romain, pour ramener ses Concitoiens, qui s'étoient separés les uns des autres.

Ce raisonnement de S. Paul est d'autant plus fort, que cet Esprit est un Esprit de paix, & que la paix est mise entre les *fruits de l'Esprit.* *

III. L'Apôtre tire un troisiéme argument, de ce que nous sommes *appellés à un même heritage*, que nous esperons tous. Cette raison ne seroit pas bonne, s'il ne s'agissoit que d'un heritage terrestre; Car une même pretention divise les hommes au lieu de les unir; soit parce qu'on souhaite de posseder seul ce qu'on pretend de posseder; soit parce que si on le partageoit avec plusieurs personnes, on en auroit trés peu; C'est ce qui cause des procés, des divisions, & des guerres; mais il n'en est pas ainsi de l'heritage celeste; C'est un bien indivisible de sa nature, comme la lumiére du Soleil; chacun le possedera tout entier sans envie, & sans contention, & nôtre joye sera d'autant plus grande, que

* *Gal.* 5.

nous aurons plusieurs coheritiers.

IV. S. Paul donne pour quatrième raison, que nous n'avons tous *qu'un seul Seigneur*, un seul Prince, un seul Roi, & un *Seigneur* qui nous recommande à tous la concorde & la paix, & à qui rien n'est plus agréable, que lors que tous les fideles unis ensemble élevent d'un commun accord leurs mains vers lui, chantent ses loüanges avec un même zele, & marchent tous dans le même chemin qui les conduit au Ciel.

V. Le cinquieme argument de S. Paul est pris, de ce qu'ils ont *une même foi*. Rien ne divise tant les hommes, que la diversité des religions, & l'experience de tous les Siecles ne nous permet pas d'en douter, mais lors qu'on adore un même Dieu, qu'on croit une même doctrine, il n'y a rien qui nous doive diviser; La Religion, qui nous lie tous avec Dieu, nous doit aussi lier les uns avec les autres.

VI. Il tire un sixiéme argument de ce que nous participons aux mêmes Sacremens. Il y a *un même Batême*; Etans tous entez en Jesus

Christ

Christ nôtre Seigneur, tous incorporés dans son corps mystique, tous receus dans son alliance, & ayans tous revetu nôtre divin Sauveur, il est bien juste, que nous ayons les mêmes affections & les mêmes volontés.

VII. Enfin le septiéme est pris de ce qu'il n'y a qu'*un seul Dieu & Pere de nous tous*; car étans tous enfans d'un même Pere, pourquoi serions nous divisés. *Qu'il n'y ait point de debat entre toi & moi, car nous sommes freres*, disoit Abraham à Loth.†

C'est la même raison qu'emploie Malachie, * *n'avés vous* pas tous un même Pere ? un seul Dieu ne vous a-t-il point créez ? *Pourquoi se porteroit perfidement quelqu'un contre son frere, en violant l'alliance de nos freres.*

VIII. Nous tirerons un huitiéme argument du Sacrement de la S. Céne avec le même S. Paul, car puisque nous sommes tous conviés à une méme table, que nous y mangeons une même viande, que nous y beuvons d'un même breuvage, que nous vivons tous d'une même vie,

† *Genes.* 13. 8. * *Malachie* 2. 10.

vie & que nous sommes faits un même-pain, comment pourrions nous être divisez? †

IX. Nous pouvons ajoûter un neuviéme argument, qui est encore pris de ce même Apôtre; c'est que la concorde est une marque des Eleus de Dieu; d'onvient que S. Paul disoit aux Colos. * *Soyez comme Eleus de Dieu, Saints & bienaimez, revetus des entrailles de benignité, d'humilité, de douceur, d'esprit patient, supportans l'un l'autre, & pardonnans les uns aux autres, comme Christ vous a pardonné, soyez unis par la charité qui est le lien de la perfection, & que la paix de Dieu tienne le principal lieu dans vos cœurs à laquelle vous êtes appelé en un corps.*

X. Nous joindrons à tous ces argumens une autre raison tirée de ce qui se passera dans le Ciel, lors que nous y serons élevés. Il est certain que nous devons commencer à vivre ici bas, comme nous vivrons dans le Paradis: or qui ne sait qu'une éternelle paix regnera dans le sejour de la felicité?

Il

† 1. Cor. 10. * Colos. 2.

Il est donc clair, qu'il y doit avoir une étroite union entre ceux qui vivent sous le doux Empire de Jesus Christ, & qui font profession de vivre sous sa discipline.

III. Cette concorde se doit encore remarquer plus particulierement entre ceux qui non seulement sont les citoyens d'un même Etat, & les membres d'une méme Eglise, mais encore qui composent une méme famille; plus il y a de liens qui nous unissent, & plus nous devons être joints.

Apres ce que j'ai dit de la concorde, on peut aisément conclurre, ce qu'il faut juger de la *discorde*. Certainement rien n'est plus horrible dans le monde; La *concorde* est une fille du Ciel, & une production de l'Esprit de Dieu; la *discorde* est un ouvrage d'un Demon; la devise de ce malin esprit est qu'il faut diviser pour regner; Il tache de semer la division entre ses esclaves; sa maxime est celle du vieux Caton, qui disoit qu'il faloit mettre toûjours la discorde entre ses domestiques. *L'union* fait la beauté des societés; la discorde

discorde en est la ruine & l'entiere destruction, † *Tout Royaume divisé contre soi même sera reduit en desert.* C'est elle qui a desolé les Empires des Assyriens, des Perses, des Grecs & des Romains. C'est elle qui a perdu ces belles & florissantes Eglises, qu'on voioit autrefois dans l'Asie & dans l'Afrique. C'est *elle*, qui pour m'exprimer avec un savant homme, *a rompu la haye de la vigne celeste, & qui l'a ouverte aux sangliers & aux animaux des chams, qui l'a converte d'erreurs, d'heresies, de scandales, & d'impieté, comme d'autant de ronces & d'épines.* Toutes les ruines de la maison de Dieu sont l'ouvrage de la discorde, & on peut bien dire, que la cause du peu de progrés de l'Evangile est la funeste dissension qu'on a vuë entre les Chrétiens. Quand Israël se dechira en deux parties, & que Joroboam divisa les tribus, il n'y eut plus qu'une suite continuelle de malheurs, jusques à ce que peu après tout fut emmené captif à Babylone; Aussi les Turcs prient Dieu que tous les Princes chrétiens se di-

† *Math.* 12. 25.

visent, afin qu'ils les puissent vaincre plus aisément ; & l'on rapporte qu'ils rendirent de publiques actions de graces, de ce que le Pape Paul V. avoit excommunié les Venitiens.

Pour faire voir, combien la discorde est horrible, on n'a qu'à faire reflexion.

I. Sur ce qui arriveroit, si les Cieux, les élemens & toutes les parties du monde se faisoient la guerre, si le Ciel ne vouloit plus répondre à la terre, ni la terre au Ciel. Certainement on ne sauroit imaginer ni concevoir un spectacle plus horrible.

II. Sur ce qui arriveroit, si les membres d'un même corps se mutinoient : si la tète ne vouloit plus côduire les pieds, & si les pieds, les mains, & les bras refusoient au reste du corps leurs services ordinaires.

III. Sur les vices qui accompagnent la discorde ; Il n'y en a presque aucun qui ne marche à sa suite ; & si on a peint la concorde comme une belle femme avec un visage riant

riant, ayant dans l'une de ses mains une olive, & dans l'autre un caducée, à ses cotez la charité & la patience, & à sa suite les autres vertus; on a aussi representé la discorde, comme une femme horrible & difforme, qui a pour cheveux des serpens, qui porte d'une main une épée, & de l'autre un flambeau, aïant à ses côtez le soupçon, la medisance, & la calomnie, & qui est suivie de tous les autres vices.

IV. Cette consideration doit être soutenuë par celle-ci, c'est qu'il n'y a point de vice, qui cause de si grands troubles dans le monde, & dans le cœur de ceux qu'il possede. Les querelles, les procès, les meurtres, les assasinats, les empoisonnemens, les vols, & les guerres sont les suites de la discorde. Dés qu'elle s'est emparée d'une ame, elle en trouble tout le repos, & elle met toutes les passions en mouvement.

Si toutes ces reflexions, que j'ai faites dans ce chapitre ne sont pas capables de nous toucher, je ne sai qu'une seule chose à faire, & qui est toûjours nécessaire, c'est de prier

Dieu qu'il amolliſſe nôtre cœur, & qu'il humilie nôtre orgueil, car il eſt certain que la ſource de la diſcorde eſt l'amour propre, & une trop grande eſtime de nous mêmes; ſi nous nous aimions moins, & ſi nous nous eſtimions moins, nous vivrions dans une parfaite concorde.

PRIERE.

SEigneur Jeſus, qui as répandu ton precieux ſang ſur la croix, pour accorder le Ciel avec la terre, & pour établir une ſainte paix dans le monde, donne nous à tous ton Eſprit de paix & d'union, afin que nous vivions tous dans une parfaite concorde, comme les enfans d'un même Pere, les diſciples d'un même Maître, les ſujets d'un même Prince, les brebis d'un même Paſteur, & les membres d'un même corps, afin d'attirer ſur nous tes benedictions ſur la terre, juſqu'à-ce que tu nous éléves dans l'éternel ſejour de la paix. *Amen.*

CHAP. VII.

De l'amour de la paix avec tous les hommes.

NOus avons dit dans le chapitre precedent, que nous devions avoir la paix avec tous les hommes; c'est ce qu'il faut examiner plus particulierement.

Nous ne saurions douter, que nous ne soyons obligez de *rechercher la paix avec tous*, après avoir entendu Saint *Paul*, & S. *Pierre*, * Nous y sommes obligez par toutes les raisons que nous avons déja aportées dans le chapitre de la charité, car les mémes motifs qui nous portent à aimer tous les hommes, nous engagent à rechercher la paix avec eux.

I. Nous y sommes obligez, parce que nous sommes tous les citoyens d'un méme état, c'est à dire, du monde, & qu'une méme main nous a créez; pourquoy vivrions

* *Rom.* 12. 18: 14. 19. *Heb.* 12. 14. 1. *Pier.* 3. 11.

nous mal ensemble ? Nous sommes méme membres d'un méme corps, comme nous l'avons deja plusieurs fois remarqué. Nous attendons le méme Ciel ; pourquoy ne pouvons nous pas suporter nos prochains, puis que nous souhaitons d'entrer dans le méme Paradis ? Pourquoy aurions nous des querelles avec eux pour quelques deniers, puis que nous devons joüir avec eux d'une méme felicité ?

II. Nous y sommes obligez par nôtre propre nature, car rien n'est plus conforme à la nature de l'homme que la paix, & rien ne luy est plus contraire, que la guerre & la division. Les animaux naissent armez de tout ce qui leur est necessaire, tant pour se défendre que pour attaquer ; mais nous naissons sans armes avec un corps tres foible ; ce qui est une preuve que le dessein du Createur a été que les hommes vécussent ensemble dans une douce paix, & qu'il n'y a que le peché qui a fait cet étrange renversement dans le genre humain, de mettre par tout la division.

III. Nous

III. Nous y sommes obligez pour nôtre propre repos, & pour nôtre bien; *Mieux vaut un morceau de pain, là où il y a paix, qu'une maison pleine de viande, où il y a querelle*, dit le Sage, * *Qui est l'homme qui prenne plaisir à vivre? Qu'il garde sa langue de mal, qu'il cherche la paix & la poursuive*, dit David. †

IV. Nous y sommes obligez, parce que cela nous met plus en état d'acomplir les commandemens de Dieu, & que par là nous évitons une infinité de pechez, *Abstien toy de querelle, & tu pecheras moins*, dit le fils de Sirach. §

V. Nous y sommes obligez, parce que par là nous atirons sur nous la benediction du Dieu de la paix, & que nous sommes assurez que nous sommes ses enfans. *Bien-heureux sont les pacifiques, car ils seront appellez les enfans de Dieu.* *

VI. Nous y sommes obligés pour avoir entrée dans le Ciel, la vraye Jerusalem, vision de paix, cet heu-

* *Prover.* 17. 1. F 4 reux

† *Ps.* 34. 13. 14. 15.

§ *Chap.* 28. 10.

* *Math.* 5. 9.

reux sejour ou les bien heureux seront au dessus de toutes les agitatiōs de la terre ; au lieu que l'Ecriture assigne au Demon l'air, ou se forment les vents, les orages & les foudres.

VII. Nous y sommes obligez, si nous voulons que Dieu demeure avec nous, & en nous. *L'Eternel n'étoit point dans le vent impetueux qu'entendit Elie, qui fendit les montagnes & les rochers, mais dans le son doux & subtil.*

VIII. Enfin nous y sommes obligez, si nous voulons étre reconus pour les membres du Prince de la paix, qui est venu sur la terre pour faire nôtre paix avec Dieu, & pour nous reconcilier avec toutes les creatures, *pour faire changer les épées en hoyaux & les halebardes en serpes, pour joindre les loups & les lions avec les agneaux.*

Pour avoir la paix avec tout le monde, il y a plusieurs choses à faire.

I. Nous devons tâcher de combattre ces convoitises qui sont en nous, & cet amour déréglé de nous mémes, car c'est de là que procedent ordinairement les querelles.

D'ou

D'ou viennent les combats & les contentions entre vous, n'est ce point de vos voluptez qui font la guerre dans vos membres, vous convoitez & vous ne l'avez point. Vous étes envieux & jaloux, & vous ne pouvés obtenir, vous querellez & vous combattez, & vous n'avez point ce que vous desirez. *

II. Nous devons faire nos éforts pour nous defaire de nôtre orgueil, & de cette grande estime que nous avons de nous mémes, car c'est encore la cause de nos dissensions. C'est ce qui fait dire à S. Paul † *Ayez un méme sentiment les uns envers les autres: n'afectez point les choses hautes, mais vous acommodez aux basses, ne soyez point sages en vous mémes, & que rien ne se fasse par contention ou par vaine gloire, mais en estimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent que soi-méme.*

III. Nous devons encore nous défaire de cette humeur soupçonneuse, qui fait que nous interpretons toutes choses sinistrement, & que nous pretons l'oreille aux médisances & aux calomnies. La charité ne

* *Jaq.* 3. 1. 2. † *Rom.* 12. 16.

pense point à mal * *Ayez en abomination*, dit le fils de Sirach, † *un raporteur, & celui qui a une langue double, car ils en ont ruiné plusieurs qui étoient en repos.*

IV. Nous ne devons, ni faire ni dire aucune injure à personne, de quelque condition qu'elle soit, au contraire nous devons rendre à tout le monde de bons ofices, & engager par nos bien faits, tous ceux avec qui nous vivons. §

V. Nous devons garder les traitez que nous avons faits, & tenir ce que nous avons promis.

VI. N'user d'aucune violence & d'aucune fraude.

VII. N'estre point d'un dificile accez, ni trop ardent à soutenir nos droits.

VIII. Estre civil & honnéte envers tous dans toutes nos manieres.

IX. Ne mépriser personne, quelque méprisable qu'il paroisse.

X. Ne condanner jamais une action sans l'avoir examinée.

XI. Extenuer plûtôt les fautes des autres que les exagerer.

XII. Ref-

* 1. *Cor.* 13. 5.
† *Eccles.* 28. 15.
§ *Gal.* 6. 2.

XII. Respecter les Souverains qui nous gouvernent, & ne murmurer point contre leur gouvernement.

XIII. Réprendre doucement ceux qui meritent d'être repris.

XIV. Suporter ceux avec qui nous sommes, nous acomoder à leurs foiblesses, & soufrir leurs chagrins & leurs mauvaises humeurs.

XV. Ne publier point les defauts d'autrui, ne médire, & ne faire aucune raillerie des infirmités, des disgraces & des pechés des autres.

XVI. Fermer les yeux à plusieurs choses irregulieres, qui se font devant nous.

XVII. Oublier les plus grandes injures qu'on nous fait.

XVIII. Ne refuser jamais les voyes de reconciliation.

XIX. N'être point trop amoureux de ses sentimens, ni trop ataché à ses interêts.

XX. Ne s'informer point des affaires d'autruy.

XXI. Ne vouloir point penetrer dans les affaires publiques;

XXII. Ne s'engager jamais dans aucun parti sans avoir bien

examiné, de quel côté est la verité & la justice.

XXIII. S'acomoder aux tems & aux lieux dans lesquels on se trouve.

XXIV. N'être point d'une humeur contredisante, & n'afecter pas de combattre toûjours les sentimens des autres.

XXV. Prévenir les differens qu'on peut avoir, & ceder plûtôt de ses droits, que de s'engager dans de mauvaises affaires.

XXVI. Répondre avec douceur à ceux qui paroissent irritez contre nous, selon le conseil du Sage. *La douce réponse apaise la fureur, mais la parole fâcheuse fait monter la colere.* *

XXVII. Soufrir patiemment toutes les incommoditez de la vie, qu'on ne peut éviter dans le commerce du monde.

XXVIII. Ne donner à persone aucun sujet de se plaindre de nous.

XXIX. Reconnoître sa faute, si l'on a ofensé son prochain, & n'oublier rien pour la reparer.

XXX. Ne faire jamais aucun schisme

† *Prov.* 15. 1.

schisme dans l'Eglise, ou l'on se trouve, pour des affaires de petite importance.

XXXI. Enfin ne publier jamais ce qui étant publié peut causer du trouble dans la societé.

Il ne faut pas seulement chercher la paix pour nous, mais il faut tâcher de la procurer à nos freres. Nous ne devons rien oublier pour terminer leurs diferens, & pour apaiser les esprits irritez; empécher les procés & étoufer les querelles dans leurs commencemens; ne faire jamais aucun raport qui puisse causer quelque mal; ne redire pas méme les discours les plus innocens, qu'on peut mal expliquer; user de toute l'adresse dont nous sommes capables pour faire ceder tous les mécontentemens & toutes les disputes que nous voyons; inspirer à tous l'amour de la paix, & non seulement travailler à retablir la paix, où nous voyons qu'elle n'est plus, mais aussi à la conserver où nous voyons qu'elle est.

Voilà quel est le devoir des Chrétiens, d'où il est aisé de juger com-

combien sont blâmables.

I. Ceux qui remplissent l'Eglise & le monde du scandale de leurs divisions, qui ferment leurs cœurs à la paix, & qui au lieu que le Soleil ne se devroit jamais coucher sur leur colere, soufrent que des années entieres coulent sur leurs animosités.

II. Ceux qui ne font jamais grace aux personnes qui les ont ofensées, ou qui croyent leur en faire beaucoup de ne leur point ôter la vie.

III. Ceux qui sement par tout la discorde, qui brouillent les familles, qui ne peuvent soufrir que les autres vivent en paix, gens que *Dieu deteste.* *

IV. Ceux qui se nourrissent de procez, & qui en intentent à tout le monde.

V. Ceux qui étans amoureux d'eux mémes, ne peuvent endurer qu'on les choque, comme s'ils étoyent de petits Dieux.

V. Ceux qui sont perfides dans leurs conventions.

VII. Ceux qui du haut de leur esprit méprisent tout le monde.

VIII. Ceux

* *Prov.* 6. 19.

VIII. Ceux qui ne se font aucune afaire de medire & de calomnier.

IX. Ceux qui veulent entrer dans les secrets de toutes les familles.

X. Ceux qui abusent de leur pouvoir ou de leur credit pour oprimer les gens.

XI. Ceux qui ne peuvent point s'acommoder aux lieux, ou ils se trouvent, & qui voudroient que tout se reglât par leur volonté.

XII. Ceux qui par leurs raports rompent les unions les plus etroites.

XIII. Ceux qui prennent toûjours le plus mechant parti.

XIV. Enfin, ceux qui glosent continuellement sur la conduite des Souverains, & qui murmurent toûjours contre les loix des Princes.

Toutes ces sortes de gens sont les ennemis de la paix, & par consequent les ennemis de Dieu, ils ont Satan pour leur Pere, & je ne saurois mieux décrire le trouble qu'ils aportent dans le monde par leurs querelles & par leur conduite, que par ce qui doit arriver au dernier jour, *lors que les cieux seront dissous, & qu'ils passeront avec un bruit sifflant de tempête,*

& les

elemens se fondront de chaleur, & la terre & toutes les œuvres qui sont sur la terre, bruleront entiérement.

Cette seule description nous doit donner de l'horreur pour de semblables gens, & nous engager à rechercher la paix avec tous.

On dira, peut étre, que cela ne dépend pas de nous, que nous ne pouvons avoir la paix qu'avec ceux qui veulent y consentir, mais que la plupart des gens sont irreconciliables; il est vrai, aussi l'Ecriture ne nous demande autre chose, si ce n'est que nous n'omettions rien de tout ce que nous pouvons croire capable de nous procurer la paix. S. Paul dit, *s'il se peut faire, entant qu'en nous est, ayés la paix avec tous les hommes.* †

Quoi que nous devions faire toutes choses pour estre en paix avec tout le monde, il ne faut pourtant pas, qu'il nous arrive jamais, pour nous mettre bien avec les hommes, d'offenser nôtre Dieu, soit à l'égard de la *religion*, comme faisoient les *Corinthiens*, qui pour entre-tenir

† Rom. 12.

tenir l'amitié des infideles se trouvoient aux festins de leurs sacrifices dans le Temple de l'idole; soit à l'égard des *mœurs*, en participant aux vices de ceux avec qui nous voulôs vivre en paix. S. Paul qui nous ordonne de *rechercher la paix*, veut que nous *recherchions* aussi *la sanctification*, & c'est ce que les Payens ont reconnu, qui ne vouloient étendre les amitiés des hommes que *jusques aux autels*; la *sanctification* est *l'autel* du Chrétien; jusques-là il peut avoir de la complaisance pour les hommes, mais c'est une borne inviolable & sacrée, on ne peut la passer sans se perdre; La *conscience* & *la sanctification* doivent toujours demeurer entiéres. Ce sont les droits souverains de Dieu, qu'on ne peut violer sans être coupables de rebellion contre sa Majesté; Ainsi lors qu'il faut manquer à quelcun des devoirs de nôtre sanctification, pour avoir la paix du monde, il vaut mieux se préparer à la guerre; la paix de la conscience doit étre preferée à la paix des hommes; C'est ce que ne faisoient pas ces malheu-

reux Gnostiques, qui pour avoir la paix avec les hommes, ne faisoient point de dificulté de sacrifier aux idoles, & de renier expressément le nom de Jesus Christ, quand ils comparoissoient devant les Tribunaux.

PRIERE.

Dieu de paix & Pere de misericorde, qui as envoyé ton Fils pour faire nôtre paix avec toi; Fai nous si bien comprendre, que *bien heureux sont ceux qui recherchent la paix*, qu'il ne nous arrive jamais de causer aucun trouble par nos paroles, ou par nos actions. Que plûtôt nous n'oubliions rien de ce qui peut nous attirer l'amitié, ou la tendresse des autres hommes, sans pourtant perdre nôtre innocence & sans faire aucune chose qui puisse te deplaire. Uni les cœurs de tous les hommes. Qu'on n'entende plus parler de querelles., d'animosités de divisions, de guerres. Etein le feu qui embrase tant de villes, tant de Provinces & tant de Royaumes. Qu'on ne voie plus les terres & les mers, les fleuves

& les

& les torrens teints du sang Chrétien: surtout donne nous les premices & les avantgouts de cette paix qui regne sur tous les Cieux, jusqu'à ce que tu nous introduises dans cette maison éternelle, ou sans aucun trouble, nous mangerons du fruit de l'Arbre de la vie, & nous serons abreuvez au fleuve de tes delices.

Chap. VIII.

De la debonnaireté.

Apres avoir parlé de l'amour de la paix, je croi que je ne saurois mieux faire que de parler de la *débonnaireté*, *du suport fraternel*, de la *patience*, de la *benignité*, & de la *bonté*, parce que toutes ces vertus contribuent à nous faire vivre en paix avec tous les hommes. Je commence par la *debonnaireté*.

La *debonnaireté*, est un des fruits du S. Esprit, comme nous l'aprend * S. Paul; mais il y a peu de gens qui sçachent qu'elle est cette vertu.

On

* *Gal. 5.*

On entend ordinairement dans le monde par un homme debonnaire un homme facile & foible, & dont la patience excessive donne à ses ennemis l'audace de lui ôter son bien, de le mépriser, & de lui faire toutes sortes d'injures. On apelle cette espece *d'insensibilité, debonnaireté*, mais on se trompe.

La *debonnaireté* est cette vertu, qui fait, que nous prenons toutes choses en bonne part, que nous ne nous emouvons pas aisément des ofenses de nos frères, & que nous leur pardonnons les injures qu'ils nous ont faites ; c'est elle qui reprime les mouvemens interieurs de nôtre ame, & les emportemens de nôtre colere ; qui modere l'impetuosité de nos passions, & qui nous fait garder constamment une même assiette dans quelque condition que nous soyons.

Cette vertu nous aprend à nous soumettre à la volonté de Dieu, & à nous resigner à sa providence, à ne murmurer jamais contre ses ordres, à ne nous irriter point de la prosperité des méchans & à ne nous

afliger

afliger pas des afflictions ausquels nous sommes exposez; aussi elle est accompagnée de la foi, de l'esperance, de l'obeissance & de la patience.

Elle nous enseigne de porter à nos superieurs le respect que nous leur devons; à l'égard de nos égaux s'ils sont amis, elle fait que nous supportons leurs infirmités & leurs défauts, que nous ne nous irritons point contr'eux, & que nous les aimons veritablement; s'ils sont ennemis, elle nous empéche de rendre mal pour mal, injure pour injure; s'ils sont nos inferieurs, elle nous inspire l'amour que nous devons avoir pour leurs personnes, elle fait que nous avons pour eux beaucoup de condescendance, & que nous n'abusons jamais de nôtre pouvoir, & de nôtre autorité.

Mais sur tout, elle nous empêche de nous mettre en colere. On a remarqué, que la colere procede ordinairement de ces 5. causes, I. de ce que nous nous aimons trop, & de ce que nous avons une trop bonne opinion de nous mémes. II. De ce que les

nous prenons trop garde à ce que les autres pensent, ou disent de nous. III. De ce que nous croyons tout ce qu'on nous dit. IV. De ce que nous prenons tout en mauvaise part. V. De ce que nous sommes trop delicats, & de ce que nous voulons que toutes choses se conduisent selon nôtre caprice.

Ce sont là les 5. causes de nôtre colere, comme nous le verrons ailleurs. Mais la debonnaireté nous aprend à nous mépriser, & à prendre tout du côté le plus favorable; Elle fait que nous faisons peu d'attention à ce que les autres pensent ou disent de nous, pourveu que nous fassions nôtre devoir; que nous fermons l'oreille aux raports & aux medisances, & que nous avons assés d'équité, pour croire que d'autres peuvent aussi bien, & méme mieux que nous, conduire les afaires du monde.

Elle fait plus encore, elle nous fait éviter les ocasions qui pourroient exciter nôtre colere, & elle retient les mouvemens de nos esprits: si nous nous sommes mis en colere

colere, elle ne permet pas *que le soleil se couche sur nôtre courroux.* †

Elle nous empéche de nous vanger : au contraire elle nous oblige à pardonner, & à nous aquerir l'amour de tous les hommes.

Ce sont là les principaux éfets de la vraye debonnaireté ; Je dis de la *vraye debonaireté*, car il y a une debonnaireté, qui n'est qu'un éfet du temperament ; la mollêsse & la complexion de certaines gens, fait elle seule, leur *debonnaireté*. Il y a une *debonnaireté*, qui n'est autre chose qu'une basse timidité, qui fait que nous cedons tout, parce que nous avons peur de tout. D'ailleurs il y a une *debonnaireté afectée*. On a fort bien remarqué qu'il y a des gens qui font profession d'être *debonnaires*, pour se délivrer des tourmens & des persécutions qu'on leur fait, sur ce qu'ils ont de grands defauts qu'on a peine à suporter, & pour lesquels on les tourmente continuellement. Qu'il y en a d'autres, qui n'ayant point de qualités qui les pûssent faire estimer, veulent au moins se distinguer

† *Ephes.* 4. 27.

distinguer par leur *debonnaireté.* Que les Rois qui n'ont, ni assez de valeur pour se faire considerer par les armes , ni assez d'habileté pour se faire admirer dans le gouvernement de leurs états , s'étudient souvent à se montrer *debonnaires*, afin de se faire du moins aimer à leurs sujets , & afin que les peuples se trouvent heureux sous leur Empire : Ce n'est point cette *debonnaireté afectée*, ni *celle qui procede du temperament* , que j'apelle *une vertu chrétienne* , mais celle dont j'ai décrit les effets , qui est un éfet de la *charité* , & qui est toûjours acompagnée des autres vertus.

Elle nous est souvent recommandée dans l'Ecriture. J. Christ veut que nous l'aprenions de lui. *Aprenez de moi* † *que je suis debonnaire.* S. Paul § l'a prescrit à l'homme de Dieu & il disoit aux Philippiens , † *Que vôtre debonnaireté* soit connuë de tous les hommes, c'est à dire , que personne ne trouve rien en vous, qui démente votre nom , ou qui soit éloigné de la moderation que l'Ecole de Jesus Christ nous prescrit, & pour

† *Math.* 11. 1. § *Tim.* 6. * *Phil.* 4. 5.

& pour les porter à la pratique de cette vertu, il ajoute, *le Seigneur est près*; Ne craignez point, leur dit-il, que vôtre douceur vous expose à la fureur de vos ennemis. Il est vrai que la malice des hommes est si grande, que souvent il arrive, qu'on se prevaut de nôtre doûceur; mais n'aprehendez rien, *le Seigneur est pres*, dit S. Paul, il vous secourra au besoin, & il vous defendra contre l'insolence & contre la fureur des méchans. Cette *debonnaireté* est une excellente vertu; c'est par elle que nous ressemblons, non seulement à un *Moyse*, qui étoit le plus débonnaire de tous les hommes, * à un *Samuël*, à un *David*, à un *S. Paul*, § & aux plus saints hommes de l'ancien & du Nouveau Testament: mais encore à Jesus Christ, le Fils unique de Dieu, & la resplendeur de sa gloire; comme cela paroit par le passage que j'ai déja cité † c'est par cette vertu que nous sommes maitres de nous mémes, & que nous surmontons nos passions dereglées, ce qui est la

* *Nomb.* 12. 3. § *Eccles.* 45. 1.
† *Math.* 21.

plus glorieuse de toutes les victoires. C'est elle qui nous fait agir en hommes, c'est à dire d'une manière digne d'une creature raisonnable, au lieu que la colere nous rend tout autant de bétes feroces ; Il y a peu de vertus qui soient si utiles & si nécessaires dans la societé des hommes ; ces persônnes fiéres qui ne peuvent rien endurer, causent la plusspart des troubles, qui arrivent dans le monde, & c'est de leur mauvaises humeurs que naissent les procès, les querelles, & les guerres, qui afligent les familles & les Etats, mais si chacun étoit debonnaire, le monde vivroit en repos.

La Debonnaireté apaise la colere des hommes les plus emportez. † *La douce réponse*, dit le Sage, *apaise la fureur*. Elle nous fait de nos propres ennemis des amis : Elle désarme leur bras, & elle les empêche de parler mal de nous, ou de nous nuire ; elle nous rend ingenieux à excuser ceux qui nous ofensent, aleguant en leur faveur, tantôt leur *âge*, qui est, ou *chagrin*, ou trop *plein de feu*. tantôt

† *Prov.* 15. 1.

tantôt leur *sexe*, tantôt *l'état de leur corps*, tantôt les *disgraces* qui les rendent de mauvaise humeur, tantot leur *inadvertance*, tantot leur *ignorance* en ce qu'ils ne nous connoissent pas. C'est ainsi qu'elle nous fait aimer de tout le monde, & sur tout de Dieu, aussi Jesus-Christ déclare *bienheureux les debonnaires, car* dit-il, *ils heriteront la terre.*

Cette promesse fait quelque peine à ceux qui la lisent, car cela paroit contraire à l'experience de presque tous les siécles, qui nous aprend, que la terre est le partage des hommes violens, & nullement des debonnaires, qui sont ordinairement exposez à la violence des hommes, jusques-là que l'Ecriture nous aprend que Dieu ne donna pas à Abraham même, ou assoir son pied, bien qu'il lui eut promis de lui donner toute la terre de Canaam en heritage. † Aussi S. * Paul dit, que le Pere des croyans demeura *par la foi cōme étranger dans la Terre promise, comme si elle ne lui eût point apartenu, habitant dans des tentes avec Isaac & Iacob*

† *Act.* 7. 5. *Heb.* xi.

& Iacob, qui étoient héritiers avec lui de la même promesse. Ces reflexions font que les interpretes ne s'acordent point entr'eux sur le sens de ces excellentes paroles. Il y en a, qui croient que Dieu veut promettre par là des *benedictions temporelles* aux debonnaires ; & pour soutenir leur sentiment, ils remarquent, I. Que la pieté a les promesses de cette vie, aussi bien que de celle qui est à venir; que Jesus Christ promet à ceux qui cherchent le Royaume de Dieu, & sa justice, toutes les autres choses, & qu'il fait esperer à ceux qui abandonneront les biens de la terre, qu'il leur donnera cent fois au double.

II. Qu'on a veu plusieurs saints hommes de Dieu posseder de grands biens sur la terre, comme un *Iob, un David* &c.

III. Que ce n'est qu'aux debonnaires qu'apartient la terre ; que les méchans ne la possedent que par usurpation, & que toutes choses apartiennent de droit aux fideles.†

IV. Que s'ils ne possedent pas autant de biens que les impies, ils sont

† I. Cor. 22.

sont plus heureux qu'eux, & qu'il n'y a qu'eux qui puissent dire avec S. Paul, *comme n'ayans rien & toutefois possedans toutes choses.* †

D'autres savants, qui n'aprouvent pas ce sentiment, entendent par la terre, non celle que nous foulons à nos pieds, mais la *terre des Vivans*, cette *nouvelle terre* ou la justice habite, en un mot le Ciel. Mais il me semble qu'il ne faut pas tant se tourmenter; le sens, à mon avis, est fort clair. Jesus Christ promet par là *toutes sortes de benedictions*, & on ne doit pas être étonné de l'expression de Jesus Christ, rien n'étoit plus agréable aux Juifs que la possession de la terre de Canaan; ainsi le Seigneur ne pouvoit pas se servir d'un plus bel embleme pour representer toutes les benedictions spirituelles & temporelles, dont les debonnaires peuvent avoir besoin; c'est ainsi que la gloire & la felicité celeste nous est representée par un *Arbre de vie*, par une *manne cachée*, par un caillou blanc, par des *habits blancs*, & le *Ciel* par *Jerusalem*. Il pa-

† 2. Cor. 6.

noit delà que les débonaires, ne sauroient manquer d'être heureux.

Pour aquerir cette vertu il faut,

I. Se dire souvent à soy-même qu'il n'est pas juste, qu'une pauvre & miserable creature coupable en mille manieres, & sujette à la colere de Dieu, s'altere pour les injures qu'on luy fait, ou pour les disgraces qu'elle soufre, comme s'il lui arrivoit quelque chose d'indigne d'elle.

II. Avoir souvent devant les yeux la *debonnaireté* que *Iesus Christ* a eüe pendant toute sa vie, & sur la Croix, & celle d'un *David*, persecuté par Saül & par *Absalom*.

III. Prevenir les commencemens de la colere, & ne s'y laisser jamais aller.

IV. Travailler à corriger une certaine humeur chagrine, qui fait que la moindre chose nous irrite.

V. Retenir avec soin nôtre langue.

VI. Enfin se representer frequemment les peines que nous avons meritées par nos pechés, & le support de Dieu envers nous.

Les Payens ont fort estimé cette vertu, & ils ont extrémement loüé

la

la *debonnaireté* d'un *Auguste Cesar*, celle d'un *Caton*, & celle d'un *Pericles*, qui soufrit pendant tout un jour qu'un homme le chargeât d'injures, & qui commanda ensuite qu'on éclairât cet homme, & qu'on l'acompagnât dans sa maison. Je n'examine pas si c'etoit là une vraye *debonnaireté*, on en peut juger par ce que j'ay dit dans ce chapitre & ailleurs.

Les vices oposez à cette vertu, sont principalement la colere & la vangeance, dont nous parlerons, dans le traitté des Passions.

Il y a si peu de difference entre la *debonnaireté & la douceur*, qu'on pourroit les confondre sans craindre de se tromper; Il y a pourtant des gens qui croyent qu'il les faut distinguer, mais il faut avoüer qu'ils ne sont pas peu embarrassez quand ils sont obligez de marquer cette distinction.

Il est vray qu'il y a une grande difference entre la vraye *debonnaireté*, & ce qu'on apelle dans le monde *douceur*.

On attribuë dans le monde de la

douceur à ceux qui prenent garde de n'avoir rien de fier dans leur abord, rien d'aigre dans leurs paroles, rien de violent dans leur procedé, qui accueillent tout le monde avec beaucoup d'humanité, & qui ne soufrent pas que personne s'en retourne mal satisfait d'eux, mais ce n'est-là qu'une *douceur exterieure* ; & souvent une *fausse douceur*.

Il y a des personnes, dont la douceur n'est qu'une violence, qu'ils font à leurs inclinations naturelles ; & cela paroit par ce que ces mémes personnes, qui se montrent si doux à ceux qu'ils craignent, traitent avec beaucoup de fierté les autres ; on les a coparés, fort agreablement au Lion, qui tout furieux qu'il est, est souple devant celui qui le gouverne.

Il y en a qui ne sont *doux*, que parce qu'ils auroient honte qu'on les vit en colere, & que parce qu'ils veulent passer pour des gens d'une sagesse consommée, & maîtres de leurs passions.

Il y en a qui ne se montrent *doux*, que pour se faire aimer de tout le mon-

monde, sachans que la douceur ouvre les cœurs.

Il y en a qui n'ont de la douceur, que parce qu'ils la croyent utile dans leur dessein, & qui par la méme raison, afeċtent d'étre en colere. Il y en a qui n'ont qu'une douceur politique, comme on parle, telle étoit celle de ce Roi qui tenant entre ses mains un homme qui l'avoit décrié, bien loin de le faire mourir, comme ses favoris l'en sollicitoient, le traitta avec beaucoup de douceur, & le chargea méme de presens, de sorte que cet homme qui avoit dit tant de mal de ce Prince, alla publier par tout ses louanges; ce qui aiant été raporté à ce Monarque par ces mémes courtisans, qui lui avoient conseillé de chastier ce temeraire, il leur dit, *Ne voyez vous pas que je suis un excellent medecin de la médisance.*

Ce n'est point-là la *douceur & la debonnaireté Chrétienne*, elle corrige bien nostre exterieur, & elle fait que nous en usons exterieurement, comme ceux dont j'ai parlé, mais elle corrige aussi le *dedans*.

La *douceur* des hommes du mon-

de n'empéche pas que ceux qui l'ont, ne soient sensibles aux injures, qu'ils ne haïssent ceux qui leur ont fait quelque chagrin, & qu'ils ne souhaitent de se vanger ; ils ont l'aigreur & la malignité dans le cœur, quoi qu'ils n'ayent pas les emportemens de la colere, & qu'ils montrent tant de douceur sur leur visage ; leur exterieur est doux, mais il n'y a que du fiel dans l'interieur.

La *douceur chretienne* au contraire adoucit le cœur de ceux qu'on a outragés, & elle empéche que la colere & la vengeance ne s'y excitent. C'est ce qui éleve la douceur & la debonnaireté chretienne sur la *clemence*. Lors que les Rois pardonnent à leurs sujets de certains crimes qui ne les regardent pas en leur particulier, comme des meurtres & des vols ; ils ne se font aucune violence : mais la *douceur* reprime les mouvemens de la colere, qui s'élevent dans un homme, qu'on a vilement offensé dans sa reputation ou injustement choqué dans ses interéts.

A la douceur est oposée, non seu-

le-

lement la colere & la vengeance; * mais encore ce que S. Paul apelle toute sorte *d'amertume*, c'est à dire toute celle qui procede de malignité, ou de haine contre Dieu, ou contre nos freres; une certaine *aigreur*, non pas celle qui vient d'un temperament bilieux ou melancolique, qui rend les hommes ou *aigres*, ou chagrins, mais celle qui vient d'un fond de corruption, qui fait que nous avons du dégout de nos freres, que nous expliquons mal & leurs paroles & leurs actions, & que nous nourrissons dans nôtre esprit des defiances, des soupçons & des haines secrétes. S. Paul † nous defend cette amertume & cette aigreur tres expressement, & il exhorte les Hebreux *à prendre garde qu'il n'y aît en eux quelque racine d'amertume & de fiel.* Il n'y a personne qui ne soit convaincu de la justice de cette defense, ainsi il n'est pas necessaire que je m'y arréte.

G 6 PRI-

* *Eph.* 4. 31. † *Heb.* 12. 15.

PRIERE.

O Dieu, fay que je sois du nombre de ces debonnaires, ausquels tu promets ton heritage ; ne permets point que les outrages, qu'on peut me faire, excitent ma colere, ou quelque autre passion dereglée chés moy. Calme toutes les agitations de mon esprit & fay moy la grace que non seulement je ne rende jamais mal pour mal, mais qu'au contraire je fasse du bien à mes plus cruels ennemis, afin qu'ainsi ils reconnoissent que je suis ton enfant, l'un des membres de ton cher Fils, qui est venu au monde pour nous aprendre à être debonnaires, & le Temple de ton Esprit de paix. Amen.

CHAP. IX.

Du suport fraternel & de la complaisance.

ENtre les devoirs que Dieu exige de nous, par raport à nos freres, il est

il est certain, que l'un de ceux qu'il nous recommande le plus, c'est de nous suporter les uns les autres en charité;* *Mes freres,* dit S. Paul, *encore qu'un homme soit surpris en quelque faute, vous qui étes spirituels, suportez-le avec un esprit de douceur, & vous considerez vous mémes que vous ne soyez aussi tentez. Prenés les charges les uns des autres, & ainsi acomplissés la Loy de Christ,* & † ailleurs il nous dit que *la charité suporte tout.*

La pratique de ce devoir est d'une absoluë necessité. Tous les hommes ne sont pas faits de la même maniére; les uns sont d'un temperament melancolique; les autres d'un temperament fort gay. Les uns ont eu une bonne éducation, & ont les mœurs fort polies; les autres sont plus sauvages; les uns sont fort reglés dans leur conduite, les autres sont plus dereglés; les uns ont les maniéres basses, d'autres ont quelque chose de grand dans toutes leurs actions; les uns sont vieux, souvent chagrins & avares, les autres jeunes & avec plus de feu; les uns

* *Gal. 6. 1.* † *1. Corinth. 13.*

uns ont des infirmités naturelles, les autres n'en ont point; les uns ont un esprit élevé, les autres un esprit rempant; les uns sont propres pour les sciences, les autres pour le negoce; les uns sont dans les plus hautes dignités, les autres sont dans la poussiere. Chaque pays a d'ailleurs ses façons d'agir. Tous se doivent suporter. Nous sommes tous les habitans d'un méme monde; nous sommes d'ailleurs les membres d'un méme corps mystique de Christ, comme nous l'avons remarqué plusieurs fois; il est donc juste que nous nous suportions, comme dans nôtre corps, s'il y a du defaut dans quelques uns de nos membres, les autres y remedient autant qu'ils peuvent. & s'ils ne le peuvent, ils tachent du moins de le couvrir; lors que le pied est malade, la téte ne refuse pas de s'abaisser pour voir son mal, & pour lui procurer quelque soulagement; tout le corps se courbe pour le secourir, les mains s'apliquent à le servir, & si la douleur est fort vive, la bouche s'en plaint, les yeux répandent des larmes. c'est ainsi que

nous

nous en devons user les uns envers les autres. Il faut que ceux qui ont l'humeur enjouée suportent les melancoliques, & que les melancoliques suportent les personnes gayes ; que les vieillards excusent le feu des jeunes gens, & que les jeunes gens excusent aussi l'humeur chagrine des vieillards ; que ceux qui ont de grands dons, suportent ceux qui n'en ont que de tres mediocres; que les grands tolerent ce qu'il y a de grossier & de bas dans les petits, & que les petits suportent ce qu'il y a de fier dans les grands; que les plus regenerés suportent les plus corrompus, que les sains s'acommodent avec les malades, & que ceux qui sont promts suportent les plus lents. Qu'en un mot tous se suportent, comme dans un bâtiment toutes les pierres d'un edifice se soutiennent les unes les autres.

Pour nous engager à la pratique de ce devoir il faut faire les reflexions suivantes.

I. Qu'il n'est pas possible, que tous les hommes ayent une méme maniere de vivre, aians des tempe-

ra-

rament, si diferens, & une si diferente éducation.

II. Que nôtre humeur doit autant déplaire aux autres que la leur nous déplait; & qu'ainsi comme nous voulons étre suportés, il est juste que nous les suportions.

III. Que si nous étions dans le méme état que ceux qui nous paroissent insuportables, nous le serions plus qu'eux.

IV. Que nous avons peut étre été ce qu'ils sont, ou que nous le deviendrons; c'est ce que se doivent dire les vieillards, & les jeunes gens, les sains & les malades; ceux qui sont dans la prosperité & ceux qui sont dans l'adversité.

V, Que nous avons, tous, nos vices, & que tel se plaint de ceux de son frere, qui en a de pires.

VI. Que si l'on en a moins, on n'en est pourtant pas entiérement éxemt.

VII. Qu'on n'a rien qu'on n'ait réceu de Dieu, & qu'on n'a pas sujet de s'en glorifier.

VIII. Qu'il est juste que nous suportions dans les autres ce que Dieu

Dieu y soufre, & que nous devons imiter sa douceur & la patience.

IX. Que ceux qui nous paroissent les plus insuportables, parce qu'ils s'oposent à nos desirs, travaillent souvent à nôtre avantage, parce que nos désirs sont dereglez.

X. Qu'en un mot, il est juste que nous suportions nos freres pour l'amour de Dieu, qui nous suporte depuis si longtems.

Mais, il faut bien prendre garde; I. Que ce suport que nous devons avoir ne nous doit pas porter à aprouver les crimes des autres, ou à y conniver. Ce seroit là nous rendre complices des vicieux, & atirer la colere de celui qui ne condanne pas seulement ceux qui font du mal, mais aussi ceux qui y consentent. Ainsi nous blâmons. 1. Tous ceux qui aiant quelque charge, ou dans l'état ou dans l'Eglise, n'avertissent point ceux qui sont soumis à leurs soins, comme Eli qui suportoit les vices de ses enfans. † 2. Tous ceux qui aprouvent les vices des autres. 3. Ceux qui laissent croire

† 1. *Sam.* 3. 13.

croire, qu'ils aprouvent ce qu'ils condamneroient pourtant.

II. Il faut prendre garde, qu'en suportant nos freres, nous n'ayons pourtant pas tant en veuë nos propres interêts que la gloire de Dieu. Dés que nos interets se mélent dans nos vertus, ils les alterent ; & plus les interets, qui font entreprendre des actions de vertus sont grands, & plus les vertus, dont on fait les actions, sont fausses.

Je fais cette remarque parce qu'il y a des gens, qui ont beaucoup d'indulgence pour les autres ; mais c'est 1. ou parce qu'ils reconnoissent seulemẽt qu'ils ont un tres grand besoin qu'on les suporte, & que si on ne les suportoit pas ils seroient tres-malheureux. 2. Ou parce qu'ils croyent que s'ils ne suportoient pas de certaines gens, avec lesquels ils vivent, ils seroient privés de plusieurs avantages dont ils jouissent.

Comme nous devons nous suporter, nous devons aussi avoir de la complaisance ; mais quand je parle de *complaisance*, j'entens une *complaisance*, qui ne soit point contraire à la

Loi

Loi de Dieu, & qui ne nous fasse rien faire contre nôtre conscience; & non point une *complaisance* lache comme celle de ces courtisans, qui ne s'opposent jamais aux volontés des grands, qui ne leur proposent que ce qu'ils prévoyent pouvoir leur plaire; & qui font mille bassesses, pour faire leur cour; ou la *complaisance* de certaines persones, qui excusent les actions les moins excusables; qui parlans de leurs amis ne peuvent soufrir qu'on les reprenne d'aucun defaut, & qu'on les accuse de n'avoir pas toutes les qualités de l'esprit, que d'autres ont; ou cette criminelle *complaisance*, par laquelle certains hommes, dont le cœur est entierement gâté, se dévouënt tellement à ceux dont ils dépendent, qu'ils sacrifient & leur honneur & leur conscience, ou cette *complaisance* qui n'est qu'un defaut de lumiere & de vigueur; qu'une mollesse de cõplexion, ou une foiblesse, qui fait qu'õ se laisse entrainer à tous ceux qui ont plus de lumiere & de force, soit parce que l'esprit ne fournit aucune rai-

son

raison, pour ne pas vouloir, ni aucune invention pour ne pas faire ce que les autres veulent, ou parce que tout est indiferent; ou cette *complaisance de temperament* qui se decouvre dans plusieurs personnes. Toutes ces *complaisances* ne sont point des vertus, & si vous exceptez la derniere, ce sont des vices & des imperfections, plûtôt que des vertus. Le vrai chrétien a de la *complaisance*, mais il se souvient toûjours de ne rien faire qui choque la gloire de Dieu, qui blesse sa conscience, & qui puisse perdre son prochain; il ne louë & n'aprouve jamais le crime, qui que ce soit qui le commette.

Les mêmes raisons qui nous portent à faire à autrui ce que nous voulons qu'on nous fasse, nous engagent à avoir de la *complaisance* pour nos freres.

J'avouë qu'il n'est pas si aisé d'aquerir cette *complaisance*, & on en conviendra, si on considere, que rien ne blesse tant nôtre amour propre que de renoncer à nôtre volonté, & de nous tourner presque toûjours aux desirs des autres. Il n'est pas

pas dificile d'être *complaisant*, lors que nôtre interét nous y engage, & ceux qui ne sont *complaisants*, que pour faire mieux leurs afaires, font ce qu'ils veulent en faisant croire qu'ils executent la volonté d'autrui; ils sacrifient à ce qu'ils souhaitent le moins, ce qu'ils souhaitent le plus, & ils ne font tout ce qu'on desire, que pour obtenir tout ce qu'ils desirent eux mêmes; mais lors que l'interet ne nous oblige point à avoir cette complaisance, il est mal aisé de soumettre son esprit & sa volonté, à l'esprit & à la volonté des autres, aussi je croi qu'on a raison de dire qu'une complaisance sincere & veritable n'est pas seulement une vertu, mais l'assemblage de plusieurs vertus rares, & qu'elle ne se trouve que dans les plus regenerez, qui travaillent toute leur vie à se domter; à détruire leur amour propre, & à mourir à eux mêmes.

PRIERE.

O Dieu, aprens nous à suporter les imperfections & les foiblesses de

de ceux avec lesquels nous sommes obligez de vivre. Fai nous comprendre que nous sommes plus imparfaits que ceux, avec qui nous conversons, & que si tu ne nous suportois avec une bonté infinie, nous n'aurions à atendre que la condannation & la mort. Mais qu'il ne nous arrive jamais d'aprouver une conduite criminelle, & d'avoir une lache complaisance pour les vices de ceux qui t'ofensent. Fai que nous suportions ce qui doit étre suporté, que nous reprenions ce qui doit étre repris, & qu'évitant tout ce qui te déplait, nous ne fassions que ce que tu commandes. *Amen.*

CHAP. X.

De la Patience & de la Generosité.

LA *Patience* n'est pas moins nécessaire, que la *debonnaireté*, & la *complaisance* ou le *suport fraternel*; Ainsi il est à propos d'en parler.

Nous avons traité ailleurs de la *Patience* chretienne *par raport à Dieu*, il

il est juste que nous parlions maintenant de cette vertu *par raport à nos prochains* ; & comme nous avons dit que la *Patience par raport à Dieu*, est cette vertu du Chrétiē par laquelle il suporte tout ce que Dieu lui envoie, *avec soumission*, *avec constance* & *avec joye* ; nous disons maintenant que la *patience par raport aux hommes*, est cette vertu par laquelle nous suportons toutes les injures & tous les maux qu'ils peuvent nous faire, sans en conserver aucun desir de vangeance.

On doit donc d'abord remarquer qu'il ne faut point confondre la *Patience chrétienne* avec une *fausse patience*.

Il y a une *patience*, qui n'est proprement qu'une *stupidité*, parce qu'on ne sent rien.

Il y en a une *autre* qui n'est qu'une crainte de se commettre, de s'exposer à recevoir un traitement beaucoup plus injurieux, & une aprehension des suites de la vangeance.

Il y en a une *autre* qui n'est qu'un desir de diferer la *vangeance*, & de se vanger sans aucun danger.

Il

Il y en a une *autre* qui n'est qu'un éfort qu'on fait sur soi-même, pour n'avoir pas la honte de s'emporter; une *dissimulation politique*, & une conduite habile, pour gagner le cœur de ceux qui nous maltraitent, & pour atirer l'estime & l'admiration des autres.

Ce sont-là de fausses patiences. Telle étoit *la patience* des Payens, qui a été si celebre, *celle* d'un *Pericles*, dont j'ai parlé ailleurs; *celle* du fameux *Euclide* de Megare, qui entendant un homme passionné, qui protestoit avec des juremens horribles, qu'il lui donneroit la mort, lui répondit qu'il l'endureroit patiemment, & que quoi qu'il fit pour l'ofenser, il feroit au contraire tout pour l'apaiser, & pour gagner son amitié; *Celle* d'un *Socrate*, qui aiant été fort battu par un insolent, à qui il n'avoit jamais fait aucun mal, se contenta de mettre sur son front une inscription avec ces termes, *un tel m'a mis en cet état*, selon la coutume d'alors de mettre au bas d'un tableau, ou d'un pied d'estal d'une statuë, *C'est l'ouvrage d'un tel peintre, & d'un*

& d'un tel Sculpteur. *Celle* d'un *Caton* qui soufrit qu'on lui donnât un souflet, & que le peuple le trainât en prison avec ignominie. Enfin *celle* d'un *Philipe*, qui dans une audience de congé qu'il donnoit à des Ambassadeurs Atheniens ; comme il vint à leur demander, par un excez d'honnêteté, s'il y avoit quelque chose, où il pût les gratifier, un d'eux lui aiant répondu insolemment, *oüi ; c'est de vous pendre*, ne dit autre chose, sinon que s'adressant aux autres Ambassadeurs, il leur tint ce discours ; *Dites à vos Maitres que ceux qui parlent ainsi, témoignent plus de foiblesse, que ceux qui les écoutent patiemment.* Car il paroit que c'étoient là de fausses vertus. On n'en doute pas, pour peu qu'on [illegible]che la vie de ces gens là. *Pericles* eut pitié de cet insolent, qui l'acompagna avec tant d'injures ; *Euclides* voulut détourner la mort dont on le menaçoit ; *Socrate* étoit un excellent imposteur, & sa patience a fait le sujet de la raillerie de ceux de son tems. *Caton* ne fut si patient, que parce qu'il vouloit étaler aux yeux des Romains, des

vertus extraordinaires, afin d'avoir dans Rome autant de partiſans que Ceſar ; auſſi quelques heures avant ſa mort, il donna un ſi grand ſouflet à un de ſes Eſclaves, qu'il en eut en même tems le viſage enflé ; & à l'égard de *Philippe*, il ne faut qu'écouter ce qu'il diſoit à ceux qui le vouloient animer contre quelcun qui l'avoit ofenſé. *Je n'en ferai rien*, répondoit-il, *voulés vous donc que je renverſe, moi même le theatre de ma gloire, moi qui raporte à la gloire toutes les actions de ma vie.*

Il n'y a point de veritable *patience*, que celle des vrais Chrétiens, & elle a ces deux caracteres. I. Les Chrétiens ſont patiens par un principe d'amour qu'ils ont pour Dieu, qui fait qu'ils lui ſacrifient ſans peine leurs reſſentimens. II. Les Chrétiens ſont *patiens* par un principe de charité pour leurs freres ; ils ont plus de compaſſion de leur état que de colére contre eux, & ils ſont plus fachez, de ce que leurs ennemis ont parlé contre Dieu en les offenſant, que d'avoir été ofenſez par eux.

Il y a pluſieurs motifs, qui nous

nous portent à la patience.

I. Le commandement de Dieu est exprés; *Ne resiste point au mal, mais si quelcun te frape à la jouë droite, tourne lui aussi l'autre, & à celui qui veut plaider contre toi, & t'ôter ton saye, laisse-lui aussi le manteau, & à celui qui te voudra contraindre d'aller une lieuë, vas en deux avec lui.* † *Je vous prie, dit* S. Paul,* moi le *prisonnier du Seigneur que vous marchiez dignement; comme il est seant à la vocation à laquelle vous êtes apellez, avec toute humilité & douceur, avec un esprit patient, suportans l'un l'autre par charité. Soyez, comme eleus de Dieu, saints & bien aimez, revetus d'entrailles de misericorde, de benignité, d'humilité, d'esprit patient.* Il faut raporter ici tous les autres passages qui nous ordonnent de pardonner; que j'ai cité ailleurs. On doit pourtant remarquer ici sur ce passage de Matt. V. ou Jesus-Christ veut que nous tournions *la jouë gauche à celui qui nous a frapé à la jouë droite*, qu'il ne faut pas prendre ces paroles, à la lettre; car s'il les falloit prendre de cette maniere, il s'ensuivroit 1. Qu'on seroit obligé

H 2 de se

† *Matth.* 5. 39. * *Eph.* 4. 1.

de se procurer de nouvelles injures; outre celles qu'on a déja receuës. 2. Qu'il ne seroit pas permis de s'enfuir, ce que Jesus Christ permet cependant.* 3. Enfin qu'on ne devroit pas tacher d'apaiser ceux qui nous font des injures. Mais il paroit que le Sauveur du monde ne veut dire autre chose, si ce n'est qu'il vaudroit mieux s'atirer une nouvelle injure, que de se vanger de celle qu'on nous a fait.

II. Le second motif, qui doit nous porter à la *patience*, est tiré de l'exemple de *Dieu*, qui suporte les pécheurs avec tant de bonté, qui leur donne des saisons fertiles, & qui les comble de graces, au lieu qu'il pourroit les acabler par ses jugemens.

III Le troisiéme motif est pris de l'exemple de *Iesus Christ*. J'ai parlé ailleurs de ce qu'il fit sur la croix; je parlerai maintenant de la maniere, dont il soufrit l'insolence de ceux de Nazareth, qui le mirent hors de l'enceinte de leurs murailles, & qui le menerent sur le bord d'une montagne pour le jetter du haut en bas,

pires

† *Math.* 10. 23.

pires en cela que le Demon, qui disoit bien à Jesus Christ, qu'il se precipitât, mais qui n'entreprit point de le precipiter lui méme. Que pensés vous que fit le Sauveur pour châtier cette insolence ? Il se contenta de se developer de leurs mains, lui qui auroit pû reduire leur ville en cendres. Qu'elle patience, quelle douceur. Ajoutez à cela ce qu'il fit à l'égard de la ville des Samaritains. Il s'aprocha de cette Ville comme y voulant entrer, les habitans qui devoient tous lui aller au devant, & lui faire une entrée triomphante, comme au Messie promis, lui fermerent les portes; Quelle insolence, de quels suplices ne meritoit elle pas d'etre punie? Jaques & Jean en furent si irritez, qu'ils dirent, *Veus tu que nous disions que le feu descende du Ciel, & qu'il les consume comme fit Elie*; mais que fit l'Agneau de Dieu, il reprit l'impatience de ces deux Disciples, leur disant qu'ils ne savoient de quel esprit ils étoient menez; Quelle patience! Et que ne fit-il pas à l'égard de *Iudas*; Il l'avoit honoré de la charge d'Apôtre, il l'avoit receu

dans sa compagnie, il l'avoit admis à sa table, il luy avoit lavé les piés; cependant cet infame & ce malheureux eut l'impieté de le trahir. Quel crime ! *Cieux soyez en etonnés.* Ne sembloit il pas que Jesus Christ devoit commander à la terre de s'ouvrir, ou plûtôt aux enfers, pour engloutir ce temeraire, cependant quand cet impie osa s'aprocher du Redempteur du genre humain, & osa baiser de ses levres impures le plus beau de tous les fils des hommes, au lieu de le repousser, Comme il le meritoit & punir son audace; il se contenta de lui dire, Compagnon *pourquoy es tu icy, trahis tu le fils de l'homme par un baiser*? Peut on porter plus loin la patience.

IV. Le quatriéme motif est pris de l'exemple des *Saints*, d'un *Moyse*, qui suporta avec tant de patience le peuple d'Israel, d'un *David* qui suporta les injures de l'un de ses sujets qui le maudissoit, quoi qu'il pût le punir sur le champ, comme il le meritoit; d'un S. *Paul* qui souhaitoit d'estre fait anatheme pour ses freres qui le persecutoient.

A ces quatre motifs on peut joindre les raisons qu'alleguoient meme les Payens.

I. Que ce n'est point celui qui recoit les injures qui est deshonoré, mais celui qui les fait, parce que le vrai honneur consiste à ne rien faire contre la raison & à aimer la justice.

II. Qu'il est juste, que nous suportions les emportemens, & les injures des autres, comme nous voudrions qu'on suportât les nostres.

III. Que la plus-part des injures qu'on nous fait, doivent estre imputées à l'ignorance, & à l'imprudence de ceux qui nous ont ofensé, plûtôt qu'à aucune mauvaise intention; que la plusPart méme n'agissent que par la seduction des autres, & parce qu'ils y ont été poussez.

IV. Qu'on doit suporter les injures, de la méme maniere qu'on suporteroit un cheval qui nous donneroit un coup de pied, ou un âne qui nous couvriroit de boüe.

V. Que ceux qui nous ofensent agissent comme des bêtes feroces, & que leurs passions les entrainent.

VI. Qu'on doit soufrir le dereglement

ment de l'esprit des hommes, comme le déreglement des saisons.

VII. Que celui qui n'a pas le courage & la force de soufrir patiemment une injure, est aussi lâche que celui qui recule devant les ennemis.

VIII. Qu'il n'est pas du bon sens de nous nuire à nous mémes, & d'augmenter le mal qu'on nous fait en ne voulant pas le suporter.

IX. Que toutes les injures ne nous sauroient ôter la vertu, & que nous ne la saurions perdre qu'en nous laissant entrainer par nos passions.

Ce sont là les raisonnemens des Philosophes Payens, qui ne doivent pas étre méprisez.

Il y faut joindre ces deux autres.

Le I. est que toutes les injures, sont des moyens, dont Dieu se sert pour nous humilier : ainsi nous ne devons pas regarder aux hommes, mais à Dieu.

Le II. est qu'il n'y a pas plus de raison de vouloir se vanger d'un homme, qui dans l'impetuosité de sa passion nous aura offensé, que nous en aurions de vouloir nous vanger d'un

d'un homme qui dans le delire, ou dans une violente fievre nous auroit batu. On peut voir ce que j'ay dit du pardon des injures, & ce que je diray dans le traité des Passions, dans le chapitre de la *vengeance*.

Il y a tant de rapport entre la *patience* & la *generosité* Chretienne, que je ne saurois mieux faire, que de les joindre l'une à l'autre, car la *generosité* n'est proprement que cette vertu, qui nous empêche dans la veüe de plaire à Dieu, de nous vanger, lors que nous pourrions le faire, & qui nous fait bien user des avantages, que nous avons sur nos ennemis. C'est ainsi qu'on dit que c'est un acte de generosité de pardonner à un homme qui nous a fait un sanglant afront, lors que sa mauvaise fortune le livre entre nos mains.

J'ay ajouté dans la définition que j'ay donnée à la *generosité*, ces mots, *dans la veuë de plaire à Dieu*; afin de distinguer la *generosité chrétienne*, d'avec une fausse *generosité humaine*. Il y a des gens qui ne sont genereux, & qui ne se vangent point de leurs en-

nemis, parce qu'ils esperent aquerir plus de gloire en pardonnant qu'en se vangeant.

Il y en a qui ne sont genereux, que par malignité, qui se vangent en ne se vangeant pas, & qui font du bien à leurs ennemis, uniquement, afin que leurs ennemis ayent de la confusion de leur avoir fait du mal, & pour les rendre plus criminels, s'ils continuent à leur en faire.

Il y a des gens qui ne sont *genereux*, qu'afin qu'on publie leur generosité, & pour aquerir une grande reputation, & c'est à ce motif qu'on raporte la generosité avec laquelle Alexandre traita la mere, la femme & les filles de Darius. Il est vray qu'il ne pouvoit en user autrement, sans se flétrir, mais ce qui le fit agir, ce fut le desir qu'il avoit d'aquerir par ces manieres genereuses, autant de gloire qu'il en avoit aquis par ses armes, & l'envie de se faire dire ce que luy dit la Reine Sisigambis; *Ton empire*, lui dit elle, *est si doux, que le souvenir de ma felicité passée, ne me rend pas insuportable l'état de ma fortune presente*; ou ce que dit Darius, qui pria les

les Dieux, que si leur courroux arrachoit à sa maison la couronne de Perse, ils la missent sur la tête d'Alexandre & en recompensassent la vertu d'un Monarque si bon & si genereux. Il y en a qui ne sont *genereux*, que parce que leur interet propre les empeche de se vanger.

Ce sont là des generosités purement *humaines*; il n'y a que les vrais fideles qui soient vraiement genereux, parce qu'il n'y a qu'eux qui aiment ceux qui les haïssent, qui prient pour ceux qui les persécutent, & qui fassent du bien à leurs ennemis.

Je ne veux pas aporter icy les raisons qui nous portent à la pratique de cette vertu. Ce sont les mêmes que nous avons déja aleguées ailleurs, pour nous porter à pardonner à ceux qui nous ont ofensé.

Je finirois ici donc ce Chapitre, si je ne me croiois obligé de remarquer, qu'on apelle aussi dans le monde *generosité*, lors qu'on préfere l'honneur à tout autre interet, & lors même qu'on méprise les dignitez, ausquelles il semble qu'on pourroit pretendre. C'est ainsi que plu-

ſieurs paſſent pour genereux, & que pluſieurs croyent l'ètre, mais ils ſe trompent, où ils trompent les autres.

Ils ſe trompent en croyant n'agir que pour leur honneur, & ils ne s'apercoivent pas, que ſi l'interet n'étoit joint avec leur honneur, ils ne feroient pas ce qu'ils font.

Ils trompent les autres en cachant leurs veritable motif : ainſi on peut dire que le deſintereſſement qu'ils font paroitre n'eſt qu'un interét caché, auquel ils donnent le nom d'honneur.

Il y en a qui refuſent de certains honneurs, parce qu'ils en pretendent de plus grands.

Ce ne ſont point donc là de veritables genereux, il n'y a que les vrais fideles qui méritent ce beau nom, parce qu'ils préferent l'honneur qu'ils ont d'ètre enfans de Dieu à toutes choſes.

Les autres hommes quittent un interét pour un autre ; l'interet de leur avarice pour celui de leur ambition, ou de leur volupté, mais ils ſacrifient tout à cet heureux interét.

rét. Le vrai chrétien sacrifie tous ses interets mondains à celui de sa conscience & de la gloire de Dieu, & c'est là la vraye generosité.

Il ne faut pas ici oublier que les Philosophes disent aussi, que c'est la *generosité* qui fait que l'homme s'estime comme il doit s'estimer.

PRIERE.

GRand Dieu; qui veux que nous vivions sur la terre comme dans un lieu d'exil; & qui permets que nous y soyons exposez à diverses injures des hommes; fay que nous les suportions patiemment, sans nous emporter contre ceux qui nous traitent si mal, & sans penser à nous vanger de leurs outrages. Pardonne leur ce qu'ils font contre nous, & ne leur impute point leur peché; apaise leurs esprits envers nous, & ren nous les doux & favorables, mais s'il te plait que nous soyons encore exposez à leurs insultes; ne permets pas que nous murmurions contre ta Providence, qui nous apelle à ces divers combats, mais

fay que nous admirions ta bonté qui nous traitte avec tant de douceur, & ne soufre pas que toutes les disgraces, par lesquelles tu nous fais passer nous separét de toi; qu'au contraire elles nous engagent à nous atacher à toi, à chercher en toi nôtre plaisir, & à soûpirer apres ce jour, ou la patience n'aura plus de lieu, parce qu'il n'y aura plus rien à soufrir, mais ou nous jouïrons des biens Eternels que tu nous as aquis par le sang de ton Fils. Amen.

Chap. XI.

De la benignité, de la bonté, de la clemence & de la cruauté.

Entre les fruits de l'Esprit, S. Paul met la *benignité*; mais tout le monde ne convient pas de ce qu'il faut entendre par cette vertu. Quelques uns l'expliquét de la *beneficence*, dont nous parlerons dans la suite, d'autres de la *douceur*, dont nous avons déja parlé, qui fait que nous aimons nos prochains, quels qu'ils

soient

ſoient ; que nous prenons en bonne part tout ce qui vient d'eux ; que nous nous accomodons à leur humeur ; & que nous ne perdons aucune ocaſion de leur faire du bien. D'autres l'entendent de cette vertu, que quelques uns apellent auſſi douceur, mais qu'on nomme autrement *affabilité*, par laquelle nous recevons tous ceux qui s'aprochent de nous, avec une certaine honéteté, qui fait que perſonne ne s'en retourne d'avec nous mal content, & que chacun ſe fait un plaiſir de nous aborder. C'eſt cette vertu qu'on remarque quelques fois dans les Princes, qui donnent un libre accez à ceux qui vont leur demander leur protection, qui préviennent leurs priéres, & leur épargnent ſouvent la honte de reciter leur miſere, qui entrent dans leurs interêts, & qui leur inſinuént tout ce qu'ils devroient ſouhaitter, & ce qui leur conviendroit le mieux.

Cette vertu eſt tres digne d'un Chrétien, à qui l'humilité doit donner tant de mépris de lui même, qu'il ne ſe faſſe aucune peine de re-

cevoir avec un visage ouvert, ceux qu'il sait avoir une même nature que lui, & qu'il croit beaucoup plus vertueux. Elle est encore tres digne de lui, parce que la charité, qui lui doit inspirer un tres grand desir de faire du bien à son prochain, lui doit faire embrasser avec joye toutes les ocasions qui s'en presentent, & prévenir méme les souhaits de ceux qu'il peut obliger.

Mais il faut avoüer, que s'il y a *afabilité chretienne*, il y en a aussi une *mondaine*, & qui ne doit pas passer pour vertu.

Il y a des gens qui ne sont afables, que parce qu'ils ont l'ame basse, & qu'ils ne savent pas tenir leur rang.

Il y en a qui le sont uniquement, parce qu'ils meditent quelque dessein, ou ils ont besoin de ceux ausquels ils font un si favorable accueil, comme sont les chefs de parti & les usurpateurs. Telle étoit l'afabilité d'Absalom, qui parloit à tous ceux qui entroient dans le Palais de son Pere; qui leur demandoit d'où ils étoient, quelles afaires ils avoient;

& qui

& qui, quand il les avoit entendus, loüoit la justice de leur cause, leur ofroit son intercession, & par ces manieres affables, travailloit à les gagner & à les seduire.

Enfin il y en a, qui ne le font que pour atirer le monde chés eux, & pour satisfaire leur vanité.

S. Paul fait succeder la *bonté* à la *benignité*, & on entend par là cette vertu, par laquelle on prend plaisir à faire du bien à tout le monde, & on ne s'en fait aucun de leur nuire; on cherche les plus secretes ocasions d'obliger son prochain, l'on embrasse celles qu'on rencontre & on procure ses avantages avec aplication & avec ardeur, on prévient ses besoins & ses désirs, & pour lui faire du bien, on oublie souvent ses propres afaires.

Cette vertu est d'autant plus excellente, qu'il n'y en a point qui nous aproche plus de la Divinité, car de toutes les perfections de Dieu, la bonté est celle qui nous le fait le mieux connoitre, & qui nous console le plus; sa justice nous efraye, sa Majesté nous éblouït, sa puissance

puissance nous étonne, sa sagesse nous ravit en admiration, mais sa bonté nous remplit de joye; C'est à cette bonté que nous devons toutes les graces que nous avons receuës de Dieu, & toutes celles que nous en atendons. Ainsi c'est se rendre semblables à Dieu que de travailler à être *bon*.

Cette vertu est une de celles qui sont les plus estimées dans le monde, & on n'en doit pas être surpris; Il y a deux raisons qui font estimer la bonté; La premiere est qu'il n'y a point de vertu qui soit si utile, & dont l'on retire de si grands avantages. La II. est qu'il n'y en a point qui paroisse plus contraire à l'amour propre; car il n'y a rien qui nous choque plus dans les actions des autres, que lors que nous nous apercevons, qu'ils agissent pour leur propre utilité.

Cependant il faut confesser qu'il est fort facile de se tromper sur cette vertu. Il est tres rare de voir des gens qui l'aient veritablement. Naturellement les hommes sont envieux & *jaloux*, chagrins de la prosperité

sperité des autres, d'ailleurs si pleins d'amour d'eux mêmes qu'ils n'ont soin des autres hommes, qu'à proportion de ce qu'ils peuvent contribuer à leur gloire ou à leur plaisir, ou à leurs interéts, & qu'ils sont toûjours prêts à leur nuire, s'ils ne peuvent parvenir que par ce moien au comble de leurs desirs. Ainsi la plusspart des hommes n'ont qu'une fausse *bonté*, ils ne sont bons que parce qu'ils trouvent cette vertu utile à leurs projets, & qu'ils veulent s'aquerir l'aprobation de tout le monde, de sorte que leur bonté n'est qu'une ambition cachée.

C'est ce qui a fait remarquer fort judicieusement & avec beaucoup d'esprit, que *ceux qui font profession d'être bons*, qui *semblent sortir d'eux mêmes, lors qu'ils employent leur tems, leurs pas, & leurs soins à faire reüssir les afaires des autres, tiennent pourtant toûjours à eux, & comme des arbres, n'en sortent que pour s'acroître, pour s'étendre & pour s'élever, desorte que l'on peut dire que la bonté est une maniére de prestige dont l'homme se sert pour paroître toujours ailleurs, quoi qu'il demeure toujours chez soi.*

La

La vraye *bonté* nous fait agir d'une maniére désinteressée, & uniquement dans la veuë de plaire à Dieu, qui nous ordonne de faire du bien à tous ; & de lui témoigner la reconnoissance que nous avons des faveurs, que nous recevons de son infinie bonté.

Si tous ceux qui se glorifient d'avoir de la bonté, s'examinoient à ce caractere, ils trouveroient qu'ils ne sont pas aussi bons qu'ils le croient; & qu'ils ont pris l'aparence de la vertu pour la vertu même.

Il ne faut pas oublier ici qu'il y a des gens qui sont bons, parce qu'ils n'ont pas l'esprit d'être méchans.

A cette vertu est oposé la *malice* & la *malignité*, dont S. Paul † & S. Pierre * nous parlent ; cette inclination à faire du mal, à nuire à tout le monde & à leur donner du chagrin, qui se trouve dans une infinité de personnes ; qui ne semblent être sur la terre, que pour faire souhaiter aux autres d'en sortir, vrais enfans de Satan ; ennemis de la société ; pestes publiques qui sont l'horreur des

† *Col.* 3. 8. * 1. *Pier.* 2. 1.

des gens de bien , des Anges & de Dieu. Ces gens péchent contre la *charité*, contre la *justice*, contre *leurs freres*, contre *Dieu*, contr'*eux mémes*. C'est assés, ce me semble, & on doit leur apliquer ce que j'ai dit ailleurs de la medisance & de la calomnie, qui sont des éfets de la *malice*; ainsi je passe à un autre sujet.

Je n'en saurois trouver un, qui ait plus de liaison avec celui que je viens de traiter, qu'en parlant de la *clemence*, qui n'est proprement que la *bonté*, qu'un superieur a envers son inferieur, qui fait qu'il ne le punit pas aussi severement qu'il pourroit, ou qu'il lui pardonne quand il pourroit le punir; Aussi a t'on dit, que c'est proprement la vertu des Rois & des Magistrats.

Il y a bien des gens qui ont passé pour avoir cette vertu, mais qui ne l'ont point euë. Cela a paru dans la suite, par les actions de cruauté qu'on leur a veu faire. On a loüé la clemence d'un *Auguste* & d'un *Alexandre*, mais il n'y a pas de vrai-semblance, que s'ils eussent été veritament clemens, l'un d'eux eut fait mourir

mourir aussi indignement qu'il fit Clite, Callisthene, Philotas, Parmenion ; & l'autre eut fait faire une si horrible boucherie de trois cent Senateurs, & de deux mille Chevaliers. Quand on a cette vertu, qu'on nomme *clemence*, on n'est pas capable de ces fureurs.

Il faut donc remarquer que tous ceux qui font des actes de clemence, n'ont pas cette vertu. Il y en a qui font de ces actes là, parce qu'ils sont las d'être cruels. *Seneque* dit qu'*Auguste* donna la vie à Cinna; apres tant de proscriptions & de meurtres, afin qu'on le crût *clement*, mais que pour lui il ne pouvoit apeller clement un homme, qui se lassoit d'être cruel.

Il y en a qui font des actes de *clemence*, parce que leur interêt les y engage, mais qui feroient des actions cruelles, s'il le falloit pour contenter ce mal-heureux interêt. Ainsi l'histoire qui loüe des actes de certains conquerans, nous parle de plusieurs actions de cruauté, qu'ils faisoient presque en même tems, leur clemence n'étoit qu'une politi-

que

que ; quand ils avoient besoin de s'attirer l'amour des peuples, ils faisoient des actes de clemence: c'étoit là le piége qu'ils tendoient à ceux dont ils vouloient se rendre maîtres ; mais dés qu'ils n'avoient plus ces égards, ils faisoient voir qu'ils avoient plus de cruauté, qu'ils n'avoient paru avoir de clemence. *Cesar* étoit fort doux envers ceux qui donnoient du lustre à son parti: mais il faisoit mourir ceux qui ne fléchissoient pas le genoüil devant lui. *Néron* parut fort clement dans les premieres années de son regne, & *Domitien* l'imita, cependant jamais on n'a poussé plus loin la cruauté, que l'ont fait ces deux Empereurs. On a comparé fort agréablement leur clemence concertée & feinte, à la ruse de certaites bétes, qui souffrent qu'on les aproche, pour pouvoir dévorer les gens. Il y en a qui ne font des actes de *clemence* que parce qu'ils aprehendent qu'on ne leur fasse souffrir ce qu'ils feroient soufrir aux autres ; C'est à cette *raison* qu'on atribuë la clemence de *Titus*, qui aiant veu perir avant

lui

lui *Vitellius*, *Otho*, *Galba*, *Neron*, *Caligula*, fit un serment de ne faire jamais mourir personne ; car, il paroit par l'histoire, que la douceur ne lui étoit pas naturelle, puis que son Consulat fut si cruel, qu'on disoit hautement, que ce seroit un second Neron, s'il étoit Empereur.

Il y a des gens qui ne font des actes de *clemence*, que parce qu'ils n'ont pas pû resister à des personnes, qui leur ont demandé la grace de certains malheureux.

Enfin il y en a qui ne font de ces sortes d'actions, que par *ostentation* & par *vanité*. Rien ne plait tant à la vanité de l'homme, & ne flatte tant son orgueil, que ce qui lui fait voir qu'il est au dessus des loix, & qu'il a le pouvoir d'ôter & de donner la vie.

Comme il y a une *fausse clemence*, il y en a aussi une *veritable*, elle ne consiste pas à ne punir jamais personne, & à pardonner toûjours, car elle n'est point contraire à la *justice*, comme l'a remarqué, il y a lontems, le plus éloquent des Romains. Mais elle empéche quelquefois de punir, ou elle adoucit la rigueur des

peines

peines qu'on a meritées.

Quand il s'agit de pardonner entierement, la clemence nous fait avoir égard.

I. Au peché qui a été commis, s'il est grand, ou leger.

II. S'il a été commis par imprudence, ou par malice, ou par une certaine foiblesse, dont on se sent soi-méme capable, comme si un Pere tuoit un homme qui auroit tué son fils.

III. Elle a égard aussi à l'âge de ceux qui l'ont fait, à leurs forces, & aux ocasions qu'ils ont euë de pécher.

IV. A la vie qui a precedé, si elle a été bonne ou mauvaise.

V. A la repentance & à la douleur de ceux qui ont fait quelque crime, car la douleur leur tient lieu de peine, & la repentance qu'ils font paroitre est quelquefois une marque d'un cœur, qui a horreur de son peché, & qui n'y veut plus retourner.

VI. Aux services, que ceux qu'on pourroit punir ont rendu, qui sont quelquefois plus grands, que les maux qu'ils ont fait n'ont causé de

prejudice à un état ou à une societé.

VII. Aux services qu'ils pourroient rendre, de sorte qu'on ne pourroit les perdre sans causer un tres grand mal au Royaume, à la ville & à la societé dans laquelle ils se trouvent.

Lors qu'il s'agit de punir, la clemence nous fait prendre garde.

I. De ne punir jamais que ceux qui l'ont merité, & de ne les punir pas plus qu'ils n'ont merité.

II. De ne punir que ceux qui sont rebelles, qui ont fait souvent les mémes pechés, qui ont méprisé les avertissemens qu'on leur a donné, & qui n'ont aucun déplaisir de leur faute; ou ceux qui ont été les auteurs des crimes; ou ceux qui peuvent devenir plus méchans par l'impunité, ou ceux ausquels on ne peut pardonner, sans donner lieu à plusieurs autres de les imiter.

III. La clemence fait que nous ne prenons aucun plaisir à punir, & que nous n'y venons, que parce que le bien de la societé l'exige de nous.

IV. Elle ne permet pas, que nous

nous insultions aux malheureux.

V. Lors qu'il en faut punir plusieurs, elle n'en punit que quelques uns, quoi qu'elle fasse craindre à tous la peine qu'ils ont meritée, & elle choisit les plus coupables.

VI. Elle fait que nous ne punissons pas les coupables aussi severemment que nous pourrions.

VII. Elle instruit ceux, qu'elle punit, des raisons qu'on a de leur infliger un chatiment, afin qu'ils le suportent avec moins de peine.

Ce sont là les regles que suit la vraye clemence, dont * Salomon disoit, *qu'elle afermit le Throne des Rois*.

A la clemence est oposée la *cruauté*, qui punit ceux ausquels on devroit pardonner, ou qui les punit plus qu'il ne faut.

Ce vice est autant horrible que la vertu qui lui est contraire est aimable; il n'y en a point de plus indigne de l'homme, qui semble n'estre né que pour faire des actions d'humanité. Un homme cruel n'est point un homme, c'est un monstre, c'est un lion, c'est un tigre sous une for-

* *Prov.* 20. 28.

forme humaine ; & il n'y a personne qui puisse penser sans horreur aux cruautez d'un Neron, d'un Sylla, ou d'un Marius.

Je n'ay pas dessein de chercher des raisons pour combatre ce vice, & pour exhorter les hommes à la clemence, je me contente de conjurer tous ceux qui liront ce livre, de se souvenir toûjours qu'ils sont hommes, qu'ils sont chrétiens, & que ceux qui pourroient étre les objets de leur cruauté, sont des hommes comme eux, formez à l'image de leur Createur, qu'exercer la cruauté, c'est faire un sacrifice au Diable, qui voudroit porter tous les hommes à s'egorger les uns les autres, qui se nourrit du sang humain, & qui voudroit faire de toute la terre un enfer, & rendre tous ceux qui y sont, semblables à lui. Je ne saurois croire, qu'on puisse étre cruel, lors qu'on fera ces reflexions. A quoi on peut ajouter la fin tragique de la plus-part de ceux qui ont exercé des actions de cruauté, & les suplices éternels qui leur sont destinez, si leur repentance n'est pas proporti-
onnée

onnée à leurs crimes, car un *jugement sans misericorde sera sur ceux qui n'auront point usé de misericorde.*

PRIERE.

O Dieu, dont la bonté infinie soutient & conserve le monde, fay nous la grace d'ètre bons, comme tu es bon, misericordieux comme tu es misericordieux, patiens comme tu es patient, & d'étre revétus, comme tes enfans, & tes élus, des entrailles de benignité & de misericorde envers tous les hommes, afin que bien loin d'exercer envers aucun de nos freres des actes de cruauté & d'inhumanité, nous faissions connoître en tous lieux nôtre clemence, nôtre bonté, nostre douceur & nôtre charité, jusques à ce que tu couronnes toutes ces divines vertus dans ton ciel.

CHAP. XII.

S'il est permis de dire des injures à ses freres.

ON ne trouvera pas mauvais, que j'agite cette questiō, quand on saura, que de fort savans hommes ont soûtenu qu'on pourroit injurier impunément son prochain, sans rien faire de contraire à ce que la Religion Chretienne nous prescrit, & qui ont voulu justifier par l'Ecriture les excez de leur temperament, peut être un peu trop bilieux.

Quelques soins qu'ils ayent pris de soutenir leur sentiment par des raisons fort étudiées, j'avouë pourtant fort ingenûment, qu'elles ne m'ont pas frapé, & je ne voy pas qu'elles fassent aucune impression sur ceux qui feront atention à ces trois ou quatre choses.

I. On ne sauroit nier, que l'Esprit general de la Religion Chrétienne ne soit la *douceur*, la *modestie*, *l'humilité*, la *patience*.

II. On

II. On ne sauroit nier encore, que Jesus Christ ne nous défende tres expressément d'apeller quelcun *fou*, *Quiconque*, dit-il, *se met en colere contre son frere sans cause, sera punissable par jugement ; qui dira à son frere Raca*, ou téte sans cervelle, *sera punissable par le conseil, qui lui dira fou, sera punissable par la gehenne du feu*. Il me semble qu'il n'y a rien de plus formel.

III. On ne sauroit revoquer en doute, que l'Ecriture ne nous ordonne par tout de ne rendre jamais mal pour mal ; or s'il étoit permis dans quelque ocasion de dire des injures, ce seroit sans doute, lors qu'on nous offense.

IV. Personne n'ignore que nous sommes obligez d'imiter Jesus Christ, or S. Pierre nous aprend que quand on l'a *chargé d'injures*, * *il n'a point répondu par des injures*.

On fait quelques objections qu'il faut resoudre. 1. On opose à toutes ces raisons la conduite de *Jean Baptiste*, qui apelloit les Pharisiens & les Sadducéens qui venoient à son baptéme, *Race de vipéres* ; celle de

* 1. *Pier.* 2.

Iesus Christ lui même, qui les apelle *hypocrites, insensez, sepulchres blanchis, aveugles*; * celle de S. Paul qui disoit aux Galates, *Galates insensez qui vous a ensorcelez pour ne pas obeïr à la verité*, § & qui parloit ainsi à *Elimas, Méchant rempli de toute fraude, & de toute malice, fils du Diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de renverser les voyes du Seigneur*, † & celle des *anciens Prophétes*.

Pour répondre à ces exemples, je pourrois dire qu'il n'y a pas plus de raison d'imiter la conduite de Jesus Christ, & des Apôtres dans ces ocasions extraordinaires, qu'il y en a d'imiter, un *Phinée*, qui tua l'Israëlite, qu'il surprit avec une femme infidele; *un Elie*, qui fit massacrer, sans misericorde, les sacrificateurs de Bahal, un *S. Pierre*, qui fit tomber à ses piez Anania & Saphira. Or que n'arriveroit-il pas, si on vouloit se régler sur ces actions particulieres?

Mais outre cela; j'ai deux choses à dire. I. Qu'il y a une tres-grande diference entre *Iesus Christ*, *les Apô-*

tres

* *Matth.* 23. § *Gal.* 3. 1. † *Act.* 13. 10.

tres, les Prophetes, Iean Baptiste; & *nous*. *I. Christ les Apôtres, les Prophetes, & Iean Baptiste*, connoissoient les personnes qu'ils traitoient ainsi, mais pour nous, nous ne savons cela que par conjecture, il ne nous est donc pas permis de faire ce que Jesus Christ & ce que ses serviteurs ont fait. II. Il faut remarquer qu'il y a une tres-grande diference, entre ce que disent des personnes, à qui Dieu avoit donné une si grande authorité sur les hommes, & entre ce que disent ceux qui sont d'une égale condition avec nous. *Iesus Christ*, comme le Fils de Dieu a peu exercer sur les hommes telle jurisdiction qu'il lui a pleu, & les Apôtres revêtus de la plenitude de sa puissance, & conduits par son Esprit, ont pû lancer des anathemes sur ceux qui ne vouloient point se soumettre à l'Empire de Jesus Christ; mais nous ne devons pas nous atribuer les mémes droits. Il y a mille choses, qui sont permises à des Pasteurs, à des Magistrats, à des Rois, qui ne sont pas permises à de simples particuliers.

III. Tout ce que disoit Jesus Christ & ses Apôtres ne partoit que d'un cœur penetré de l'amour de Dieu, & brûlant d'un saint zele pour sa gloire ; ils n'avoient point d'égard à eux mêmes, ce n'étoit point l'orgueil, l'envie ou la malice, qui les portoit à parler si fortement aux hommes ; c'étoit un éfet de leur pieté, qui les poussoit à reveiller ainsi les pecheurs de leur profonde lethargie ; au lieu qu'il est certain que la plusspart des hommes, qui injurient leurs freres, ne le font que par un principe de chagrin, qu'ils ont contr'eux ; par une secrete envie, ou une maudite jalousie, ou c'est l'éfet de leur haine, & c'est pour se vanger.

II. De ce que j'ai dit, il est aisé de repondre à la seconde question qu'on fait, si un Maitre, un Pasteur, un Magistrat ne pourroient pas apeller quelquefois leurs disciples, & leurs sujets *insensez*. Il n'en faut pas douter, lors qu'ils n'ont aucun interêt particulier, qui les fait agir, & que c'est uniquement pour faire conoitre aux hommes

mes leur mauvaise conduite.

III. Mais, dit-on, n'est-il pas permis à un homme ortodoxe, qui écrit contre un héretique de lui dire des injures, & cela pour deux fins, l'une pour reveiller ceux contre qui on écrit, & l'autre pour faire comprendre à ceux qui lisent ces ouvrages, qu'ils doivent regarder avec horreur les heretiques.

Non, sans doute, cela n'est pas permis, & même je ne voi point de plus méchante methode pour soûtenir la verité; I. Cela aigrit l'esprit d'un adversaire, qui veut étre ramené par de bonnes raisons, & non par des injures, II. Cela fait soupçonner à ceux qui sont les témoins du combat, que la verité n'est pas du côté de celui qui injurie, parce qu'elle n'a pas besoin de ce mauvais secours.

On dira, peut étre, que les Apôtres ont bien apellé ceux qui enseignoient de mauvaises doctrines, *faux Docteurs, faux Prophetes*.

Cela est vrai, mais il est aussi vrai qu'il y a une fort grande diference, comme je l'ai déja dit, entre

ces hommes extraordinaires, ces hommes inſpirez de Dieu, & nous, qui nous trompons à tous momens, qui condannons ſouvent ce qui n'eſt point condannable, & qui apellons l'erreur *verité*, & la verité *erreur*.

IV. Mais ne peut on pas apeller les *hipocrites*, des *ſepulchres blanchis*; dire des *calomniateurs*, que ce ſont les *peſtes de la ſocieté*; des *blaſphemateurs*, que ce ſont des *gens abominables*. J'en convien, dés qu'un homme eſt reconnu pour blaſphemateur & pour calomniateur, on peut le regarder comme un monſtre & comme une peſte dans le monde. Mais il faut remarquer.

I. Qu'il arrive ſouvent que nous acuſons les gens des péchés, dont ils ne ſont point coupables.

II. Que nous n'examinons pas toûjours juſqu'à quel degré de malice ces gens ſont parvenus.

III. Que nous ne faiſons pas atention, s'ils ſe ſont repentis des pechez qu'ils avoient commis, car alors c'eſt une inhumanité indigne d'un chrétien de les leur reprocher.

IV. Enfin que nous ne faiſons pas

pas reflexion, que ce qui les a fait tomber, auroit pû nous faire tomber nous mêmes. Quoi que c'en soit, il est certain, qu'on ne sauroit pécher en parlant à ses freres avec honnêteté, bien qu'il leur faille quelquefois parler avec force, & que la principale tâche du Chrêtien est de retenir sa langue. *Si quelcun d'entre vous, dit S. Jaques,† croit être religieux & qu'il ne retienne point sa langue; mais qu'il seduise son cœur, la religion d'un tel homme est vaine.*

Il ne faut jamais ni *dire des injures*, ni *entendre*; le premier qui dit des injures fait un grand peché; parce que cela procede d'un emportement criminel. Le *second*, qui rend injures pour injures, fait encore un autre peché, parce que cela procede d'un esprit de vangeance, & d'un grand orgueil, qui ne suporte rien. Ainsi c'est un sujet de douleur, lors que nous voions des gens, qui s'apellent freres & chrétiens se déchirer par des paroles piquantes, par des discours envenimez, par des calomnies atroces; & nous conjurons tous ceux qui sont tombez

† *Jaq.* 1. 26.

dans

dans ce peché, de faire reflexion sur la douceur que Jesus Christ nous recommande, & qu'il a lui méme pratiquée.

PRIERE.

O Dieu, purifie tellement mes lévres, qu'elles ne proferent rien qui te déplaise, & qui choque mes fréres; Que bien loin de maudire & de charger d'injure mes prochains, je les benisse & je leur souhaite toutes sortes de biens. Que je ne leur rende jamais injure pour injure, mais qu'au contraire leur répondant avec douceur, j'attire leur amitié, je gagne leur cœur & leur estime, & je me rende agréable à tes yeux. *Amen.*

CHAP. XIII.

De la benificence & de l'aumône.

COmme la charité nous oblige à souhaiter toute sorte de prosperité à nos prochains, & à leur

rendre

rendre tous les bons offices, qui dépendent de nous, pour augmenter, & pour conserver les biens qu'ils ont déja, elle nous eng ge aussi particuliérement à leur faire part de nos biens, s'ils n'ên ont pas eux mêmes, & d'exercer envers eux nôtre *beneficence.*

C'est un devoir qui nous est prescrit formellement dans l'Ecriture, & il n'y en a point qui nous soit si fort recommandé. La plûpart des gens s'imaginent, que *l'aumône* est une chose que l'on peut faire, ou ne pas faire, & qui dépend absolument de nôtre liberté. On se trompe; C'est une action de necessité, qu'on ne peut se dispenser de faire. *Quand un de tes freres*, dit le Seigneur, (a) *sera dans la souffrance dans quelque lieu de ta demeure, tu n'obstineras point ton cœur, & tu ne manqueras point de lui ouvrir la main. Ne mets point en oubli la beneficence*, dit S. Paul. (b) (& il ordonne à Timothée, (c) *qu'il declare aux riches qu'ils fassent du bien, qu'ils soient riches en bonnes œuvres, qu'ils soient faciles à distribuer;*

a *Deut.* 15. 7. 8. b *Hebr.* 13. 16.
c 1. *Timoth.* 6. 18.

distribuer; & il apelle (a) *les aumônes des œuvres de justice devant Dieu.* Dieu commandoit sous la Loi, (b) qu'on laissat aux pauvres les epics qui étoient demeurés dans le champ.

Dans la plûpart des endroits de l'Ecriture, ou nous trouvons comme un abregé des devoirs de la pieté, il est toûjours fait mention de *l'aumone.* Elle est regardée, comme la plus excellente partie de la charité, & de la pieté. *Qui aura des biens de ce monde*, dit S. Jean; (c) *& verra son frere dans la necessité, & lui fermera ses entrailles, comment est ce que la charité de Dieu demeure en lui?* Dieu declare à son peuple, (d) *que le jeune qu'il a choisi, c'est que l'on rompe de son pain à celui qui a faim, que l'on fasse venir dans sa maison les affligez qui sont dans un pauvre état, que l'on couvre celui qui est nud;* & Jesus Christ disoit aux Pharisiens; *Elargissez vous en aumônes, & toutes choses vous seront nettes.* (e) Il ordonna même au jeune homme, qui lui vint demander ce qu'il faloit faire pour obtenir la vie éternelle, *s'il vouloit être*

a 2. Cor. 9. 10. b Levit. 19.
c 1. Jean 3. 17. d Is. 58. e Luc 11. 41.

imparfait, de vendre ce qu'il avoit & de le donner aux pauvres. (a)

Lors que l'Ecriture nous fait la description d'un homme pieux, elle parle toûjours de sa beneficence. *Le juste a compassion & donne.* (b) *L'homme de bien fait des aumones.* (c) *Il a épars, il a donné aux pauvres, sa justice demeure à perpetuité.* (d) C'est par là qu'elle loüe un Abraham, un Job, & tous les saints hommes.

Il n'y a point d'action à qui Dieu promette plus de recompense. L'Ecriture ne dit pas seulement *qu'il prend plaisir à de tels sacrifices;* (e) mais elle nous apprend encore qu'il donnera son royaume à celui qui aura donné un verre d'eau en son nom.

Dans la description que Jesus Christ nous fait du dernier jugement, & des actions des hômes, qui y seront examinées, il ne parle que des œuvres de la charité, & comme il promet son Ciel & son heritage à ceux qui les auront exercées, aussi il menace de l'Enfer ceux qui ne les auront pas pratiquées. (f)

a *Matth.* 19. 21. b *Ps.* 37. v. 21.
c *Pro.* 21. 26. d *Ps.* 111. 5. 9. e *Heb.* 13.
f *Matth.* 25.

On pourroit composer un livre entier des passages, où il est parlé de l'aumône.

Il y a une infinité de motifs qui nous engagent à la pratique de ce devoir.

I. Premierement nôtre propre nature nous y porte, car elle nous dicte que nous ne devons pas laisser souffrir d'autres nous mêmes, & qu'il y a autant d'inhumanité de le faire, que de se refuser à soy même la nourriture dont on a besoin. Cet homme qui est pauvre est nôtre chair & nôtre sang, il a comme nous une raison, une ame, & un corps; la même main nous a formé l'un & l'autre, nous avons tous un même Pere, & nous aspirons à un même bonheur; s'il y a quelque difference entre nous, c'est Dieu qui l'a fait; il a voulû exercer la patience de ce pauvre, & donner lieu à nôtre beneficence, & à nôtre charité. La pauvreté n'est point un vice, qui nous doit rendre un homme plus méprisable, & il y a plusieurs pauvres, qui sont plus dignes de nôtre estime que les riches.

II. La raison nous confirme ce que la

nature

nature nous enseigne ; elle nous fait comprendre que nous sommes de pauvres indigens, que nous avons besoin de la grace de Dieu, tous les momens; que nous devons demander tous les jours, que Dieu nous donne nôtre pain quotidien ; que nôtre condition peut changer, qu'on voit tous les jours des gens pauvres, qui avoient été trés riches ; qu'on a vû des Roys mêmes reduits à la misere, & des personnes qui avoient fait une trés grande fortune, contraints à mandier leur pain, comme l'illustre Belisaire, à qui Justinien fit crever les yeux, & qui crioit à tous les passans, *Donnez l'aumone au pauvre Belisaire, à qui l'envie & non le crime a fait crever les yeux*. Elle nous fait concevoir que nous devons traitter les autres, comme nous voudrions être traittez nous mêmes, & qu'au reste nous ne sommes pas immortels, que nous ne garderons pas toûjours les biens que nous avons, que nous n'en emporterons point avec nous, & qu'il faudra les quitter s'ils ne nous quittent pas.

III. L'Ecriture nous fournit encore

-core de plus puissans motifs. Elle nous dit, 1. Que nous ne sommes pas les maîtres de nos biens, mais que nous n'en sommes que les dispensateurs, & que ce que Dieu nous a donné, plus qu'il ne nous est necessaire, ne nous a été donné que pour en faire part aux autres.

Elle nous appelle des Oeconomes. *Tout ce que vous avez de superflu*, disent les Anciens Peres, *n'est pas à vous, mais aux pauvres, ce pain qui sort de vôtre table est à celuy qui souffre la faim, cet habit que vous laissez dans vôtre coffre, est à celuy qui est nud, cet argent que vous renfermez est à celui qui en a besoin. Vous enlevez au pauvre tout ce que vous employez pour contenter vôtre passion, & pour entretenir vôtre vanité.* Un homme qui n'a point de charité, & qui ne fait point d'aumônes est semblable à un Thrésorier des deniers publics, qui ne voudroit rien donner du trésor, quoy que le Souverain l'ordonnât, & qui employeroit uniquement pour soy l'argent qui luy est confié; or si un tel homme seroit punissable par les Loys, je laisse à penser ce que doivent crain-

dre

dre ceux que Dieu à fait depositaires de grands biens, & qui n'en veulent faire aucune part aux pauvres.

II. L'Ecriture nous dit, que nous sommes membres d'un même corps; ainsi refuser l'aumône à nos freres, c'est comme si les pieds ne vouloient pas porter la tête, ou comme si la bouche ne vouloit rien manger, pour nourrir le reste du corps.

III. Elle nous dit, que rien ne nous rend si semblables à Dieu, que la beneficence, ce qui à été reconnu par un Payen, qui dit que d'aider un homme, c'est étre comme son Dieu.

IV. Elle dit que c'est *Iesus Christ*, qui nous demande l'aumône sous les habits dechirez des pauvres, & que c'est donner à J. C. que de donner à ses pauvres membres; aussi dira-il aux méchans au dernier jour. *I'ay eu faim & vous ne m'avez point donné à manger; &c.* ainsi refuser à un pauvre la nourriture qu'on peut luy donner, & le secours que nous sommes en état de lui accorder, c'est étre autant cruel, que si nous refusions à J. Christ luy même du pain, lors qu'il nous le demanderoit, & que nous

le verrions

saurions qu'il a faim. Quelle inhumanité de traitter ainsi celui qui s'est fait pauvre pour nous enrichir, qui a enduré la faim & la soif, pour nous donner le pain de la vie, & les eaux de sa grace, qui s'est laissé depouiller, pour nous revetir de sa justice, & qui est mort pour nous procurer l'immortalité. *Vous conoissez la grace de nôtre Seigneur Iesus Christ savoir, qu'il s'est rendu pauvre pour vous, bien qu'il fut riche, afin que par sa pauvreté vous fussiez rendus riches.* *

V. Elle dit que *celuy qui donne au pauvre préte au Seigneur, qui lui rendra son bien fait.* † C'est ce que S. Paul veut nous faire comprendre, lors qu'il exhorte les riches *de se faire un bon fondement pour l'avenir.* * Car entre les divers sens, que les Docteurs Hebreux donnent au mot de fondement, il est quelquefois employé pour signifier une obligation, ou un contract, dans lequel celui, à qui nous prétons une somme, s'oblige à nous la rendre, sans doute parce que cette asseurance que l'on nous don-

* 2. *Cor.* 8. 9. † *Pro.* 19. 17.
* 1.*Tim.* 6. 19.

donne de nous payer, est le fondement du contract & de l'action, sans lequel nous n'aurions pas prété nôtre argent. Ainsi l'Apôtre voudra nous faire comprendre, que toutes les aumônes que nous faisons, sont autant de promesses que Dieu nous fait de nous rendre le tout avec usures; & qu'ainsi donner aux pauvres, c'est mettre nos biens en seureté entre les mains de Dieu, au dessus de tous les accidens de la terre.

Ceux, qui ne veulent point faire d'aumônes, sont des gens qui se confient plus aux hommes, qu'à Dieu, car ils ne font aucune difficulté de préter leur argent à leurs freres, dont ils esperent de tirer de gros interets, mais ils n'en veulent point préter à Dieu. Si tu veux, disoit S. Augustin, *étre un bon marchand & un habile ouvrier, donne ce que tu ne peux garder, pour reçevoir ce que tu ne pourras perdre; donne une possession temporelle pour obtenir un heritage eternel: Iesus-Christ te dit, donne moy de ce que je t'ay donné. Ie demande de ce qui est à moy, donne & rend. Ie t'ay donné liberalement, fay moy maintenant ton debiteur,*

biteur, donne moy à uzure, donne moy des choses temporelles, & je te donneray les éternelles.

Ce qui nous fait voir la bonté de Dieu, qui veut nous être redevable; & qui nous fait l'honneur de vouloir bien reçevoir quelque chose de nous. Dieu par ses aumônes, n'a fait du bien qu'aux hommes, & par les nötres nous en faisons à Dieu; car c'est ainsi que l'Ecriture nous en parle.

VI. Elle nous dit que faire un tel usage de ses biens, c'est thesaurizer pour l'eternité, c'est s'amasser des richesses, qu'on ne nous pourra point ravir, c'est s'acquerir du bien pour la vie à venir. On dit que dans le Japon les riches donnent aux Prêtres de leurs idoles une grande somme d'argent, & qu'ils recoivent un écrit de leur main par lequel ils s'engagent à leur rendre avec uzure la même somme dans l'autre monde. C'est une erreur parmy ces peuples; mais c'est une verité dans la religion chrétienne. *Si pour une livre d'argent*, disoit S. Augustin, *que vous auriez pretée, on vous*

ren-

rendoit une livre d'or, quelle joye seroit ce pour vous ? consultez en l'avarice; quoy une livre d'or pour une livre d'argent : quelle proportion ? Mais il y en a bien moins encore, entre la terre & le Ciel. Vous laisserez ici bas tôt ou tard tout vôtre or & tout vôtre argent : & vous n'y êtes pas pour toûjours ; & ce que je vous donneray, dit Dieu, outre qu'il surpasse infiniment en qualité aussi bien qu'en quantité ce que j'ay receu de vous, il est encore eternel. *

VII. Elle nous dit que c'est se faire des amis qui nous recevrōt dans des tabernacles eternels, † & que c'est étre veritablement prudent.

VIII. Elle nous dit que *l'aumône* est une semence ; si on nous presentoit de bons champs tous labourez, & tous prets à reçevoir du bled, à condition que leur moisson nous apartiendroit, nous ne ferions aucune difficulté d'y semer. Les pauvres sont un champ fertile tout preparé par le Seigneur, pour recevoir nôtre semence, ce champ rend même bien-tôt & abondamment ce qu'il a reçeu, il ne craint ni la gelée,

* *Augustin Sermon* 86. † *Luc* 16. 9.

ni la secheresse, ni d'étre ravagé par des soldats; rien ne peut nous empecher d'en recueïllir la moisson. Pourquoi dõc ne semeriõs nous pas dans ce champ? si nous voulons garder long temps nôtre bled dans nos greniers, il s'echauffe, & enfin il se gâte, mais étant semé, non seulement il est gardé, mais il s'augmente, & il multiplie. Il en est de même de nos biens, si nous les voulons garder, sans en faire part aux autres, ils peuvent nous étre ravis, ils peuvent perir par des incendies, & par d'autres accidens, & ils ne manquent jamais de nous corrompre, lors-que nous mettons nôtre esperance en eux; mais si nous les semons dans le champ des pauvres, ils nous seront conservéz dans le Ciel, & ils y multiplieront infiniment.

IX. Elle nous fait comprendre, que c'est la plus noire de toutes les ingratitudes, de refuser nos charitéz aux enfans de celui de qui nous avons tout, & sans la grace duquel nous ne posséderions rien.

X. Elle nous enseigne que toutes nos devotions & tous les actes de

nôtre

nôtre pieté ne sauroient étre agreables à Dieu sans l'aumone; comment pourrons nous demander à Dieu, qu'il nous donne quelque chose, lors-que nous ne voulons rien lui donner; aussi l'Ange parlant à Corneille joint ses *aumones* avec ses *prieres*. *

X I. Elle nous dit qu'on *rachete ses pechés par aumône*, comme David le disoit à Nabucadnezar. †

XII. Rien n'est si beau que la description qu'elle nous fait de cet homme, qui ne fait que donner & répandre ses biens en aumônes; § & on ne sauroit concevoir une forme de vie plus heureuse, que celle de Job dans sa prosperité, qui employoit tout ce qu'il avoit de pouvoir & de biens, à delivrer les affligéz, à consoler les veuves; qui servoit d'yeux à l'aveugle, de pieds aux boiteux, de Pere aux miserables injustement opprimez, qui ne refusoit jamais aux pauvres les aumônes qu'ils lui demandoient, qui leur faisoit part de son pain & de sa

* *Act.* 10. † *Daniel* 4.
§ *Ps.* 112.

table, & qui nourrissoit & élevoit chez lui les enfans orphelins, comme s'il eut été leur pere, qui revêtoit ceux qui étoient nuds de sa laine, qui logeoit les étrangers sous son toit, & qui y recevoit les passans. Qui ne voudroit être semblable à un tel homme ?

XIII. Rien ne nous doit donner aussi plus d'horreur, que le portrait qu'elle nous fait de ce mauvais riche,* qui n'avoit point de charité, & qui fut jetté dans l'Enfer, où il n'avoit pas une goute d'eau pour rafraichir sa langue ; Terrible, mais juste peine pour un homme qui n'a rien donné aux Lazares qui étoient à sa porte : Aussi S. Jaques disoit aux riches, *vous riches pleurez hurlans pour vos miseres qui s'en vont tomber sur vos têtes ; vos richesses sont pourries, vos vétemens sont rongez de tignes ; votre or & votre argent est enrouillé, & leur rouillure vous sera en témoignage, & mangera votre chair comme le feu. Vous avez amassé un tresor pour les derniers jours.* †

A tous ces motifs nous pouvons joindre encore ces deux raisons.

La

* Luc. 16. † Jaq. 5. 1. 2. 3.

La *premiere*, que c'est être en quelque maniere meurtrier de son frere, que de ne lui donner pas dequoi soutenir sa vie; comme on eteint une lampe, en n'y mettant point d'huile, & le feu en n'y mettant point de bois. *Refuser aux pauvres ce qui leur est necessaire; c'est les tuer, & ensevelir leur vie dans nos coffres,* dit S. Ambroise.

La *seconde* que l'aumone est un des moiés par lesquels nous éprouvons, si nous avons la foi, & la charité; car un homme qui ne donne point, est un homme qui ne croit pas, que Dieu lui rendra ce qu'il donne; & nous avons entendu S. Jean qui nous declare, qu'on ne peut pas dire d'un tel homme, *que l'amour de Dieu demeure en lui.*

Les Paiens ont reconu l'utilité de l'aumône, comme il seroit fort aisé d'en apporter plusieurs preuves, s'il étoit nécessaire. Il est vrai qu'il y a eu des Philosophes assez cruels pour soutenir, qu'il ne faloit rien donner à personne & par consequent qu'il ne faloit point assister les pauvres. Il est vrai encore qu'il y a eu des Paiens qui ont dit, comme le re-

marque *Lactance*, que c'est rendre un mauvais office à un pauvre que de lui donner dequoi manger, tant parce qu'on perd ce qu'on lui donne, que parce que le bien qu'on lui fait ne sert qu'à prolonger une vie malheureuse; Mais c'étoient là des fous & des extravagans, aussi fous que ces heretiques, qui ne vouloient pas qu'on fit l'aumône, parce que cela ne servoit qu'à nourrir la chair, qui à ce qu'ils disoient faussement, venoit d'un mauvais principe. Les plus sages entre les Paiens ont eu des sentimens bien differens. Dans *Athenes*, comme le remarque *Macrobe*, il y avoit un Temple dedié à la misericorde, ou l'ō n'admettoit, que ceux qui avoient été reconus charitables, & declarez tels par le Senat; à ce qui engageoit le peuple à s'étudier à faire des œuvres de misericorde, & l'on ne pouvoit pas faire une plus grande injure à un Athenien, que de lui reprocher qu'il n'étoit point entré dans l'Academie des Philosophes, ni dans le Temple de la misericorde, car c'étoit l'accuser d'être ignorant & cruel.

Les

Les Docteurs Juifs disoient, *qu'il y avoit trois choses qui faisoient subsister le monde, la Loi, la Religion, & la beneficence; qu'un pain celeste étoit reservé à ceux qui avoient donné de leur pain aux pauvres, & que le vin qui est dans le Paradis de Dieu est destiné à ceux qui auront abreuvé les pauvres dans leur soif.*

Les Peres de l'Eglise ont été fort éloquens sur cette matiere. L'aumône, dit S. Cyprien, est quelque chose d'excellent & de divin. C'est la consolation des fideles, le gage de nôtre salut, le bouclier de nôtre foi. C'est une chose grande & aisée tout ensemble, c'est une couronne qu'on remporte dans le tems de la paix, qui est exemte des perils de la persecution. C'est un des plus grands dons de Dieu, necessaire aux foibles, glorieux aux forts, & utile à tous les Chretiens pour obtenir les graces du Ciel, pour se rendre Jesus Christ favorable au jour du jugement, & pour mettre Dieu méme au nombre de nos debiteurs. *Gregoire de Nazianze* n'est pas moins expres. *Si un pauvre*, dit-il,

se presente à vous, souvenez-vous de vôtre extrême pauvreté qui a été suivie de tant de richesses spirituelles. Si un homme qui n'a pas dequoi boire, ni dequoi manger se presente à vôtre porte, soyez touchez du souvenir de la Table mystique où vous avez été admis, du pain que vous avez reçeu, & du brevvage divin que l'on vous a distribué pour vous rendre participant des souffrances de Iesus Christ, en vous consommant par nos mysteres. Si un étranger vient de loin se presenter à vous, n'ayant ni maison ni couvert, servez vous de cette occasion, pour recevoir Iesus Christ, qui s'est rendu étranger pour l'amour de vous, & qui se reduit à cet état chez soi-même, descendant vers vous par sa grace, afin de vous enlever dans sa demeure celeste. Imitez Zachée qui de Publicain qu'il étoit, hier, est devenu en un instant un homme tres considerable par la grandeur de son ame; offrez tous vos biens à Iesus Christ, lorsqu'il entrera chez-vous afin de paroître grand, quoique vous soyez de petite taille, & afin que vous puissiez avoir l'avantage de voir ce divin Sauveur. S'il se presente à vous un malade ou un blessé, rendez graces de votre santé à Iesus Christ; souvenez-vous des maladies

maladies & des blessures, dont il vous a garanti par le batême. Si vous voyez un pauvre tout nud, revetez le & honorez en sa personne l'ornement incorruptible dont vous avez eté revetu, c'est à dire, I. C. même; Car tous tant que nous sommes qui avons été batizés, nous avons eté revêtus de Iesus-Christ. Si vous voyez un debiteur qui se jette à vos pieds, pour vous demander que vous lui remettiez sa cedule, soit qu'elle soit injuste, soit qu'elle soit juste; Remettez dans vôtre memoire les dix mille talens que votre divin Sauveur vous a remis. N'exigez point avec rigueur ce que vous doivent ceux qui partagēt avec vous la qualité de serviteurs d'un même maître, puisque votre maître vous a dechargé d'une dette beaucoup plus considerable que celle là, & de peur qu'apres un si grand exemple de charité, il ne vous fasse rendre compte de ce que vous ne l'imitez point.

Les premiers Chrétiens étoient si charitables, que Lucien ne peut s'empecher de leur en rendre temoignage. C'est une chose incroiable, dit-il, du soin & de la diligence qu'ils aportent à s'entre secourir au besoin.

Quoi que ce devoir soit si juste, cependãt il y a bien peu de gens qui le pratiquent ; & pour s'excuser, ils disent plusieurs choses, qu'il est necessaire de refuter.

Il y en a qui disent nettement qu'ils ne peuvent se resoudre à donner de leurs biens, parce que cela les diminueroit considerablement.

Mais, I. quand cela seroit, ne sont ils pas obligez de faire ce que Dieu leur commande.

II. Qui leur a dit, que ce qu'ils appellent leurs biens soit à eux? Les biens n'appartiennent-ils pas à Dieu ? & n'est-il pas juste que nous nous en servions selon ses intentions?

III. Lequel vaut-il mieux, ou avoir moins de biens dans ce monde, & étre bien-heureux dans le Ciel, ou étre riche sur la terre & pauvre pendant toute l'éternité ? Or ils ne doivent pas se flater d'entrer dans le Ciel, s'ils ne font point d'aumônes; Le Ciel est comme ce Temple dedié à la misericorde, ou personne ne pouvoit entrer, qu'il n'eut donné des preuves de sa charité.

Enfin,

IV. Enfin, ou ont ils apris, que de donner aux pauvres, c'est diminuer son bien? N'ont ils jamais lû ce que dit le Sage aux Proverbes* *que la personne qui benit sera engraissée, & que celui qui arrose abondamment, regorge*, & ce que dit S. Paul, § *que qui seme liberalement recueillira aussi liberalement*. Quoi est-ce diminuer son bien que de le mettre entre les mains de Dieu, qui le rend avec usure, & qui fait rapporter cent pour un?

Il y en a d'autres, qui ne veulent rien donner, parce qu'ils apprehendent la pauvreté. Mais n'ont ils point lû, ce que dit le Sage au livre des Prov. † *que qui donne au pauvre n'aura point de disette. Tu crains*, disoit S. Cyprien, *que tes biens ne viennent à manquer, si tu les distribuës liberalement aux pauvres, tu crains que tes biens soient perdus pour toi, & tu te perds toi méme pour tes biens. Ou est le laboureur qui fasse difficulté de semer son bled, dans la crainte d'en avoir besoin. Au contraire il espere qu'au tems de la moisson il le recouvrera avec usure pour nourrir sa famille, & pour avoir dequoi semer.* N'est-ce pas

* *Prov.* 11, 25. § 2. *Cor.* 9. † *Prov.* 28.

pas Dieu *qui appauvrit & enrichit*; comme le disoit la mere de Samuël.† Pourquoi donc craindre de devenir pauvre, en faisant ce que Dieu nous commande, n'a-t-on pas plus sujet d'apprehender que Dieu ne nous ôte ces biens que nous ne voulons pas lui donner? Certainement il faut avoir bien peu de confiance en Dieu, pour s'imaginer qu'il ne nous rendra pas ce qu'il a promis de nous rendre, & ne vouloir point faire pour lui ce que l'esperance d'un petit gain fait faire tous les jours aux marchands & aux laboureurs, qui hazardent ce qu'ils ont pour gagner ce qu'ils n'ont pas.

Il y en a d'autres, qui ne veulent pas donner, parce qu'ils disent qu'ils en ont besoin pour leurs enfans, & qu'ils souhaitent de leur amasser beaucoup de biens. Mais il faut avouer que ces gens pensent bien peu à ce qu'ils font.

1. N'est-ce pas être fou, que de se priver des richesses celestes pour laisser des richesses temporelles à des enfans, qui peut être en abuseront à leur condamnation.

† 1. Sam. 2. 11. 12.

2. Est-il juste de laisser mourir de faim les enfans de Dieu, pour enrichir les siens, & laisser nuds les membres de Jesus Christ, pour revetir pompeusement ceux qui prendront peut-être de là occasion d'offenser Dieu.

3. Que repondront-ils au jour du jugement, lors qu'il leur reprochera, qu'ils lui ont refusé à manger & dequoi se vetir? sera-ce une excuse legitime que de dire qu'ils n'ont point fait d'aumônes pour pouvoir laisser de grands biens à leur famille?

4. Ne devroient ils pas considerer que Dieu ne nous a point commandé de laisser des richesses à nos enfans, mais de les instruire dans sa crainte, & d'assister les pauvres?

5. Puis qu'ils aiment plus leurs enfans que Dieu doivent ils attendre qu'il les reconnoisse pour ses enfans?

6. Ne devroient-ils pas plutôt apprendre à leurs familles, que le vrai usage des biens est d'en faire part aux pauvres, n'est-ce pas là la leçon qu'ils devroient leur donner?

Si

Si tu as beaucoup d'enfans, disoit S. Cyprien, *pren soin d'attirer sur eux la faveur & la bienveüillance de Dieu, en faisant des largesses aux pauvres. Donne à Dieu en garde les biens que tu veux garder pour tes enfans. Qu'il soit leur tuteur, leur curateur, & leur protecteur. Nul ne pourra ravir de ses mains le patrimoine que tu lui auras confié.* Tu te *couvres du pretexte de tes enfans*, disoit S. Basile, *& sous ce voile tu satisfais l'inclination de ton cœur. Je n'accuse point ton fils qui est innocent: mais di moi, lors que tu as prié Dieu de te rendre Pere, lui as tu dit Seigneur, donne moi des enfans, afin qu'ils soient cause, que je n'obeisse point aux preceptes de ton Evangile. Donne moi des enfans, afin que je n'entre point au Royaume des Cieux. De plus qui te repondra de la qualité de leur esprit & de leur conduite, & qui t'asseurera qu'ils useront bien de ce que tu leur donneras? combien y en a-t-il à qui les richesses sont la premiere cause de leur debauche? La sagesse ne dit elle pas* dans l'Ecclesiaste, *j'ai vû une misere extreme sous le Soleil, des richesses qui sont le sujet de ruine à ceux qui les gardẽt, &c. Pren dõc garde qu'apres avoir amassé des biens avec beaucoup de peine*

tu ne laisses dans ta succession à tes enfans, qu'une matiere de pechez & de desordres, & que tu ne sois puni d'un double supplice, & à cause de tes crimes propres, & à cause des crimes des autres, dont tu auras eté le premier autheur. Ton ame ne te doit-elle pas etre plus proche que tous tes enfans? C'est à elle que tu dois donner la principale part dans le partage de ton bien.

Il y en a qui s'excusent sur ce, que ce qu'ils pourroient donner, seroit trés peu de chose; mais ces gens ont tort de raisonner ainsi; Dieu ne nous redemande pas plus que ce qu'il nous a donné; Dieu juge de nôtre offrande par le cœur qui la presente; les poils de chevres & les peaux de moutons, que les pauvres offroient pour la construction du Tabernacle, furent autant agreables à Dieu que les vaisseaux d'or, que donnoient les riches; la pite de la veuve fut plus agréable à Jesus Christ, que les grands presens que les riches jettoient dans le tronc. †

Il y en a d'autres, qui s'excusent, sur ce que des gens plus riches qu'eux

† *Luc. 21.*

qu'eux ne donnent pas. Mais qu'importe à ces personnes là, si les riches donnent, ou ne donnent pas? doivent ils se regler sur les exemples de ceux qui ne font pas ce qu'ils sont obligez de faire? ne devroient ils pas plutôt considerer, que leur charité sera beaucoup plus loüable, en ce qu'ayant moins de bien que d'autres, ils sont pourtant plus liberaux, & ne devroient ils pas plutôt avoir égard à ceux qui ayans eu beaucoup de bien ont aussi beaucoup donné?

Il y en a encore, qui ne veulent pas faire des aumônes, parce que, disent ils, plusieurs en abusent. J'en convien; mais le laboureur qui sait bien que tous les grains qu'il semera ne produiront pas du fruit; que plusieurs seront mangez par les oiseaux, & foulez aux pieds des passans, ne laisse pas cependant de semer; ainsi nous devons semer nos aumônes, bien qu'il soit certain qu'elles ne seront pas toutes bien employées. Ce qui n'empeche pas, qu'il ne faille user de prudence, comme nous verrons dans la suite.

L'on

L'on dit qu'*Aristote* donnant l'aumone à un pauvre, comme il fut averti, que ce pauvre n'en étoit pas digne; repondit qu'il avoit consideré dans ce mandiant, non les mœurs, mais la nature de l'homme. Ces gens qui ne veulent point donner, de peur que leurs charités ne soient mal dispensées, abusent trés souvent des biens qu'ils ont; ils sont aussi prodigues pour eux, que chiches envers les autres; ils ne font point difficulté de depenser de grandes sommes en ameublemens, en habits, en édifices, en festins, & au jeu. Combien y en a-t-il, disoit S. *Augustin*, qui pressent de boire plus qu'il ne faut, ceux qui sont déja pleins de vin, & qui refusent un verre d'eau à un pauvre qui le leur demande. On dit à ceux qui sont souls, vous ne mangez point, afin qu'ils mangent, & on refuse du pain à un pauvre affamé. Que les entrailles de l'affamé te loüent, & non le ventre de ceux qui sont crevez de ton abondance. Si le riche qui vivoit dans les délices eut eu pitié de *Lazare*, qui étoit à sa porte, en retranchant de ses superflui-

tés

tés, pour süvenir à la necessité de ce pauvre homme, au lieu d'étre tourmenté dans l'Enfer, il eut réçeu la couronne de la charité, comme Lazare receut celle de la patience. En verité je ne puis penser sans trembler à la securité de la plupârt des hommes riches, qui s'imaginent d'étre sauvéz sans faire des aumônes. Bon Dieu! que repondront ils, lors qu'au dernier jour Dieu leur demandera conte de leurs biens, ou sont les pauvres qu'ils ont soulagé, les captifs qu'ils ont delivré, les orphelins auxquels ils ont servi de Peres, & les étrangers qu'ils ont logé, &c.

Enfin il y a des gens, qui disent, qu'ils ne donnent pas, parce qu'ils donnent beaucoup par leur Testament; mais ces personnes s'abusent.

I. Parce que nous devons donner de nos biens, tandis que nous les avons; que savons nous si nous ne les perdrons point avant nôtre mort? Si un homme savoit que sa maison doit etre brulée par la main d'un soldat cruel & insolent, il vuideroit cette maison, & transporte-

roit

roit tout ce qu'il y a dans celle de quelqu'un de ses amis. C'est là un embleme de ce que nous devons faire; nous sommes avertis que plusieurs dangers nous menacent, & nous voyons des gens qui de riches sont dévenus trés pauvres, donnons donc de nos biens aux miserables, avant que nous les perdions; Transportons en une partie par leurs mains dans le Ciel, & confions les à Jesus Christ, qui nous les representera, quand il le jugera à propos.

II. Ces gens s'abusent, parce qu'il est à craindre que ces aumones qui ne se font qu'aprés la mort, ne se fassent plûtôt par ostentation que par un bon motif.

Je ne saurois m'empecher de raporter ici ce que dit S. Basile à ces sortes de gens: *Pauvres & malheureux que vous étes, vous ne voulez donc étre liberal, & charitable envers les hommes, que lors que vous cesserez de vivre entre les hommes. Lors que je ne verray plus de vous qu'un corps mort aussi inanimé qu'une pierre, je vous regarderay comme un ami secourable à vos freres, &c. Dites moy un peu, de quel tems desirez*

vous

vous principalement recevoir recompense, de celui de vôtre vie, ou de celui qui a suivi vôtre mort? Car si vous avez employé en voluptez & en delices tout le temps qui vous a été donné pour acquerir le Ciel, & si toute vôtre vie vous avez detourné vos yeux de dessus les pauvres, apprenés moy, je vous prie, qu'elle est l'action d'un mort; & qu'elle recompense luy est deuë pour une œuvre qu'il a faite? Trafique-t-on aprés que le commerce est cessé? Est on honoré de la couronne, lors qu'on n'arrive à la carriere qu'aprés le combat? Signale t-on sa valeur aprés la guerre finie?

Pour faire l'aumône, d'une maniére qui soit agréable à Dieu, il faut prendre garde.

I. Que nous ne fassions l'aumône, que du bien qui nous appartient; il y a des gens qui veulent donner par charité, ce qu'ils ont ravi par violence, & qu'ils ont quelquefois ravi aux pauvres; ils croyent par là se dispenser de restituer; ils se trompent. Dieu ne peut souffrir les offrandes qu'on luy fait des biens que nous avons ôté aux autres, il a en horreur ceux qui luy offrent le sang de leurs freres.

Ces

Ces gens là abusent de ce que dit Jesus Christ, *Faites vous des amis des richesses iniques*, ils disent que ravir le bien d'autruy, c'est amasser des *richesses d'iniquité*; & qu'en donner quelque chose, principalement, aux personnes pieuses, c'est faire des amis avec des richesses d'iniquité. Mais c'est là mal entendre le passage de S. Luc; Jesus Christ appelle ces richesses iniques, non qu'il nous permette de les acquerir par de mauvaises voyes; mais parce qu'on les acquiert souvent de cette maniere, & par allusion à la parabole qu'il venoit de reciter. *Faites l'aumone de vos justes travaux*, dit un Ancien, *& donnez du bien que vous possedez legitimement. Car vous ne corromprez pas J. Christ qui est vôtre juge, & il rendra justice contre vous aux pauvres à qui vous aurez fait injustice, & qui vous accuseront devant luy. Ne vous figurez pas un Dieu qui soit corruptible, & n'elevez pas une telle idole dans le temple de vôtre cœur. Vôtre Dieu n'est pas ce que vous ne devez pas être vous mêmes.* S. Chrysostome compare ces gens là à *Iudas* qui alla donner au temple l'argent qui étoit

étoit le prix du Sang de Jesus Christ; ou à ceux qui voyant deux hommes, l'un nud, l'autre vétu, depouilleroient celui qui est vétu pour couvrir le nud. C'est de ces personnes dont parle Malachie Chap. II. v. 13. *qui couvroient l'autel de l'Eternel de larmes.*

II. L'aumone doit étre faite, non pour étre regardé des hommes; mais pour étre vû de Dieu; & pour luy plaire. *Prenés garde*, disoit J. Ch. *que vous ne fassiez vôtre aumone devant les hommes, pour étre regardez d'eux, autrement vous n'aurez point de salaire de vôtre Pere qui est aux Cieux; Quand donc tu feras ton aumône, ne fais point sonner la trompete devant toy, comme font les hypocrites dans les Synagogues & dans les rües, afin qu'ils en soient honoréz par les hommes; En verité je vous dis, qu'ils reçevront leur salaire. Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache point ce que fait ta droite, afin que ton aumône soit en secret, & ton Pere qui te voit en secret, te la rendra à decouvert** A la verité nous ne devons pas toûjours cacher nos aumones; car il est à propos d'edifier nos freres, mais

* *Math.* 4.

mais il ne faut jamais faire de charitez dans le dessein d'être loüé des hommes. *Regardez Dieu en toutes choses*, disoit S. Augustin, *Interrogez votre conscience, pour reconoitre avec quelle intension vous agissez: si votre cœur ne vous accuse point de faire vos bonnes œuvres par vanité, demeurez en paix. Ne craignez point, quand vous faites l'aumone d'être vû d'un autre; craignez de la faire, afin qu'on vous loüe, mais ne craignez pas qu'un autre le voye, & qu'il en loüe Dieu. Si vous la derobez aux yeux des hommes, vous leur derobez aussi ce qu'ils doivent imiter. Il y a en cette rencontre deux aumones à faire, & deux pauvres à secourir: L'un a faim d'un pain materiel, & l'autre de la justice. Celui qui fait l'aumone se trouve au milieu des deux. Si donc il a une veritable charité, il aura compassion de l'un & de l'autre, & il tachera de les soulager tous-deux. L'un cherche ce qu'il pourra manger, & l'autre ce qu'il pourra imiter. Vous donnez du pain à l'un, & le bon exemple à l'autre: tous deux reçoivent l'aumone; tous deux vous sont redevables, l'un pour avoir trouvé dequoi soulager sa faim, & l'autre pour exciter sa charité.*

Or que l'aumone doive étre faite dans la veüe de plaire à Dieu, & par l'amour que nous devons avoir pour lui, on n'en sauroit douter. Sans cette veüe quand nous donnerions tout nôtre bien aux pauvres, nous ne saurions étre agreables à Dieu.

III. Il faut que l'aumône se fasse sans aucune esperance de retour; Il y a des gens qui font des charités à des pauvres, parce qu'ils ont dessein de se servir d'eux dans de certaines occasions. La veritable charité ne cherche point son profit particulier. *Quand tu feras un festin, convie les pauvres, les impotens, les boiteux, & les aveugles, & tu seras bienheureux parce qu'ils n'ont pas dequoi te le rendre, la pareille te sera rendüe dans la resurrection des justes.* †

IV. Il faut que l'aumône se fasse *gayement*, Dieu *aime celui qui donne gayement.** En effet, quelle joye ne doit on pas avoir de témoigner nôtre amour à Dieu, de donner quelque chose à celui qui nous a tout donné, de ranimer un pauvre malheureux

† *Luc.* 14. * 12. 2. *Cor.* 9. 7.

heureux, & de lui rendre la vie; d'empecher de mourir un miserable qui meurt de faim, d'appaiser la soif qui le presse, de couvrir sa nudité, qui l'expose aux injures des tems. *L'aumone*, dit S. Chrysostome, *n'est une vertu, que lors que vous donnez facilement, gayement, liberalement. Lors que vous étes persuadé qu'en donnant, ce n'est pas vous qui donnez, mais qui recevez, puis qu'au lieu de perdre quelque chose dans ce don, vous y recevez une grace, & vous y faites un grand gain. Celui qui soulage la necessité d'autrui doit étre gay & content, & non pas triste & chagrin: Ne choqueriez vous pas la raison, & la bienseance, si lors que vous dissipez l'ennui & l'affliction d'un autre, vous étiez vous mémes affligé & abbatu, il vaut mieux que vous ne l'assistiez point, que de l'assister avec cet esprit.* Il y a des gens qui ne donnent jamais qu'en grondant, & qu'apres avoir fait de longs discours sur le nombre des pauvres, aux quels il faut donner, & sur les charités qu'ils font tous les jours, au lieu qu'ils devroient se rejoüir d'avoir des occasions de faire du bien aux membres du Seigneur Jesus, & de ce que

Dieu les a mis en état de leur donner quelque secours.

V. L'aumône doit se faire *promtement*. *Ne di point à ton prochain, va & retourne, & je te donnerai demain, quand tu l'as par devers toi; dit le Sage.*† Il y a des gens qui ne donnent qu'à l'extremité, aprés avoir été tres long-tems importunez, & qui font leurs charitez aux pauvres, comme le mauvais juge fit justice à la veuve de l'Evangile. Il paroit, que c'est l'importunité, qui arrache les aumônes, & non pas le desir de plaire à Dieu, ou de soulager leurs prochains. Il y a des gens qui font attendre leurs bienfaits si long tems, qu'ils se gatent entre leurs mains, & y perdent avant que d'en sortir tout ce qu'ils avoient de grace. Ces gens là ne sont pas moins cruels que le seroit un Medecin, qui ayant un remede assuré pour guerir quelcun d'une grande douleur, differeroit de le lui donner. Ils font trois maux.

I. En ce qu'ils prolongent la misere des pauvres, plus ils different de les secourir; plus long tems ils les

† *Prov.* 3. 28.

les laissent souffrir, & c'est là une tres grande cruauté.

II. En ce qu'ils s'exposent au danger de n'executer pas la resolution qu'ils pourroient avoir fait de secourir les miserables: Car lors que nous ne mettons pas promtement en execution nos bons desseins, ces bons desseins s'évanoüissent.

III. En ce qu'ils s'exposent encore au danger de mourir, sans avoir soulagé les pauvres, & de les laisser mourir sans secours.

IV. En ce que par leur délai, ils ôtent le moyen aux pauvres de subsister quelquefois commodément, pendant toute leur vie; car il arrive souvent qu'en donnant aux miserables un promt secours, non seulement on les tire de l'extremité où ils se trouvent, mais on les met en état de passer leur vie assez heureusement, par le secours qu'on leur accorde.

V. Il faut être *liberal* dans les aumônes; nôtre main ne doit point être reserrée, & nous ne devons point donner si peu, que le pauvre n'en soit point soulagé; car c'est se

moquer d'un miserable, que d'en user ainsi; comme si l'on donnoit une goute d'eau à des gens qui mourroient de soif. *Que celui qui a deux robes,* disoit Jean Baptiste, * *en accorde une à celui qui n'en a point; & qui a à manger fasse le semblable. Celuy qui seme chichement, recueillira chichement, mais celuy qui semera liberalement, recueillira aussi liberalement.* Plus nous donnerons & plus nous serons agreables à Dieu; mais il faut que chacun examine ses biens, & qu'il fasse ses charitez à proportion de ce qu'il possede.

VI. Il faut qu'en faisant l'aumône, nous tachions d'epargner aux pauvres la confusion qu'ils ont d'être reduits à la mendicité. S. Paul blâme les Corinthiens de ce qu'ils *faisoient honte à ceux qui n'avoient pas dequoy.* † Il faut leur faire nos charitez avec des marques de compassion, & avec des paroles douces & pleines de tendresse. Il y a des gens qui avant que de donner l'aumone à un pauvre, luy disent des injures, ou le traittent avec beaucoup de mepris.

Ils

* *Luc 3.* † *1. Cor. 11. 22.*

Ils ne considerent pas, dit S. Gregoire, *que la charité & l'humilité sont inseparables dans cette action, & que comme la charité nous doit donner de la tendresse pour assister nos freres dans ce qui leur manque, l'humilité nous doit donner du respect pour eux, parce que s'ils ne sont pas riches comme nous, ils sont neantmoins hommes & Chrétiens comme nous.* &c. *C'est pourquoy,* ajoûte-il, *nous devrions toûjours avoir dans lesprit en faisant l'aumône cette parole du Sauveur. Faites vous des amis des richesses d'iniquité &c. Car nous apprenons par cet oracle du Sauveur, que ceux qui paroissent maintenant pauvres, doivent étre un jour infiniment riches, comme au contraire, ceux qui paroissent maintenant riches, s'ils n'usent avec charité de leurs richesses, deviendront un jour infiniment pauvres.*

Il n'est pas necessaire d'avertir les gens qu'on n'est pas obligé de secourir tous les pauvres egalement.

Chacun comprend assez, qu'il faut donner du secours promtement, & avant tous, à ceux qui sont dans la derniere indigence, & qui sont destituez absolument de tout ce qui est necessaire au soutien de

 leur

leur vie, & à ceux qui ne sont point en état de gagner leur pain, comme aux enfans, aux malades, aux vieillards, & aux foux.

Il ne faut pas douter non plus qu'il ne faille avoir de l'égard aux pauvres, dont les mœurs sont les plus reglées, & dont la conduite est fort sage, & que ceux qui ne sont pauvres que par leur paresse, ou leur folle depense, ou leur mauvaise vie, ne soient moins dignes de nôtre secours. Cependant il ne faut pas rechercher avec trop d'éxactitude les vices de ses freres. *Iette ton pain sur les eaux, dit le sage, * car avec le tems tu le trouveras.* Il y en a de ceux qui sont les plus indignes de nos aumônes, qui se trouvent quelquefois dans des necessitéz si pressantes, que nous ne leur devons point refuser nôtre secours. On a fort bien dit, que quand on supposeroit, qu'un homme qui est dans la necessité seroit aussi mechant que pauvre, on ne doit pas s'empecher de luy faire la charité pour cela, à moins que d'être assuré que nôtre charité

* *Eccles. XI.*

charité contribuera à l'entretenir dans ses vices; peut-être qu'au contraire elle sera capable de le ramener, & ainsi on aura fait deux biens, on aura sauvé la vie du corps, & l'on sauvera son ame.

Il ne faut pas douter encore, que nous ne devions preferer ceux, avec qui nous sommes liez par les liens du sang & de l'amitié, & ceux qui font profession d'une même Religion avec nous. *Faites du bien à tous, mais particulierement aux domestiques de la foy*, dit S. Paul dans le chap. 6. des Galates que nous avons cité ailleurs.

Mais on demande ici premierement, quelle doit être la mesure de nos aumônes. A cela on repond ordinairement & tres bien, qu'il faut 1. avoir egard à l'indigence de ceux qui nous demandent; 2. qu'il faut donner à proportion des biens que Dieu nous a donné. *Que chaque premier jour de la semaine*, dit S. Paul, * *chacun mette à part par devers soy, assemblant ce qu'il pourra selon la benignité de Dieu.* 3. Qu'il faut donner

* 1. Cor. 16.

beaucoup plus pour des charités, que nous ne donnons pour nos plaisirs. 4. Et qu'il faut en cela imiter l'exemple de ceux qui sont loüez pour leur beneficence. Mais il me semble que pour ne se tromper point dans cette affaire, il faut agir avec nos freres, comme nous voudrions qu'on agit avec nous, & donner aux autres ce que nous souhaiterions qu'on nous donnat, si nous étions dans l'étât, ou sont ceux qui nous demandent du Secours, & qu'ils fussent dans l'état ou nous sommes.

Pour mettre cette mâtiere dans un plus grand jour, je croy qu'il faut distinguer de trois sortes de biens que nous possedons, & de trois sortes de pauvres, qui sont dans l'indigence.

Il y a des biens qui nous sont *absolument necessaires*, sans lesquels nous ne saurions vivre & nourrir nôtre famille. Il y a des biens qui ne sont pas necessaires pour la vie, mais qui le sont *pour la condition* dans laquelle Dieu nous a mis; il y en a qui sont *superflus*; & ce sont ceux qui

nous

nous restent aprés les depenses nécessaires pour vivre, & pour vivre selon nôtre condition, & pour vivre honêtement, & méme avec quelque éclat, si l'élevation ou nous sommes le demande; J'appelle *superflus* ceux qui ne peuvent servir qu'à satisfaire nos passions, ou qu'à flater nôtre orgüeil. Il y a aussi de trois sortes de *pauvres*. Les *uns* qui sont dans une si grande extremité, qu'ils perdroient la vie, s'ils n'étoient promtement secourus; les *autres* qui sont à la verité dans une tres grande misere; mais qui ne sont pourtant pas dans le même danger que les premiers, qui cependant, s'ils ne sont pas soulagés, seront contraints de faire des choses tres indignes de leur condition; les *autres* sont des pauvres ordinaires, qui font profession de mandier.

Selon ces distinctions nous disons,

I. Qu'il faut donner abondamment de nôtre superflu, à tous les pauvres qui se presentent devant nous, & il ne faut pas se tromper, & se seduire sur ces biens superflus, car il y a des gens qui disent, que tout

leur est nécessaire, ou pour leur propre subsistance, ou pour l'établissement de leurs enfans, ou pour l'entretien de leurs équipages, ou pour se maintenir dans la splendeur, où leur maison a toûjours été, ou pour parvenir à des dignitez, ou pour d'autres choses. Chacun doit entrer serieusement dans sa conscience, & il trouvera qu'il a plus de superflu qu'il ne croit. Tout ce que l'on destine à de superbes ameublemens, à des festins, & à d'autres choses de cette nature, peut être regardé comme superflu.

II. On est obligé d'emploier les biens mêmes qui sont nécessaires pour soutenir la condition dans laquelle on se trouve, mais dont on peut pourtant se priver sans dechoir de sa condition, lors qu'il s'agit de secourir ceux qui sont dans une grande indigence, & qui decherroient eux mêmes de leur état, & de maitres seroient contraints de devenir serviteurs, s'ils n'étoient secourus.

III. On est obligé d'emploier les biens qui sont absolument nécessaires

faires pour nous maintenir dans nôtre condition, afin de soulager un homme qui est dans la derniere extremité, car la vie de nôtre prochain nous doit être plus chere que nôtre état.

IV. A l'égard des choses qui sont absolument nécessaires pour nôtre subsistance, nous ne sommes pas obligez de les donner aux autres, car nous ne devons pas aimer nôtre prochain plus que nous mêmes. Je croi pourtât qu'il y a de certains cas, ou l'on pourroit se priver des choses nécessaires à la vie, pour la conservation de son Roi, de son Prince, ou d'une personne, dont la vie seroit tres nécessaire au bien de l'Eglise & de l'Etat.

Je ne saurois m'empecher de faire ici une remarque qui est trés importente ; c'est qu'il y a des gens qui ayant fait de trés grandes dépenses, lors qu'ils ont commencé de paroitre dans le monde, le plus souvent sans nécessité, mais seulement pour se faire estimer, s'imaginent qu'ils doivent continuer sur le même pied, & qu'ainsi rien ne leur est superflu.

Ces gens se trompent grossierement, & bien loin qu'ils doivent continüer de faire ce qu'ils ont fait, au contraire ils sont obligez de faire un meilleur usage de leurs biens. On demande en second lieu, si l'on ne peut faire des aumônes qu'en donnant: Je repons qu'on peut faire des charitez en prêtant aux pauvres, mais sans esperance d'aucun interêt. Ensuite on fait des charités en intercedant pour nos freres miserables, aupres de ceux qui peuvēt les aider, & en leur donnant de bons conseils. C'est de cette maniere que les plus pauvres peuvent faire des aumônes. *Si vous ne pouvez donner aux malheureux, pleurez avec eux, & priés pour eux.*

Aprés avoir fait des aumones, il ne faut pas que nous souffrions qu'on nous fasse plus de remercimens, que nos charités ne meritent; au contraire, il faut que nous fassions conoitre, que nous regardons ceux que nous soulageons, comme des personnes qui sont dignes de plus grandes aumônes, & que nous leur marquions le chagrin que nous avons

avons de ne faire pas pour eux ce que nous voudrions. Il faut que nous oubliions nos charitez, bien loin de les publier, que nous ne les reprochions jamais à ceux à qui nous les avons faites, & que nous n'en attendions aucune recompense; enfin il faut que nous ayons plus de douleur de n'avoir pas assez donné à un homme qui est digne d'aumône, que d'avoir donné à celui qui en est indigne.

Que ceux là sont heureux qui pratiquent avec soin cette divine vertu de la beneficence. A ceux là il faut opposer 1. Ces gens sans compassion, qui ferment leurs entrailles aux pauvres, qui n'ont aucune charité, qui ont horreur des miserables, & qui ne les peuvent souffrir; qui ne leur parlent qu'avec chagrin, & qui les traitent indignement; qui chassent de leur maison les malheureux, & qui ne peuvent souffrir ceux qui leur demandent quelques charités pour des personnes qui sont dans la necessité. Gens impitoyables, qui verroient leurs freres blessez mortellement, sans s'approcher d'eux

d'eux, comme le Sacrificateur & le Levite, dont parle la parabole de l'Evangile.

II. Ceux qui n'aiment que de parole seulement, qui disent aux pauvres, *Allez, chauffez vous, & qui ne leur donnent rien.* †

III. Ceux qui ont quelque sentiment de compassion pour les malheureux, mais dont la compassion est sterile.

IV. Ceux qui font bien quelque chose pour l. urs freres, mais qui ne font pas pour eux ce qu'il faudroit faire pour les secourir; qui donnent des conseils, mais qui n'apportent jamais aucun autre secours; qui renvoyent toûjours les miserables à d'autres, quoiqu'ils pourroient eux-mémes les soulager.

V. Ceux qui donnent de belles promesses, & de grandes esperances, mais qui n'executent jamais ce qu'ils ont promis.

VI. Ceux qui ont de grands moyens, & qui cependant font tres peu de charité.

VII. Ceux qui bien loin de secourir

† Iaq. 2.

courir le pauvre l'oppriment, & lui otent ce qu'il a, pillant la veuve & l'orphelin.

VIII. Ceux qui au lieu de donner aux pauvres, sans exiger d'eux aucun retour, ne les recompensent pas des services qu'ils exigét d'eux, qui se nourrissent de la sueur & du sang des miserables, qui ne payent pas ceux qui travaillent pour eux, autant qu'ils devroient, qui frustrent de leur salaire *les ouvriers, qui ont moissonné leurs chams*, ou qui ont fait quelqu'autre chose, de sorte que les cris de ces ouvriers montent jusques à Dieu. Toutes ces sortes de gens ne sont pas également coupables, & ils ne seront pas tous également punis, mais ils ne sauroient étre sauvez, s'ils ne se repentent. Ils doivent étre regardez comme les excremens de la societé, & comme des monstres sur la terre, puis qu'ils n'ont aucune humanité.

Quoique j'ai dit, qu'il faut étre liberal dans les aumones, je ne croi pas qu'il faille étre prodigue, donner tout ce qu'ō a à tous ceux qui se presentent, sans examiner leur indigen-

ce

ce ſans diſtinguer les vrais pauvres d'avec les autres, ceux qui ſont des pauvres féneans, qui font un metier de leur gueuſerie, d'avec ceux qui ſont pauvres par le malheur de leurs affaires; ceux qui abuſent des aumones, qu'on leur fait pour ſatisfaire leur gourmandiſe & leur ivrognerie, d'avec ceux qui l'employent a ſoutenir leur pauvre vie languiſſante.

PRIERE.

O Dieu! fai nous la grace de faire un bon uſage des biens que tu nous as donnez, & dont tu ne nous as fait que les diſpenſateurs; Ne permets pas, que nous ayons la cruauté de voir ſouffrir nos freres, ſans remedier à leurs beſoins, lors que nous le pourrons; ha! qu'il ne ſoit pas dit, que ton Fils, ton bien aimé Fils, qui nous a nourri de ſa chair & abreuvé de ſon ſang, revetu de ſa juſtice, & qui nous vent loger à jamais dans ſon Ciel; ait faim ſans que nous lui donnions à manger, & qu'il ait ſoif ſans que nous lui donnions à boire; qu'il ſoit nud, ſans

sans que nous le revetions, qu'il soit prisonnier sans que nous le visitions, & qu'il soit étranger sans que nous le logions, afin que bien loin d'être de ces malheureux ausquels l'Enfer est preparé, nous soions du nombre de ces benits, ausquels tu as preparé ton Roiaume dés la fondation du monde. *Amen.*

Chap. XIV.

De l'hospitalité.

L'Hospitalité est un des devoirs, que la charité chrétienne exige de nous; & nous sommes souvent exhortez à la pratiquer; *N'oubliez point l'hospitalité,* dit *S. Paul* † ailleurs il nous ordonne de la rechercher * & S. *Pierre* nous recommande ce devoir tres expressement. §

Cette vertu a eu lieu par tout & en tout tems; lors qu'il n'y avoit point de logis publics, ceux qui avoient de la charité la faisoient paroitre en exerçant l'hospitalité; c'est ainsi

† *Heb.* 13. * *Rom.* 13. § 1. *Pier.* 4. 9.

ainsi qu'il est dit d'*Abraham*, que dans les lieux ou il étoit campé, il regardoit s'il ne decouvriroit aucun étranger, & il leur alloit au devant pour les recevoir dans sa Tente. Et *Moyse* nous dit, que *Loth* se tenoit assis à la porte de la Ville, sur le soir, afin de loger la nuit les étrangers qui se presenteroient.

Du tems de S. Paul on avoit établi des hoteleries publiques, dans les Villes, & sur les grands chemins, cependant l'hospitalité ne laissoit pas d'avoir lieu, soit parce qu'il n'y avoit pas de ces logis publics par tout, soit parce qu'il arrivoit quelquefois, que ces hôteleries étoient tellement remplies, qu'il n'y avoit plus aucun endroit pour y loger, soit parce que les fideles qui voiageoient, étoient le plus souvent sans argent ; soit parce qu'il n'y avoit pas quelquefois de seureté pour des persecutez dans ces lieux publics, ou d'ailleurs on commettoit tant d'infamie, que c'étoit un suplice aux vrais Chrétiens d'y mettre seulement le pied.

L'*hospitalité* maintenant doit étre exercée

exercée, en ces quatre occasions. 1. A l'égard de *toutes sortes* de gens, lors qu'on habiteroit dans un lieu ou il n'y auroit point de logis publics. 2. A l'égard des *Miserables*, dans des lieux ou il n'y auroit point d'hôpitaux, ni de maisons publiques pour les recevoir. 3. A l'égard des personnes, qui n'auroient pas de quoi payer dans une hotellerie, à moins qu'on n'aimat mieux paier pour eux. 4. à l'égard des persécutez, qui ne seroient pas en sureté dans des logis, ou tout le monde pourroit entrer.

Je ne parle pas ici de cette honêteté, qui nous porte à loger nos amis, nos parens, & des personnes qui nous sont recommandées, mais seulement de cette hospitalité, qui fait une partie de la charité chrétienne.

I. La consideration des diferens etats, par lesquels nous pouvons passer, nous oblige à la pratique de cette vertu. Il n'y a personne qui ne puisse se trouver dans des lieux ou il n'y aura point de logis public établi; qui ne puisse devenir pauvre, & être persecuté, il faut donc que nous

nous fassions aux autres ce que nous voudrions, qu'on nous fit dans de semblables ocasions.

Ce n'est pas moins un acte de charité de recevoir les étrangers dans sa maison, que de donner à ceux qui ont faim, & à boire à ceux qui ont soif, aussi Jesus Christ joint tous ces actes ensemble. †

III. C'est par ce moien qu'on peut quelquefois arracher des gens de bien à la fureur des persecuteurs; c'est ainsi qu'Abdias cacha les Prophetes du Dieu vivant dans une caverne, pour les empecher de tomber dans les mains de l'Impie Achab, & de la cruelle Jezabel.

Pour nous porter à ce devoir, l'Ecriture nous dit.

Premierement, que *quelques uns ont logé des Anges, n'en sachant rien.* *

Une des grandes raisons qu'on aporte, pour s'excuser de n'exercer point l'hospitalité, est qu'on ne veut pas loger des gens qu'on ne conoit pas, qu'on n'a jamais vûs, & qui peut être sont indignes de notre charité. Mais S. Paul répond à cette objection,

† *Matth.* 25. * *Heb.* 13.

objection, en disant qu'il y a eu des saints qui ont logé des personnes qu'elles ne connoissoient pas, & qu'ils ont découvert être des Anges; qu'ainsi on ne doit pas toûjours presumer, que ceux que nous ne conoissons pas, soient indignes de nôtre beneficence, puis que souvent ils en sont plus dignes, que ceux que nous conoissons.

En second lieu, l'Ecriture nous décrit les grands avantages qui reviennent de l'hospitalité; Abraham ayant logé trois personnes, qu'il croyoit n'être que des hommes, eut la joye de reconnoitre que non seulement il avoit receu trois Anges, mais que l'un de ces Anges étoit l'Eternel méme, qui luy promit un fils; Isaac fut le fruit de l'hospitalité d'Abraham; Dieu rendit à la veuve de Sarepta son fils, qui etoit mort, pour avoir logé le Prophete Elie. * Ce furent les Anges que Loth avoit logé, qui le tirérent de l'embrasement, qui consuma les sept villes de la plaine. Rahab fut épargnée pour avoir logé les Espiõs.†
On

* 1. *Rois* 17. † *Jos.* 6.

On dira peut être, que nous ne sommes plus dans le tems, dans lequel on logeoit des Anges; je l'avoüe, mais on a fort bien remarqué, 1. que qui que ce soit que nous recevions au nom de J. Christ, nous en aurons la recompense selon la qualité de fidele & de serviteur de Dieu, ou de Prophete que nous regarderons en luy. Les Anges ne sont que serviteurs de Dieu; ainsi en recevant des fideles au nom de J. Christ, en qualité de fideles & de serviteurs de Dieu, nous aurons la méme recompense que si nous avions receu des Anges; ce sont les paroles de J. Christ méme § *Qui reçoit un Prophete au nom de Prophete, recevra le salaire de Prophete, & qui reçoit un juste au nom de juste, recevra le salaire de juste, & quiconque aura donné à boire un verre d'eau froide seulement, à un de ces petits, au nom de Disciple, en verité je vous dis qu'il ne perdra point son salaire.*

II. La seconde chose qu'on a remarqué fort judicieusement c'est, que nous recevons encore plus que des

§ *Math.* 10.

des Anges, savoir *I. C.* luy méme; *Qui vous reçoit il me reçoit,** & ailleurs il declare, qu'au dernier jour, il dira *qu'il a été etranger & qu'on l'a receu.*

Ce que je dis là ne doit pourtant pas nous porter à recevoir tout le monde indifferemment, sans aucun examen, car la charité ne doit point ètre imprudente, mais il ne faut pas aussi que nôtre charité soit trop soupçonneuse, pour se défier de tous ceux qu'on ne connoit pas. S'il falloit toujours tant examiner ce qu'on fait, lors qu'il s'agit d'exercer la charité, on ne feroit jamais aucun bien. *Qui prend garde au vent*, dit le Sage, *ne semera point, & qui regarde les nuées, ne moissonnera point.* Lors que l'Escriture nous ecrit le juste, elle nous dit, *Il a répandu, il a donné aux pauvres, sa justice demeure eternellemẽt,* † ou le mot de répandre est pris de la comparaison du semeur, qui ne prend pas garde, où tombe chaque grain de sa semence.

Les devoirs de l'hospitalité, sont 1. de recevoir les Etrangers dans sa maison, c'est ce que firent Abraham & Loth,

* *Matth.* 10. † *Ps.* 112.

& Loth, dont j'ay déja parlé. C'est ce que fit *Rebecca* à l'égard du serviteur d'Abraham ; * *Lydie* à l'égard de S. Paul † *Publius* à l'égard de ce méme Apostre, § & *Gajus* dont parle S. Jean dans sa troisiéme Epitre.

Le II. devoir est de leur faire rendre tous les services dont ils ont besoin; On leur lavoit les pieds autrefois dans l'Orient, parce que les voyageurs aloient d'ordinaire les piés nuds, ou du moins fort peu couverts, ne portant le plus souvent que des sandales, ainsi ils avoient fort besoin de se laver les pieds. J. Christ lava les piés de ses Apôtres, pour leur aprendre à ne point avoir honte de se rendre les plus vils services. S. Paul veut que la Veuve, *qui est enrollée au Seigneur*, c'est à dire, qu'on a fait Diaconisse, *ait le témoignage d'avoir lavé les piés.* *

III. Le *troisieme* devoir est de leur fournir toutes les choses qui leur sont necessaires, c'est ainsi qu'en usoit la *Veuve de Sarepta* à l'egard d'Elie † La *Sunamite* à l'égard d'Elizée,

* *Gen.* 24. † *Act.* 16. § *Act.* 28.
* 1 *Tim.* 5 † 1. *Roys* 17. § 2. *Roys* 4. 8.

zée † Et *Abdias* à l'égard des cent Prophetes, qu'il cacha dans une caverne, & qu'il nourrit de pain & d'eau. §

IV. Le *quatrieme* devoir est, de les defendre contre ceux qui voudroient leur faire quelque insulte, c'est ce que fit Loth, ¶ quoy qu'il ne faille pas aprouver ce qu'il vouloit faire de ses filles.

Comme l'hospitalité est fort louée dans l'Ecriture, aussi elle blame extremement.

I. Ceux qui ne veulent point recevoir dans leurs maisons les Etrangers, ou qui trouvent mauvais, que d'autres les reçoivent, comme le peuple de Sodome, * & ces gens de la Tribu de Benjamin dont il est parlé au livre des Juges. †

II. Ceux qui violent à l'egard des personnes qu'ils ont logé, les droits de l'hospitalité, & qui maltraitent ceux qu'ils ont receu dans leurs maisons.

Quoy que Lucien se moque de l'hospi-

† 2. *Rois* 4. 8. § 1. *Rois* 18. 4.
¶ *Genes.* 19. * *Gen.* 19.
† *Iug.* 19.

l'hospitalité des Chrestiens, il faut avoüer que les Payens ont pratiqué cette vertu avec assés de soin. Ils apelloient leur Jupiter *Hospitalier*. Homere l'un de leurs plus celebres Poëtes, loüe un Axyle, qui faisoit une profusion de ses richesses aux hôtes qu'il recevoit dans sa maison, bâtie sur un grand chemin; & il celebre l'hospitalité des Phéaciens envers Ulysse.

Pour engager méme les hommes à exercer cette vertu, ils feignoient qu'Hercule ayant été receu comme un étranger par Admet, le meme jour qu'Alcestis femme d'Admet étoit morte, & ayant été mis dans un apartement separé, combatit la mort, qui enlevoit l'ame d'Alcestis, & rendit à Admet sa femme vivante. En quoy il semble que les Payens aient eu quelque conoissance de ce que fit ce Prophete, qui résuscita le fils de son hôtesse.

Ils disoient encore, qu'une des causes du deluge fut la maniere dont l'impie Licaon recevoit chez lui les étrangers; † Qu'un jour Jupiter

* *Metam. Ovid. lib.* 8.

piter & Mercure s'étans trâsformez en homme traverférent la Phrigie sans qu'aucun les voulût recevoir dans sa maison, mais qu'enfin Philemon, & Baucis, quoi que fort pauvres, les receurent, & népargnerent rien pour les traiter. Qu'en reconnoissance, ces faux Dieux apellerent leurs hôtes sur une colline; changeant leur cabane en un Temple, dont ils les firent Prêtres, & abîmerent dans les eaux la Ville qui leur avoit refusé l'hospitalité.

Ils loüent beaucoup l'hospitalité de Crœsus lequel receut dans son Palais un Seigneur de Phrigie, qui étoit coupable d'un grand crime; & ils nous apprenent, que ce Seigneur aiant tué malheureusement le fils de Cræsus, ce Roi non seulement n'en fit ses plaintes qu'à Jupiter, dont la consideration l'avoit porté à si bien traiter ces hôtes; mais encore il ne voulut pas permettre que ce malheureux, qui vouloit mourir avec celui qu'il avoit blessé & tué par mégarde, se donnât la mort, & le consola en disant que cette dis-

grace lui venoit de la main d'un Dieu. Ils parlent avec horreur de la dureté des Egyptiens envers les étrangers, & si nous en croions un auteur Grec, † tout ce qu'on conte des cruautés horribles de Busiris Roi d'Egipte ne sont que des fables fondées sur l'inhospitalité des Egiptiens. Enfin ils louënt beaucoup ce grand Capitaine des Atheniens, nommé Cimon, qui donnoit jusqu'à ses habits, & qui exerçoit l'hospitalité envers tous ses compatriotes de Lacia, qui étoit une bourgade de l'Attique, aiant donné ordre à ceux qui avoient soin de sa maison des champs, de recevoir tous ceux de ce lieu qui voudroient y loger, & de leur fournir tout ce qui leur seroit nécessaire.

S'il est vrai, comme nous l'avons prouvé, que nous sommes obligez d'exercer l'hospitalité envers les étrangers, il est certain aussi que ceux envers qui nous l'exerçons doivent en avoir de la reconnoissance, & ne jamais abuser de la bonté de ceux qui les logent; C'est un crime enorme de faire quelque injure

† *Diod. Sic.*

injure à ceux qui ont l'humanité de nous recevoir, & il n'y a point de peine, qu'on ne dût insliger à un homme, qui attaqueroit la personne de celui qui le loge, ou pour lui oter la vie, ou pour lui ôter son honneur, ou qui voudroit oter la vie & l'honneur à ceux qui ont quelque relation avec lui. Les Paiens disoient que les Troiens avoient atiré sur eux la colere & la vangeance de Jupiter protecteur des hôtes, en enlevant Helene de la maison, ou on les avoit recus avec toutes les honétetés qu'ō peut faire à des hôtes,

PRIERE.

SEigneur Jesus, qui à ta naissance n'avois qu'une etable pour Palais; qui dans les jours de ta vie n'a pas eu où reposer ta tête, & qui veux que tes enfans soient souvent reduits à la dure nécessité d'aler de lieu en lieu, sans trouver des asiles. Fai que nous nous fassions un plaisir de les recevoir dās nos maisōs, & de leur rendre tous les ofices dont nous sommes capables, avec cette assurance

rance que tu y entreras avec eux, & que tu y feras entrer ton salut.

CHAP. XV.

De la part que nous devons prendre aux biens & aux maux de nos freres.

COmme la charité nous oblige à ne souhaiter, & à ne faire aucun mal à nos freres, & qu'elle nous engage au contraire à leur desirer & à leur faire tout le bien dont nous sommes capables, elle veut aussi que nous nous interessions aux biens & aux maux qui leur arrivent.

Nous devons donc, premierement nous réjouir de tous les sujets de joie que nos prochains peuvent avoir; non seulement lors qu'ils ont receu des biens temporels de Dieu; mais particulierement lors qu'ils ont receu quelque benediction spirituelle. *Soyez en joye avec ceux qui sont en joye*, dit S. Paul † c'est à dire avec ceux qui se réjoüissent d'une joie chrétienne & honnête. C'est ce que

† *Rom.* 12. 15.

que ce divin Apôtre pratiquoit lui même. *Ie rens graces*, disoit-il aux Romains, † *à mon Dieu pour vous tous, par Iesus Christ, de ce que vôtre foi est celebrée dans tout le monde. Ie rens toûjours graces*, disoit-il encore aux Corinthiés, * *pour la grace de Dieu qui vous est donnée en Iesus Christ, de ce qu'en toutes choses vous étes enrichis en lui, de tout don de parole & de toute conoissance selon que le témoignage de Iesus Christ a été confirmé en vous ; de sorte qu'il ne vous manque aucun don pendant que vous attendés la manifestation de nôtre Seigneur Iesus Christ.* Il n'en fait pas moins pour les Ephesiens. *Benit soit Dieu, qui est le Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ, qui nous a benis de toutes les benedictions spirituelles dans les lieux celestes en Christ.* *Quelles actions de graces*, disoit-il aux Thessaloniciens, *pouvons nous rendre à Dieu de vous pour toute la joye, dont nous nous réjouissons à cause de vous devant nôtre Dieu* † C'est ainsi que les fideles de Jerusalem se rejouissoient de ce que Dieu avoit donné aux Gentils *la repentance pour avoir la vie.*

† *Rom.* 1. 8. * 1. *Cor.* 1. 4. ¶ *Eph.* 1. 3. § 1. *Thess.* 9 † *Act.* 11. 18.

Il paroit de ces passages que ce qui doit particulierement nous rejouir dans ce qui arrive à nos freres, c'est lors qu'ils font quelque progrés dans la sanctification, lors qu'ils se repentent de leurs pechés, lors qu'ils changent de conduite & de vie, & en un mot lors qu'ils se convertissent à Dieu. Il faut qu'alors nous fassions sur la terre ce que les Anges font dans le Ciel, à la conversion d'un pecheur, c'est à dire qu'il y ait joye dans nos maisons, & il faut qu'en même tems nous rendions graces à celui qui a produit ce merveilleux changement en eux. Ce qui n'empeche pourtant point, que nous ne devions prendre part à leur prosperité temporelle, à l'heureux succez de leurs affaires, à leur delivrance de quelque grād danger, & à leur convalescence, lors qu'ils relevent d'une facheuse maladie; Mais il faut que nous tirions le grand & le principal sujet de nôtre joye de leur sanctification & de leur foi.

1. Parce qu'il peut arriver que nos prochains abusent de leurs

biens temporels. II. Parce que nous devons toûjours étre plus joieux de ce qui avance la gloire de Dieu, que de toutes les autres choses du monde. III. Parce que l'ame de nos prochains nous doit étre plus chere que leurs corps. IV. Enfin parçe que les richesses de l'ame qui sont les vertus chrétiennes; l'honneur d'étre les Enfans de Dieu, les heritiers du Ciel, le Sanctuaire du S. Esprit, les compagnons des Anges; le plaisir d'étre bien avec Dieu, d'avoir fait sa paix avec lui, d'étre asseuré de son salut, surpassent infiniment en excellence & en valeur tous les trésors de la terre, tous les honneurs du monde, toutes les delices du peché, & tous les plaisirs de la chair.

Comme nous devons prendre part au bonheur de nos freres, nous devons aussi entrer dans les sujets qu'ils peuvent avoir de douleur, c'est à quoy nous exhorte Saint Paul. *Pleurés*, dit, il, *avec ceux qui pleurent, ou soyez en deuil avec ceux qui sont en deuil*; & ailleurs il nous exhorte à *nous souvenir des pri-*

sonniers, comme si nous étions prisonniers avec eux, & de ceux qui souffrent, comme nous, étans nous mêmes, d'un même corps. *

C'est à quoi nous engage l'étroite union qui doit étre entre les mébres de Christ; quand un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, ou du moins ils y prennent part; c'est par ce moyen que nous rendons la misere de nos freres plus suportable & plus douce; car rien n'adoucit tant nos maux que quand nous voyons que plusieurs personnes s'y interessent: Cet interêt même que nous prenons aux malheurs des autres nous est trés utile; nous contemplons dans les accidens qui arrivent aux autres hommes une image de ceux qui peuvent nous arriver; nous y voyons la fragilité & la vanité des choses de ce monde, & cela nous aprend à les mépriser.

C'est ce qui fait dire au Sage, † *Il vaut mieux aller à une maison de deüil qu'à une maison de festin, car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, & celui*

* Heb. 13. 3.
† Eccl. 7. 3.

& celui qui est vivant, pense à ce qui doit arriver un jour.

Il est necessaire que les affligez nous préchent l'incertitude des choses humaines, & que les morts nous préchent la mort, puisque les vivans & ceux qui sont dans la prosperité le font d'ordinaire inutilement; en voyant que ceux qui jouissoient comme nous, de la vie il n'y a que quelques jours, ne sont plus qu'un amas de pourriture qui nous fait horreur; nos yeux convainquent nos cœurs, que ces corps dont nous sommes idolatres ne sont presentement que de la terre, & ne seront bien-tôt que la pâture des vers.

Je ne veux pas décrire ici tous les sujets d'affliction que nos freres peuvent avoir, il suffit de dire, que soit qu'ils soient affligez pour la religion & pour la justice, soit qu'ils le soient pour la perte de leurs biens, & de leurs dignités, soit qu'ils soient accablez de maux & de maladies, soit qu'ils soient reduits à la misere, il faut que nous leur fassions conoitre combien nous sommes touchés de leur etat, & que nous

leur rendions tous les offices qui dependent de nous.

I. Nous devons donc prier continuellement pour eux; & c'est ainsi que l'Eglise de Jerusalem prioit sans cesse pour S. Pierre, * lors qu'il étoit prisonnier: Nous devons demander à Dieu en leur faveur,

1. Qu'il les delivre des maux qu'ils souffrent, si Dieu le juge à propos pour sa gloire & pour leur salut.
2. Que s'il ne juge pas à propos de les délivrer; il abrege du moins leurs maux, & qu'il répande dans leurs ames ses consolations.
3. Qu'il les soutienne dans leurs combats, qu'il leur donne la force de resister à toutes les tentations, & à tous les assauts; & qu'il les rende plus que victorieux de tous leurs ennemis par celui qui les à aimez.
4. Qu'il augmente leur foi, leur esperance, & leur amour.
5. Que s'ils vivent, ils vivent au Seigneur, que s'ils meurent, ils meu-

* Act. 12. 5.

meurent au Seigneur, & que Christ leur soit gain & dans leur vie & dans leur mort.

6. Qu'en sortant de ce monde, ils entrent dans le Ciel, & qu'ils y soient eternellement bienheureux.

II. Nous devons les visiter si nous le pouvons pour les consoler, & les exhorter à la constance & à la patience. * *La Religion pure & sans tache envers nôtre Dieu & Pére, c'est de visiter les Orphelins & les Veuves dans leurs afflictions, & de se garder sans étre infectez par ce monde. J'étois malade,* dira Jesus Christ au dernier jour aux fideles, *& vous m'avés visité; J'ay été malade, & dans les prisons, & vous ne m'étes point venu voir*, dira ce même Sauveur *aux mechans*. Dans ces visites nous ne devons rien oublier de tout ce que nous pourrions juger étre capable de les consoler. Comme je dois parler ailleurs des prisonniers, & des malades, de ceux qui ont perdu leurs biens & leurs dignités, & de ceux qui souffrent pour la justice, je ne mettrai pas ici

* *Iaq.* 1. 27.

ici ce qu'on peut dire pour leur consolation.

III. S'il ne nous eſt pas permis de viſiter nos freres, ou ſi nous ne le pouvons pas à cauſe de nos propres maux, nous devons les conſoler par nos lettres ; c'eſt ainſi que les fideles conſoloient les confeſſeurs dans leurs priſons.

IV. Nous devons interceder envers leurs Juges pour eux, s'ils ſont priſonniers, prendre leur defenſe, s'ils ſont condamnés, travailler à leur délivrance: s'ils ſont malades, indiquer ou leur donner les remedes qui pourroient les ſoulager, quand nous les ſavons; leur donner à manger s'ils ont faim, & à boire s'ils ont ſoif, les rêvetir s'ils ſont nuds, les fortifier s'ils ſont foibles, leur donner du courage, s'ils ſont timides, les animer, ſi on les voit preſque défaillir : leur procurer les moyens de ſubſiſter, s'ils ſont reduits à la pauvreté, en cas qu'on le puiſſe; & lors qu'on ne le peut pas, prier pour eux ceux qui le peuvent faire; leur donner des conſeils, ſi nous en ſommes capables ; & s'ils

en

en ont besoin ; les avertir des dangers, ou ils peuvent étre exposez: En un mot les secourir de toutes les maniéres. C'est à quoi la charité Chrétienne nous oblige; & c'est ce que pratiquent les vrays chrétiens.

A ceux-là sont oposez *quatre sortes* de gens.

I. Ceux qui ne s'émeuvent non plus qu'un rocher & du marbre, des biens & des maux de leurs freres, qui sont entierement insensibles à tout ce qui ne les regarde pas eux-mémes, & qui semblent avoir dépoüillé tout sentiment d'humanité. Ce qui peut proceder en eux, ou d'un grand fonds d'orgueil, qui fait qu'ils méprisent tous les autres hommes, & qu'ils se regardent comme des Divinités; ou de leur amour propre, qui fait qu'ils ne prennent pas plaisir à ce qui peut troubler leur felicité sur la terre & leur donner quelque chagrin. Tel étoit ce *mauvais riche*, dont il est parlé dans l'Evangile, * qui se revêtoit de pourpre & de fin lin, & qui chaque jour se traitoit magnifiquement; mais

* Luc 16. 19.

mais qui ne s'informoit point des pauvres qui étoient à sa porte, & qui ne demandoient que les miettes qui tomboient de sa table. Tels étoient ceux dont parle le Prophete Amos * *qui étoient à leur aise en Sion, qui se tenoient dans des lits d'yvoire, qui beuvoient dans des bassins de vin, qui se parfumoient des plus exquis parfums, & qui n'étoient point malades de la froissure de Ioseph.* Bien differens du Prophete Jeremie, *qui souhaitoit que sa tête se fondit toute en eau, & que ses yeux devinssent une vive fontaine de larmes à cause des meurtres & mort de la fille de son peuple.*

II. *La seconde sorte de gens*, qui ont une cōduite opposée à celle des vrais Chrétiens, est de ces envieux qui s'affligent mortellement du bien d'autrui, & qui se rejoüissent de leur misere, de leurs afflictions & de leurs maux.

III. La *troisiéme sorte* est de ces mechans qui par une malignité effroyable ont de la joye, quand il arrive quelque mal. Tels étoient les ennemis de David; comme il s'en plaint souvent. Il y a de certaines per-

* Am. 6.

personnes qui ne riroient peut étre jamais, s'ils ne voioient pleurer personne.

IV. La *quatriéme sorte* est de ceux, qui viennent insulter aux miserables, & leur reprocher leurs maux, semblables à ces Babyloniens, qui disoient aux pauvres Juifs, qui pleuroient sur le bord de l'Euphrate, *chantés nous quelque chose des Cantiques de Sion*, † ou à ces ennemis de David qui disoient en se mocquant de lui, & en lui faisant la moüe, & en hochant la tête. * *Ils se remet à l'Eternel, qu'il le delivre, & qu'il le retire, puis qu'il prend son plaisir en lui*; ou à ces Juifs qui disoient à Jesus Christ, lors qu'il étoit sur la Croix, *Toi qui défai le Temple & en trois jours le rebatis, sauve toi toi même, si tu es le Fils de Dieu descen de la croix. Il a sauvé les autres, il ne se peut sauver soi méme; S'il est Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, & nous croirons à lui. Il se confie en Dieu qu'il le delivre maintenant, s'il l'a pour agreable, car il a dit, je suis le Fils de Dieu.*

A ces quatre sortes de gens nous en

† *Ps.* 137. * *Ps.* 22.

en pouvons joindre deux autres.

I. Ces *consolateurs* fâcheux qui irritent le mal plutôt que de le guerir, qui viennent pour consoler & qui affligent, comme les amis de Job qui vouloient lui faire croire, qu'il n'étoit ainsi affligé qu'à cause de la grandeur de ses pechez, & qui prétendoient justifier Dieu en accusant son serviteur, ne connoissant pas la vraie cause de tout ce qui se passoit; ce qui obligea ce S. homme de dire que ses propres amis l'avoient abandonné, qu'ils avoient passé devant lui comme un torrent qui coule avec rapidité le long des valées.

II. Ces personnes inhumaines qui font du mal aux malheureux, qui ajoutent affliction à affliction, & injure à injure, comme Babilone à qui Dieu parle ainsi, † *J'ay été fort irrité contre mon peuple, j'ai profané mon heritage, aussi je les ai livrés entre tes mains, mais tu n'as point usé de misericorde envers eux.* Telles étoient ces nations desquelles Dieu disoit chés son Prophete Zacharie, *je suis fort indigné contre les nations qui sont à leur*

* *Is.* 47. 6.

leur aise, car j'étois un peu indigné, mais ils ont aidé au mal. *

Au reste si nous devons nous affliger, lors que nos freres tombent dans quelque disgrace, nous devons encore plus avoir de douleur, lors qu'ils tombent dans quelque peché, lors qu'ils abandonnent la verité, lors qu'ils s'éloignent de Dieu, & lors qu'ils sortent du chemin de la justice & de la pieté: 1. Parce que ce sont-là les plus grands maux; le peché est la chose du monde la plus terrible. L'oppression, l'angoisse, la nudité, le peril, la famine, l'épée les prisons, les maladies, les persecutions ne nous separent point de Dieu, mais le peché nous éloigne de lui, & attire sur ceux qui le commettent ses plus terrible jugemens. II. Parce que tous les maux & toutes les disgraces ne soüillent point ceux qui y tombent, mais le peché soüille l'image de Dieu, il l'efface, il nous rend hideux, il nous fait être l'abomination des Anges & de nôtre Createur, & il peut nous rendre éternellement malheureux.

Nous

* *Zach.* 1. 15.

Nous ne devons pas nous contenter de nous affliger, lors que nous voions nos freres s'écarter du chemin du Ciel, mais nous devons faire tout ce qui nous est possible pour les y faire rentrer, & pour les ramener de leurs égaremens. C'est ce que nous ferons voir dans le Chap. suivant.

PRIERE.

PEre de misericorde, qui as fait tout le genre humain d'un seul sang, & qui as voulu que ton Fils prît nôtre nature avec toutes ses infirmitez innocentes, & fut tenté en toutes choses comme nous, excepté le peché, afin qu'il eut compassion de nos foiblesses ; Fai qu'à l'exemple de ce grand Sacrificateur, nous soions touchez de tout ce qui arrive à nos freres, & que nous emploions tous nos soins pour les secourir, & pour les consoler. Domte pour cet effet cet amour propre dereglé qui est en nous, qui fait que nous ne pensons qu'à nous mêmes, & que ton Esprit, qui est un Esprit de cha-

rité fasse sa demeure chez nous, jusques à ce que tu nous éleves dans l'Eternel sejour, où tu regnes au milieu des Anges. *Amen.*

CHAP. XVI.

De ce que la charité nous ordonne de faire à l'égard de l'ame de nos freres, & en particulier de l'exhortation, & de la correction fraternelle.

C'Est une grande erreur de s'imaginer, que la charité nous oblige seulement à faire du bien aux corps de nos prochains, & à fournir aux besoins qui les pressent; Elle nous porte particulierement à penser à leur ame, qui est leur plus excellente partie; car le bon sens & la droite raison nous dictent, qu'il faut prendre plus de soin du salut d'une ame immortelle, que de la conservation d'un corps vil, qui doit retourner dans la poudre d'où il a eté pris; d'autant plus, que si on neglige cette ame, l'homme ne sauroit manquer d'être éternellement malheu-

malheureux. C'est donc l'ame de nos freres en particulier que nous devons aimer.

La premiere chose, que nous devons faire pour elle, est de prier Dieu qu'il la sanctifie, qu'il lui donne sa crainte, qu'il la garantisse du peché, & qu'il la rende éternellement bien-heureuse. Chacun est obligé de faire sincerement un tel souhait. Ainsi nous ne pouvons assez blamer,

I. Ces gens, qui desirent que les autres tombent dans le peché. Ils sont semblables au Demon, qui ne souhaite autre chose que de voir les hommes criminels comme lui.

II. Ceux qui se rejoüissent, quand leurs ennemis ont commis quelque grand crime, parce que par là ils trouvent le moien de s'élever au dessus d'eux.

III. Ceux qui commandent des crimes ; ceux qui les conseillent, comme la femme de Loth, qui conseilloit à son mari de maudire Dieu ; & ce pecheur dont il est parlé au 1. Chap. des Proverbes ; ceux qui indiquent les moiens de commettre des

pechez

pechez ; ceux qui donnent de mauvais exemples ; ceux qui applaudissent à ceux qui ont peché, & qui les justifient.

IV. Ceux qui lors qu'on leur fait quelque oppression, ou quelque injustice, n'ont point de plus grande satisfaction, que dans la pensée, que leurs ennemis se danneront en les traitant ainsi ; au lieu qu'un bon chrétien doit étre plus affligé du crime, que ces gens commettent par rapport à Dieu, que du mal qu'ils lui font.

La charité ne veut pas que nous nous contentions de faire de simples souhaits pour l'ame de nos freres ; elle nous ordonne encore de l'avertir de son devoir, si elle l'oublie ; de la ramener à Dieu si elle s'est égarée ; de la soutenir si elle est foible ; de la censurer, si elle a commis quelque faute ; de la retirer du chemin de l'enfer, si elle s'y est engagée malheureusement, & de la faire rentrer dans le chemin du Ciel ; En un mot de la corriger & de l'exhorter. Parmi les Lacedemoniens on punissoit également ceux qui avoient

ent fait quelque faute, & ceux qui l'avoient vû commettre sans la reprendre.

En effet quoi que ce soit proprement le devoir des Pasteurs d'exhorter, il ne faut pas croire pourtant qu'il n'y ait qu'eux qui y soient obligez. Tous les Chrétiens doivent le faire & on n'en sauroit douter, apres avoir entendu St. Paul, qui dit au 3. des Heb. v. 12. 13. *Mes freres, prenez garde qu'il n'y ait en quelcun de vous un mauvais cœur d'incredulité pour se revolter du Dieu vivant; mais exhortez vous les uns les autres chaque jour, tandis que cet aujourdhui est nommé, de peur que quelcun de vous ne s'endurcisse par la seduction du peché*: & au 10. de la même Epitre v. 24. 25. *Prenons garde l'un à l'autre, afin de nous inciter à la charité & aux bonnes œuvres; n'abandonnans point nos mutuelles assemblées, comme quelques uns ont de coutume, mais nous avertissans l'un l'autre, & cela d'autant plus que vous voyez approcher le jour.* Il enseigne la même verité aux Thessaloniciens. 1. Th. v. 11. C'est pourquoi exhortez vous les uns les autres, & edifiez vous les uns les autres,

tres,

tres comme vous le faites 14. *Nous vous prions mes freres, que vous avertissiez les dereglez, que vous consoliez ceux qui ont peu de courage, que vous soulagiez les foibles, & que vous soyez d'un esprit patient envers tous. Que chacun,* dit-il aux Philippiens ch. 11. v. 4. *ne regarde pas à ses interets, mais aussi à ce qui apartient aux autres.* Et écrivant aux Colossiens, il leur fait ce commandement: *Que la parole de Christ habite en vous abondamment, en toute sagesse, en vous enseignant & vous avertissant l'un l'autre par des Pseaumes, de loüanges, & des chansons spirituelles avec grace.*

Il est fort aisé de prouver, que ce devoir est tres juste, & qu'on ne s'en peut dispenser; car pour ne dire pas que nous ne sommes point nés seulement pour nous mêmes, ce que les Payens ont reconnu; & que de simples particuliers connoissent beaucoup mieux les defauts de leurs freres & de leurs amis, que les Pasteurs, qui ont & d'autres soins, & d'autres peines; il est certain que l'amour que nous devons à Dieu, nous engage à exhorter nos freres.

On ne peut veritablement aimer Dieu sans desirer que tout le monde l'aime, & sans faire ses efforts pour y porter les hommes. Or c'est à quoi servent de saintes exhortations. Quand nous aimons sincerement & fortement quelcun, nous ne voulons pas renfermer cet amour au dedans de nous; Nous souhaitons que les autres ayent pour la personne que nous aimons, les mêmes sentimens de respect, ou d'amitié que nous avons; nous parlons de cette personne tres-souvent; pour faire connoitre son merite, & nous n'oublions rien de tout ce que nous jugeons propre à lui procurer l'estime & l'affection des autres. C'est ainsi qu'en-usent les fidéles qui aiment veritablement Dieu; Ils tâchent d'inspirer pour ce souverain estre, le même amour qu'ils sentent, & d'allumer avec les flammes dont ils brûlent, d'autres flammes dans le cœur de leurs freres; ils ont le même zele, qu'Elie, qui étant dans la caverne de Beerseba, lors que Dieu lui demanda; *Quel affaire as tu ici*, répondit, *J'ai eté extremement emeu à jalousie*,

jalousie, pour l'Eternel le Dieu des armées, de ce que les enfans d'Israël ont abandonné ton alliance, & qu'ils ont démoli tes autels. Ils ne peuvent souffrir sans douleur que son Nom soit deshonoré, que sa parole soit negligée, que ses commandemens soient violez, & qu'il ne soit pas aimé, comme il doit estre aimé; ils ne cherchent que d'avancer sa gloire, & d'augmenter le nombre de ses adorateurs; C'est le veritable caractere de ceux qui aiment Dieu; Ceux qui se vantent de l'aimer, mais qui ne se mettent point en peine, si on l'aime, ou si on le haït, se trompent en croyant aimer Dieu; ils ne l'aiment point, ou ils l'aiment tres peu.

Cette consideration doit estre soûtenuë par une autre, c'est que nous sommes obligez d'aimer nôtre prochain comme nous mémes; la Loi & l'Evangile nous l'ordonnent; Nous devons donc prendre autant de soin de son ame, que de la nôtre, & de ses veritables interets que des nôtres propres; Si nous en usons autremét, nous violons le commandement exprés de Jesus Christ con-

tre les lumieres de nôtre conscience.

En troisieme lieu, tous les Chrétiens sont obligez de s'exhorter, parce qu'ils doivent tous procurer le bien de la societé dont ils font partie ; Or ils ne sauroient mieux procurer le bien de cette societé, qu'en tâchant de se rendre les uns & les autres agreables à Dieu, par qui ils subsistent ; & qu'en s'excitant les uns les autres à faire ce que Dieu ordonne. Il faut même remarquer, que les Chrétiens doivent faire entr'eux une societé, comme Chrétiens, differente de celle qu'ils font entant qu'hommes. La societé qu'ils font entr'eux entant qu'hommes, ne consiste que dans une communion de biens particuliers & perissables; & la fin en est seulement la commodité, & la conservation du corps; au lieu que la societé qu'ils sont obligez de faire entr'eux entant que Chrétiens, doit consister dans la communion des vrais biens de l'ame, & la fin en doit estre une vie bienheureuse. Mais pour se communiquer ces vrais biens, il est né-

cessaire

cessaire de s'exhorter les uns les autres.

Pour nous faire bien comprendre l'obligation où sont les Chrétiens de s'aquiter de ce devoir; L'Ecriture nous apprend que nous sommes tous freres; tous membres d'un même corps mystique & tous soldats de Jesus Christ. Ces trois noms qu'elle nous donne nous fournissent trois nouvelles raisons. I. Nous sommes freres, nous avons tous un méme Dieu pour Pere, & un même Jesus pour Sauveur, nous avons une même foi, & une méme esperance; nous attendons un même heritage; & nous sommes destinez à une même gloire. Mais qui ne sait, que les freres doivent s'exhorter continuellement, & veiller les uns sur les autres, afin qu'il n'y ait rien dans leur conduite qu'on puisse blamer, & qui puisse ternir leur reputation; parce que ce qui arrive à l'un d'eux rejaillit sur toute la famille. Il faut que les Chrétiens en usent entr'eux de la même maniere, & ils sont même d'autant plus obligez que le sang & la verité de

Jesus Christ les lie beaucoup plus étroitement que la chair ne lie les enfans qui sortent d'un méme Pere, & d'une méme Mere. Il Nous sommes membres d'un même corps, *Vous êtes*, dit St. Paul 1. Cor. XII. 27. *le corps de Christ & ses membres, chacun à son égard.* Personne n'ignore que les membres s'aident les uns les autres, la tête veille pour prevenir les dangers, les mains & les pieds servent à les éviter, il semble qu'ils s'avertissent tous de ce qui peut leur nuire ; L'union est si étroite, que quand l'un des membres a quelque imperfection, ou quelque mal, tous les autres s'emploient à la corriger, ou à le guerir. C'est là un embléme de ce que doivent faire tous les membres du corps de Jesus Christ, il faut qu'ils se soulagent, qu'ils se soûtiennent, & qu'ils fassent tout ce qui est nécessaire pour leur bien commun. *L'œil ne peut dire à la main, je n'ai que faire de toi, ni aussi la tête aux pieds, je n'ai que faire de vous* 1. Cor. 12. 21. Ils doivent se proposer l'exemple de S. Paul, qui disoit, *Qui est affoibli ; que je ne sois affoibli aussi, qui est scandalizé*

scandalizé que je n'en sois aussi brulé 2. Cor. xi. 21. III. Enfin nous sommes tous soldats de Jesus Christ; nous marchons tous sous ses enseignes, nous avons tous les mémes ennemis, nous esperons le même triomphe & la même couronne; Il faut donc que comme des soldats nous nous animions l'un l'autre au combat; que nous tachions d'amener de nouvelles troupes à nôtre Capitaine, & que nous nous avertissions des endroits foibles, par lesquels nos ennemis pourroient & nous attaquer & nous vaincre.

Il est bien juste que les fidelles fassent pour avancer la gloire de Dieu & pour leur salut commun, ce que les méchans font tous les jours pour reussir dans leurs malheureux & criminels desseins; Ils s'excitent pour répandre le sang innocent, comme les profanes dont il est parlé au 1. chap. du livre des Proverbes; pour rompre les liens du Seigneur Jesus, & secouër son joug, comme ceux dont David nous décrit les machinations au Ps. 11. Les fidéles auroient ils moins d'ardeur pour

amener des âmes à Jesus Christ, que les impies en ont pour augmenter le nombre des ennemis de ce divin Sauveur, & ne travailleroyent ils pas à sauver leurs freres avec le même empressement que les mechans en ont pour les perdre?

On n'aura pas de peine à comprendre combien ces exhortations sont necessaires, si l'on considere que nous sommes tous foibles, tous corrompus, environnez de cruels ennemis, & que nous ne nous connoissons point nous mêmes.

I. Nous sommes *foibles*; les uns à la verité sont plus que les autres; mais nous le sommes tous; il ne faut que la voix d'une servante, & que le moindre objet, afin de nous faire succomber. Nous avons donc besoin, tantôt d'être soutenus, tantôt d'estre redressez, tantôt d'être pris par la main & conduits; tantôt d'être relevez, c'est à dire que nous avons besoin d'être exhortez.

II. Il y a plus, nous sommes *corrompus*; & c'est nôtre corruption qui fait nôtre foiblesse; nous aimons

mons méme cette corruption, & le peché; nous prenons plaisir à nous y abandoner, & à satisfaire nos passions; nous chassons toutes les pensées qui nous pourroient faire rentrer dans nôtre devoir; nous etouffons les lumieres de nôtre conscience, & nous lui imposons silence lors qu'elle veut parler, nous la renvoyons à une autre fois, sans faire reflexion qu'il n'y aura peut étre plus une autre-fois pour nous. Il est donc fort à propos qu'on nous exhorte à penser à nous mêmes, & à Dieu; à la mort & au jugement qui la suit, à nous abstenir du peché, quelque plaisir que nous goutions à le commettre, & à ranger nos passions sous l'Empire de Christ. Comme nous n'avons pas tous le même penchant, les mémes inclinations, nous connoissons mieux la laideur des vices, auquels nous ne sommes pas sujets, que de ceux dans lesquels nous tombons; ainsi nous pouvons reprendre utilement les autres, & être repris & corrigez par eux: Un avare peut censurer un ambitieux, & un ambitieux peut

reprendre un avare.

III. Nous sommes environnez d'ennemis qui nous poussent sans cesse au peché, & ces ennemis sont Satan & le monde; Ennemis puissans, & fort adroits, qui savent parfaitement nôtre foible, qui connoissent tous nos défauts, & qui sont méme d'intelligence avec nôtre chair. Nous serions donc infailliblement vaincus, si nous étions entierement abandonnez à notre corruption; si la grace n'acomplissoit sa vertu dans nos grandes foiblesses, & si nous ne nous soutenions les uns les autres par des exhortations frequentes.

IV. Enfin nous ne nous connoissons point nous mémes; & nous nous connoissons souvent beaucoup moins, que ceux avec lesquels nous conversons. Nous croyons quelquefois d'avoir une vertu, & nous avons le vice qui est opposé à cette vertu; nous sommes ce que nous ne croyons point d'étre, & nous commettons des crimes, dont nous n'aurions jamais jugé que nous fussions capables; nôtre

cœur se cache à lui même pour n'avoir pas la confusion qu'il auroit infailliblement, s'il se connoissoit tel qu'il est. Il est donc fort necessaire d'avoir des amis qui nous montrent à nos propres yeux; qui nous fassent connoître les vices dont nous sommes souillez, & que nous prenons pour des vertus; qui nous avertissant de nôtre foiblesse, nous fassent éviter les dangers dans lesquels nous peririons, si nous nous y exposions temerairement; En un mot qui nous fassent de saintes exhortations.

Nous n'avons pas à la verité besoin, qu'on nous exhorte de travailler à l'avancement de notre maison, à l'agrandissement de nos possessions, à aquerir des richesses, à chercher nos plaisirs, nous y sommes portez naturellement; mais il est absolument necessaire qu'on nous exhorte à renoncer à nous-mêmes, à mortifier nos passions, à nous sevrer de nos plaisirs; & qu'on nous crie souvent, *Réveille toy, toy qui dors, & te releve des morts, & Christ t'éclairera. Souviens toy de ton Createur. Souviens*

toy de ses biens faits; souvien toy de ses commandemens, souvien toy de ta fin.

On demandera sans doute, sur quoy doivent rouler ces exhortations. Chacun sait qu'en general nous devons nous exhorter à pratiquer ce que Dieu nous commande & à fuir ce qu'il nous defend; mais il faut faire quelque chose de plus. Ces exhortations generales ne font jamais de grands effets.

Il est donc necessaire de s'exhorter en particulier les uns les autres.

I. A nous avancer dans la connoissance des mysteres de nôtre salut, & à y faire de serieuses reflexions; parce que cette connoissance, & ces reflexions contribuent beaucoup à nôtre sanctification, & parce que l'une des causes de nos pechez est un fond d'incredulité qui est en nous; aussi S. Paul disoit aux Hebreux dans un passage que j'ay deja cité, *Prenez garde, qu'il n'y ait en vous un mauvais cœur d'incredulité.* Un homme qui s'entretient avec ses freres, & qui parle souvent des vertus adorables de Dieu; de sa justice qui n'a pû estre satisfaite que par le sang

sang d'une victime infinie, de sa misericorde, qui l'a porté à donner son Fils unique le plus parfait objet de son amour; de ce que J. Christ a fait pour nous; de ses douloureuses souffrances; de la gloire qu'il nous a acquise, & des tourmens destinez aux méchans, ne sauroit se plaire au peché.

III. Nous devons nous exhorter à aimer fortement l'autheur de nôtre étre, à l'aimer par dessus toutes choses; à n'aimer que luy, ou pour lui; & sur ce sujet il est à propos.

1. Que nous nous fassions souvent honte les uns aux autres, de ce que nous aimons si peu celui de qui nous tenons la vie, & sans lequel nous n'aurions jamais veu la lumiere; de ce que nous n'en parlons presque jamais, ou que nous n'en parlons pas avec le respect qui est dû à sa Majesté; de ce que nous y pensons si rarement, & de ce que nous n'avons point pour lui cette délicatesse, & ces égards que nous avons pour ceux que nous aimons.

II. Il faut que nous nous reflechissi-

chissions sur les justes motifs qui nous portent à l'aimer ; sur l'excellence de sa nature ; sur ses perfections infinies, & sur ses bienfaits, en les comparant avec nôtre indignité & notre corruption.

III. Nous devons nous exhorter à domter nos passions, & sur tout la passion que nous reconnoissons être la dominante en nous. Ainsi il seroit fort à souhaiter d'avoir un ami fidele, à qui on put ouvrir son cœur, pour lui dire confidemment la passion qui nous travaille le plus, & recevoir de lui les conseils dont on a besoin. Nous devons particulierement nous avertir de vaincre ces quatre passions, l'orgueil ; la vengeance, l'avarice, & l'envie, parce que d'elles dépendent presque toutes les autres ; il faut s'entretenir souvent des funestes effets de ces quatre passions pour nous en donner une juste horreur, & des moyens qu'on peut employer pour les vaincre.

IV. Nous devons nous exhorter à mépriser le monde & ses vanitez, parce qu'il faut avoüer que l'amour du

du monde cause de tres grands maux : il faut que nous méditions ensemble le néant des choses que les hommes estiment le plus, & en même tems l'excellence de celles qu'ils méprisent; ce que c'est que l'or, l'argent, les richesses, & les grandeurs de la terre, au prix de la paix de l'ame & de la conscience, le sentiment de l'amour de son Dieu, & la gloire de son Paradis.

V. Nous devons nous exhorter à nous mépriser nous mêmes, afin de n'être point si sensibles que nous sommes, aux injures qu'on nous fait, & de ne trouver point mauvais si on nous préfére des personnes que nous jugeons pourtant avoir moins de merite que nous.

VI. Nous devons nous exhorter à nous contenter de la condition dans laquelle nous nous trouvons, soit parce que nous sommes obligez de nous sommettre à la volonté de celui qui est nôtre maitre, soit parce que nous ne devons pas douter, que la condition dans laquelle Dieu nous met, ne soit celle qui nous convient le mieux; Dieu sachant infini-

finiment mieux que nous ce qui nous eſt neceſſaire, & ce qui ne l'eſt pas ; ſoit parce que nous avons ſouvent remarqué, que ſi Dieu nous avoit donné ce que nous ſouhaitions le plus, nous aurions été tres malheureux.

7. Nous devons nous exhorter à aimer nos ennemis, & méme nos perſecuteurs; Cette exhortation eſt d'autant plus neceſſaire, que rien n'eſt plus difficile à la chair, que d'aimer ceux qui nous offenſent, & qui nous font ſouffrir. Nous devons nous dire les raiſons que l'Ecriture nous fournit, qui nous doivent obliger d'aimer ceux qui nous font du mal, & répondre à celles que nôtre chair oppoſe pour nous porter à la vengeance.

8. Nous devons nous exhorter à nous abſtenir des plus petits pechez, parce qu'il n'y en a aucun qui n'offenſe la majeſté Divine; qui ne viole ſa Loy, qui ne merite ſa colere, & la mort ; & parce que nous devons faire tous nos efforts de plaire à Dieu autant qu'il nous eſt poſſible. *Soyez parfaits*, dit Jeſus Chriſt, *com-*

me

me vôtre Pere est parfait.

9. Nous devons nous exhorter à penser souvent à la mort & au jugement qui la suit; Il n'y a point de meditation plus utile, pour nous faire rentrer dans nous mémes; pour reprimer nôtre orgueil; pour nous dégouter du monde; pour nous empêcher de nous abandonner au peché, & pour nous porter à travailler à nôtre salut avec crainte, & avec tremblement.

10. Enfin nous devons nous exhorter à la perseverance dans la Religion, & à soutenir constamment la cause de Dieu, lors que nous y sommes appelez. Ce doit être l'un des principaux sujets de nos exhortations; aussi St. Paul qui nous ordonne de nous exhorter, nous fait comprendre que c'est afin que *nous ne nous revoltions point du Dieu vivant.* Heb. III. Nous devons donc nous entretenir souvent de la beauté & de la verité de la Religion, dont nous faisons profession, par opposition aux fausses Religions qui sont dans le monde; de l'obligation ou nous sommes de confesser Jesus Christ devant

devant les hommes; de la gloire qui est reservée à ceux qui confessent ce divin Sauveur, & des peines qui sont destinées à tous les Apostats. Nous devons nous dire plusieurs fois, que quoi que nous quittions, & que nous souffrions pour Jesus Christ, nous n'égalerons jamais ce qu'il a fait pour nous; que toutes les souffrances ne sont pas comparables aux biens qui nous sont preparez; que tout ce qu'on nous promet pour ébranler notre foi, n'est rien au prix de ce que Dieu nous fait esperer, & au prix de la paix de l'ame dont il nous fait joüir méme dés cette vie, & que toutes les menaces des hommes & des Demons ne doivent point tant nous effrayer que les tourmens éternels de l'enfer, & le poids de la juste colere de Dieu.

Ce n'est pas assez de nous exhorter de cette maniere, il faut encore nous avertir charitablement des defauts que nous remarquons dans notre conduite, ou que les autres ont remarqué, afin que nous travaillions à les corriger, & qu'ainsi nous devenions plus agréables à Dieu & aux hommes.

Ces exhortations & ces corrections se doivent faire 1. avec prudence; Tous les hommes n'ont pas l'esprit fait de la même maniére. Il y en a qui ne prenent point plaisir, qu'on leur parle de ce qu'ils doivent faire parce qu'ils ne veulent point faire leur devoir. Il y en a qui n'ayans aucun amour pour la Religion, ni aucune crainte de Dieu raillent de tous les discours de pieté; Il y a qui s'emportent dez-qu'on veut toucher leur passion, & qui croient qu'on veut s'eriger en censeur à leur égard; d'autres sont plus raisonnables. Il y a des gens à qui il ne faut jamais parler d'eux mémes que sous des noms empruntez; Il y en a qu'il faut amener doucement à parler de leurs defauts en parlant des notres. Il faut donc étudier lés personnes avec qui nous vivons, pour connoitre leurs manieres, & leur foible; les ressorts qui les font agir, & leurs habitudes. Il y a aussi des occasions & des tems ou l'on est toujours bien écouté; & il y en a d'autres ou on ne l'est point; il faut savoir choisir ces tems & ces occasions

ſions favorables. Il faut agir differemment avec un homme qui eſt dans le fort de ſa paſſion, qu'avec ce même homme lors que ſa paſſion eſt ralantie. Il y a des gens dont on irriteroit plutôt la paſſion que de l'appaiſer, ſi on s'aviſoit de les cenſurer dans le temps que leur paſſion les emporte, & qu'ils peuvent la ſatisfaire; Il faut uſer alors de beaucoup d'artifice, & tacher d'exciter quelque autre paſſion, pour tacher de divertir celle qui les occupe. Il faut reprendre autrement les jeunes gens que les vieillards; ceux qui ſont tombez dans quelque peché par ſurpriſe, & ceux qui ont peché de propos deliberé; mais il ne faut jamais reprendre perſonne comme coupable, qu'on ne ſoit auparavant aſſuré, qu'il le ſoit. Enfin il faut prendre garde aux lieux ou l'on ſe trouve; Ces exhortations & ces corrections ſe doivent faire en ſecret; afin qu'ils ne croient pas que nous avons deſſein de faire ſavoir leurs defauts aux autres, & d'augmenter leur confuſion.

On ne peut aſſez admirer la prudence

dence avec laquelle Nathan vint censurer David; il vouloit le reprendre de son adultere, & l'obliger à se condamner lui méme, & à reconnoitre son crime. Dans cette vüe il lui tint ce discours; *Il y avoit deux hommes*, lui dit-il, *dans une ville dont l'un étoit riche, & l'autre pauvre; Le riche avoit un grand nombre de brebis & de bœufs; Le pauvre n'avoit rien du tout qu'une petite brebis qu'il avoit achetée, & qu'il avoit nourrie, qui étoit crüe parmi ses enfans, en mangeant de son pain, en beuvant dans sa coupe, & en dormant dans son sein; Elle lui étoit comme sa fille; mais un étranger étant venu voir le riche, il ne voulut point toucher à ses brebis & à ses bœufs, mais il prit la brebis de ce pauvre homme, & il l'apprêta à son hôte.* David ne pût entendre ce discours sans étre irrité contre cet homme riche, il declara que celui qui avoit fait cette action, étoit digne de mort; C'est ce que Nathan attendoit, & alors il lui dit, *Tu es cet homme là.* Cet exemple doit étre imité non seulement par les Pasteurs: mais aussi par tous les fidéles.

II. Les exhortations doivent

estre

estre faites avec *douceur*. *Mes freres*, disoit S. Paul Gal. 5. 1. *encore qu'un homme soit surpris dans une faute, vous qui étes spirituels redressez un tel homme avec un esprit de douceur, & pren garde aussi à toi même, que tu ne sois tenté.* La douceur a infiniment plus de force pour gagner une ame, & pour la ramener à son devoir. Le cœur de l'homme est fier & hautain, difficile à manier; Il s'irrite lors qu'on le vêut traiter rudement; mais dés qu'on parle avec douceur, il écoute ce qu'on lui dit, & il en profite souvent.

Il faut éviter toutes ces manieres de hauteur qui choquent tout le monde, & qui pourroient faire croire à ceux avec qui nous userions de ces manieres, que nous voulons nous élever au dessus d'eux.

Il y a pourtant des occasions ou il faut user de severité; lors qu'on voit que notre prochain est en danger de se perdre, & lors qu'il faut reveiller un pecheur endurci.

Enfin il faut que ces exhortations & ces corrections se fassent toujours avec un esprit de charité; Qu'il paroisse

roisse que c'est la charité qui nous anime, & que c'est l'amour que nous avons pour nos freres, qui nous fait parler. Il faut qu'ils connoissent que nous cherchons à les rendre meilleurs plûtôt qu'à leur faire aucune confusion, & que nous souhaitons qu'ils en usent de même à nôtre égard. Il y a des gens qui ne corrigent leurs prochains que par un esprit de *vengeance*; d'autres par *envie*, d'autres par *vanité*, les premiers ne pensent qu'à décrier ceux qu'ils corrigent ; Les seconds ne cherchent qu'à les abaisser , les autres ne veulent que s'élever eux mêmes. Tous ces motifs ne sont point chretiens; il n'y a que ceux qui corrigent & exhortent les autres dans la vuë de plaire à Dieu, & par un principe de charité, qui fassent ce que la Religion exige d'eux.

Ces exhortations se doivent faire frequemment ; Saint Paul veut que nous les fassions *chaque jour*. Et en effet chaque jour nous sommes exposez à diverses tentations ; chaque jour nous devons travailler à notre salut ; chaque jour Satan cherche à

nous

nous devorer ; chaque jour nous avons de mauvais exemples; chaque jour, nous pouvons tomber; chaque jour nous pouvons mourir.

Il y a des treves dans la guerre, que les hommes se font les uns aux autres: mais dans la guerre spirituelle, il n'y a point de treves, ni de paix avec le Demon, & jamais il ne nous livre de plus cruels assauts, que lors que nous le voions fort eloigné de nous ; Nous sommes quelquefois dans un tres grand peril, lors que nous croyons être loin du danger ; Nos passions ne sont jamais éteintes, & elles se reveillent avec plus de force, lors que nous les croyons fort assoupies, & presque mortes en nous. Il faut donc être tous les jours en faction ; & veiller tous les jours & sur soi-même & sur ses freres. Le cœur de l'homme est comme ces terres ingrates, sur lesquelles le soc & la charruë doivent passer souvent. Il y a tant de vices à combatre, tant de passions à vaincre, & tant de convoitises à domter ; On ne sauroit donc faire de trop frequentes exhortations.

Il

Il ne faut pas renvoyer au lendemain, puis que nous ne savons pas s'il y aura un lendemain pour nous ou pour nos freres, & si la mort ne surprendra point nos freres, ou si elle ne nous surprendra point nous mêmes.

Le tems de cette vie est le tems des exhortations, comme c'est le tems de la repentance; mais aprés la mort, comme il n'y aura plus de lieu à la repentance, ni à la misericorde, il n'y aura plus aussi de lieu aux avertissemens, il faut donc s'exhorter pendant que cet aujourdui est nommé, comme le dit S. Paul.

Ces exhortations sont utiles à ceux qui les font, & à ceux à qui on les fait.

Elles sont utiles à ceux qui les font.

I. Parce qu'en les faisant nous obeïssons au commandement exprés du Seigneur; nous avançons sa gloire; nous arrachons à Satan sa proie, & par cette conduite, nous attirons la grace & la benediction de Dieu, qui voiant le plaisir que nous nous faisons d'executer ses

ordres, & de ramener à lui ceux qui s'en étoient malheureusement éloignez, recompense ces foibles efforts, même dés cette vie; jusques à ce qu'il les couronne un jour dans le dernier advenement de son Fils bien aimé.

II. Parce qu'en exhortant les autres, nous nous exhortons nous mêmes; en persuadant nos freres nous nous persuadons; en les effrayant nous nous épouvantons; en les confirmant nous nous affermissons; en les convertissant nous nous convertissons; en les sauvant nous nous sauvons.

III. Parce qu'en exhortant nôtre prochain, nous lui donnons lieu de nous faire aussi des exhortations, de nous avertir de notre devoir, de nous faire connoitre nos défauts, ou de nous rappeler de nos égaremens, & de nous confirmer dans l'état où nous sommes. Enfin parce que nous nous engageons nous mêmes à bien vivre par la honte qu'il y auroit de commettre les pechez que nous reprendrions dans les autres, de peur qu'on ne nous dit

Pourquoi

Pourquoi regardes tu le fêtu qui est dans l'œil de ton frere, & tu ne prens point garde au chevron qui est en ton œil.

Elles sont utiles à ceux à qui on les fait; C'est ce que S. Jaques nous enseigne au V. ch. de son Epitre, *si quelcun*, dit-il, *d'entre vous s'égare du chemin de la verité, & que quelcun le redresse, il doit savoir que celui qui aura redressé un pecheur, & qui l'aura retiré de son égarement, sauvera une ame de la mort, & il couvrira une multitude de pechez.*

On n'a pas de la peine à comprendre combien elles servent à ceux à qui elles sont adressées, si on considere que l'une des causes de nos chûtes frequentes, est que nous ne faisons pas assez d'attention à nos devoirs & aux veritez que l'Ecriture nous enseigne; par exemple, nous nous laissons gagner par les promesses du monde, & effraier par ses menaces, parce que nous ne pensons point aux promesses de Dieu, & à ses jugemens; Nous nous abandonnons aux plaisirs de la chair; parce que nous ne faisons pas assez de reflexions sur les suites facheuses

† *Matth. 7. 3.*

& funestes de ces plaisirs honteux; Il faut raisonner de la même maniere des autres pechez ; si donc nous nous avertissions souvent de ce que nous devons faire, il n'est pas possible que nous n'obtinssions quelque chose sur nos passions, & que nous n'évitassions plusieurs pechez que nous commettons tous les jours, parce que Dieu ne manqueroit jamais de répandre sa benediction sur nos soins.

Ces exhortations servent aussi beaucoup à augmenter notre foi, à soutenir nôtre esperance, à enflammer nôtre zele, & nôtre amour pour Dieu. A la guerre, des soldats qui s'animent les uns les autres, font des choses surprenantes, & qu'ils n'auroient peut être jamais fait, s'ils n'avoient été ainsi animez.

Quand ces exhortations ne feroient que ce seul effet de nous empêcher de commettre autant de pechez que nous en commettons, nous serions indispensablement obligez de nous exhorter, parce qu'il n'y a rien que nous ne devions faire pour estre agréables à Dieu.

Il semble que tous les Chrétiens devroient pratiquer avec soin un si utile devoir, cependant il faut avouër qu'il est extraordinairement négligé; On n'y pense pas méme, & on n'a qu'à voir ce qui se passe dans les maisons pour estre convaincu que de tous les devoirs que la charité exige, il n'y en a point qui soit plus mal observé.

Les uns passent leur vie dans les jeux & dans les débauches, & noyent souvent leur raison dans le vin.

Les autres ne s'entretiennent que de bagatelles & que de choses inutiles.

Les autres s'occupent d'une maniere plus criminelle, & cherchent entr'eux les moyens de tromper leurs freres.

Les autres s'assemblent pour médire de leur prochain; si les actions de leurs freres sont mauvaises, ils prennent plaisir d'en relever & d'en exaggerer toutes les circonstances, & si elles sont bonnes, ils tâchent d'en diminuër le prix, en accusant ceux qui les ont fait, d'ambition ou d'hypocrisie.

Les autres sont de lâches Flateurs, qui adorent jusqu'aux foiblesses des personnes qu'ils aiment, ou dont ils attendent quelque faveur ; & qui n'ont, à proprement parler, d'yeux que pour voir les avantages qui leur peuvent arriver.

Les autres font des societez pour s'entretenir des sciences ; & ces societez ne doivent & ne peuvent point étre blamées; Mais il y en a bien peu qui travaillent au salut de leurs freres ; S'il y en a qui exhortent & qui reprenent, c'est souvent plutôt pour satisfaire leur humeur dominante & chagrine que pour rendre meilleurs ceux ausquels ils donnent des avis.

Quand je cherche les causes de cette conduite des hommes ; j'en trouve plusieurs, qu'il ne sera pas inutile de remarquer.

En general on peut dire que c'est parce qu'on aime peu Dieu, & qu'on aime peu son prochain ; ou parce que nous aimons nos freres, comme nous nous aimons nous mémes; nous ne nous aimons que pour fuir ce qui nous incommode, & pour

chercher

chercher ce qui satisfait nos passions. Nous croions donc d'aimer bien nos freres, lors que nous les avertissons de quelque danger temporel, ou lors que nous leur procurons les mêmes plaisirs que nous recherchons avec avidité; mais ni notre salut, ni le leur ne nous met pas beaucoup en peine.

Pour dire maintenant quelque chose de plus particulier.

I. Il y a des gens qui croient que c'est assez de travailler pour soi, sans se mêler des autres, parce que chacun portera son propre fardeau. Ces personnes nous disent qu'ils ont assez à faire de vaquer à leur propre salut, sans se tourmenter pour leurs freres; & qu'ils seront fort contens d'eux mêmes, s'ils avancent leur sanctification.

Ces gens se trompent bien grossiérement: ils se trompent, 1. en ce qu'ils ne prennent pas garde que l'un & l'autre leur est tres expressément ordonné, & que le même Apôtre qui leur dit, Emploiez vous à vôtre salut avec crainte & avec tremblement; leur ordonne aussi de s'exhorter

horter & de s'avertir les uns les autres.

II. Ils se trompent en ce qu'ils croient, qu'il n'est pas nécessaire de travailler au salut de leurs freres, pour se sauver eux-mêmes ; Je les prie de faire reflexion sur ce que j'ai dit dans le second chapitre. Certainement on ne peut pas être sauvé si l'on n'aime Dieu & son prochain; mais est-ce aimer Dieu, que de ne rien faire pour le faire aimer, & pour avancer sa gloire ? & est-ce aimer son frere que de le laisser perir malheureusement dans son crime ?

III. Ils se trompent en ce qu'ils s'imaginent qu'en travaillant au salut de leurs amis, ils emploient pour les autres le tems qu'ils devroient eux mêmes emploier à leur sanctification, comme s'ils pouvoient vaquer au salut des autres sans vaquer à leur propre salut, au lieu que nous avons fait voir qu'en exhortant nos freres nous nous exhortons nous mêmes, & qu'en les sauvant nous nous sauvons.

J'ajoute à ces considerations celle-ci, c'est que la plûpart de ceux qui

qui tiennent ce discours, & qui croient qu'ils n'ont pas assez de tems pour penser à eux mêmes, bien loin qu'ils s'aillent tourmenter pour les autres, ne font pas difficulté de perdre malheureusement leur tems, tantôt dans les plaisirs de la chair; tantôt à s'informer avec soin de la conduite de leur voisin, pour la critiquer dans l'occasion; tantôt à dire mille choses inutiles, & tantôt à faire du mal.

II. Il y en a d'autres qui n'exhortent point leurs freres, parce qu'ils ne pensent qu'à eux mêmes & qu'ils ne vivent que pour eux.

Ces gens diroient presque comme Cain, le premier meurtrier du monde, suis-je le gardien de mon frere; & cette indifference qu'ils font paroître pour leur prochain procede de ce qu'il n'ont point d'autre divinité qu'eux mêmes, & qu'ils croient que tout le genre humain n'est pas digne de leurs soins. Ils n'aiment ni Dieu ni leurs freres, ainsi ils ne doivent attendre que les plus terribles effets de la justice divine, s'ils ne se repentent, & s'ils ne changent de conduite.

III. Il y en a qui ne manquent pas de charité pour leur prochain; & qui seroient bien fachez qu'on les accusât de quelque dureté; mais qui n'ont pas encore bien compris la necessité de s'exhorter.

A l'égard de ces gens-là, il ne faut que les prier de faire un peu reflexion sur ce qu'ils font tous les jours; S'ils voient conduire un homme au supplice, ils en sont touchez, & s'ils pouvoient le délivrer, ils le delivreroient, sur tout quand ils croiroient que ce criminel changeroit de vie & se convertiroit; ils se feroient un cas de conscience de ne pas secourir un affligé; de laisser un homme dans l'oppression, s'ils étoient en état de le proteger; de ne tendre pas la main à un aveugle, qui s'égareroit, & qui seroit sur le bord de quelque precipice: & de refuser l'aumône à un pauvre, qui se trouveroit dans la derniere indigence; voila quelle est la disposition de leur ame. Or je leur demande s'ils croient d'être moins obligez de secourir une ame qui se perd; de l'arracher des mains du Demon; de la

retirer du bord d'un precipice où elle se va jetter ; de l'éclairer dans ses tenebres, & de la nourrir dans sa faim. Y a t-il plus de dureté de laisser mourir le corps de son frere, que de laisser perir son ame ; de l'abandonner à un cruel créancier, qui le confine dans une prison pour y finir ses jours, que de l'abandonner au Demon qui veut l'entrainer dans les enfers pour y souffrir des peines éternelles : Y a t'il plus d'inhumanité de n'avertir point un homme que des ennemis enragez & furieux cherchent par tout pour le faire mourir, que de ne l'avertir point du funeste état où il est, & des malheurs qu'il doit attendre, si la mort qui le cherche par tout le surprend : Y a t-il plus de cruauté de refuser un souverain remede à un malade qui souffre de cruelles douleurs ; que de ne vouloir point guerir une ame, qui est d'autant plus malade qu'elle ne sent pas ses maux ; de ne réveiller point un homme qui est dans une lethargie profonde, que de ne réveiller point une ame, qui est dans une securité criminelle. Certaine-

ment nous pouvons bien moins nous dispenser de travailler au salut de nos freres que de nous emploier pour leur conservation. Tous les hommes ne sont pas en état de soulager les miserables, parce qu'ils sont souvent miserables eux mémes mais chacun peut exhorter ses freres, & leur donner de bons avis.

Ainsi je conjure tous ceux qui croiroient qu'ils soient damnez, s'ils ne faisoient pas ce que j'ai dit qu'ils font, à l'égard de leur prochain; & s'ils lui refusoient leurs secours & leurs aumônes; je les conjure, di-je, de considerer, qu'ils ne seront pas moins condamnables, s'ils n'ont pas la charité d'exhorter leurs freres, & s'ils ne prennent aucun soin de leur ame.

La raison pour laquelle nous nous faisons un cas de consçience de refuser l'aumone à un pauvre, & que nous ne nous en faisons point de ne lui donner pas nos avis, quant à ce qui regarde son salut, est cõme je l'ai déja insinué; parce que nous n'aimons que les biens du monde, & ce qui est néceſſaire dans la vie presente

seute; & que nous croions que c'est assez aimer nos prochains que de leur souhaiter & de leur procurer les mêmes avantages, que nous souhaitons pour nous mêmes.

IV. Il y a des gens qui ne veulent pas exhorter les autres par lâcheté, parce qu'ils apprehendent de se mettre mal dans l'esprit de ceux qu'ils exhorteroient, & qu'ils voudroient reprendre. Mais n'est-ce pas une chose étrange qu'on craigne plus la colére des hommes que celle de Dieu, & qu'on apprehende plus d'atirer leur inimitié que de voir perir leur ame, & d'estre responsable de leur pechés; car on ne doit pas douter que lors que nous voions perir nos freres, les uns par des debauches scandaleuses; les autres par leurs blasphemes, les autres par leurs injustices; les autres par leurs medisances; les autres par leur avarice; les autres par leur orgueil; si nous ne faisons ce que nous pouvons pour les ramener, nous sommes autant responsables de leur perte que si nous les laissions mourir de faim

par

par nôtre dureté. Ces personnes qui craignent si fort de s'attirer quelque disgrace sont bien éloignez de pratiquer ce que Jesus-Christ nous ordonne, qui est de mettre nôtre vie pour nos freres, lors qu'il s'agit de leur salut.

V. Il y a des gens, qui ne veulent ni exhorter ni censurer leurs freres, parce qu'ils craignent de n'être pas dans la suite autant considerez & loüez par eux, qu'ils le sont maintenant, & qu'ils n'apprehendent rien tant que d'être privez de cet encens dont l'odeur leur est si agréable; ces personnes ne meritent pas qu'on s'applique à les combattre, & à les refuter; ils n'oseroient même avoüer que c'est cette amour qu'ils ont pour les loüanges, qui leur ferme la bouche à l'égard de leurs freres; ils ne voudroient pas qu'on les crût capables de cette lacheté, & qu'on put même s'imaginer qu'ils ont l'ame si basse & si rampante? Ainsi je passe à une autre sorte de gens.

VI. Ce sont ceux qui ne veulent point exhorter, parce qu'ils ne veulent

leut pas étre exhortez ; ils laissent tout le monde vivre comme il leur plait, parce qu'ils craignent qu'on ne les inquiete ; & qu'ils souhaitent qu'on ne les trouble point dans la joüissance de leurs plaisirs infames.

Ces derniers sont les plus coupables, & ils ne sauroient se justifier; ils meritent justement d'étre condamnez, & parce qu'ils ne veulent point travailler à leur salut, & parce qu'ils ne veulent point s'emploier au salut de ceux parmi lesquels ils vivent ; les autres ne sont pas si criminels ; mais ils le sont beaucoup; aussi Saint Augustin cherchant les causes de la desolation de l'Eglise, lors que Rome fut prise par Alaric Roi des Goths, met entre les pechez qui ont attiré la colere de Dieu sur les plus justes, *cette mauvaise dissimulation*, par laquelle on s'abstient de reprendre, d'instruire, de corriger les pecheurs, soit qu'on craigne de les choquer en leur presence, soit qu'on évite de se faire des ennemis, qui peuvent nuire dans les affaires du monde, & dans les interets temporels,

porels, pour lesquels notre cupidité nous fait concevoir quelques desirs ; ou dont notre infirmité nous fait apprehender quelques pertes. Ce saint Evêque fait comprendre que cette indulgence que les hommes ont pour les méchans merite qu'ils soient chatiez en ce monde avec eux. Ensuite il remarque que que quoi que l'obligation de corriger le prochain n'est pas égale en tous, & que ceux-là y sont plus étroitement obligez à qui le Prophete dit ces paroles, *le pecheur mourra dans son peché: mais je rechercheray son sang*; les autres ne peuvent pas s'en dispenser, de sorte qu'ils péchent, s'ils le negligent pour eviter les mauvais offices qu'on leur pourroit rendre; C'est-là le sentiment de S. Augustin c'est celui de Saint Paul.

Ceux qui ne veulent pas exhorter ni reprendre leurs freres font quelques objections qu'il nous faut refuter.

1. On n'a pas honte de nous dire que ce n'est pas la coutume, & que ceux qui en useroient ainsi passeroient

ent pour des gens qui voudroient se distinguer des autres, & pour de faux devots.

C'est une chose étrange que les hommes consultent plus la coutume que la volonté de Dieu, comme si la coutume devoit estre la regle de nos actions. S. Augustin se plaignoit déja de son tems, qu'il y avoit des gens qui se laissoient aller à ce malheureux torrent, jusques-là, dit-il, que les pechez quelques grands & abominables qu'ils fussent étoient regardez comme petits, & même n'étoient plus considerez comme des pechez lors qu'ils étoient passez en coutume. Il faut vouloir s'abuser, & ne se servir point de sa raison pour ne voir pas que le vrai Chretien ne doit pas se conduire sur le modele des hommes, parmi lesquels il vit : mais qu'il doit agir selon les lumieres de la parole de Dieu, & celles de sa conscience; qu'il ne doit pas se regler sur ce que les autres font mais sur ce que Dieu lui ordonne de faire ; & ici on peut appliquer ce que dit un Ancien, que Jesus Christ a dit, je suis la verité & non

pas

pas je suis la coutume.

Il n'est pas moins absurde de ne vouloir pas obeïr aux commandemens expres de Dieu, dans l'apprehension qu'on a de passer pour dévots ; ne diroit-on pas que la dévotion est un crime, dont on doit avoir honte; comme si on ne devroit pas faire gloire de passer dans l'esprit de tout le monde pour des personne qui aiment Dieu, & qui sont zelez pour son service? Quel jugement peut-on faire de ceux qui se font de la peine de passer pour pieux, si ce n'est qu'ils ont honte de Dieu; & que doivent attendre des gens qui sont dans cet état ?

On me dira peut-estre, qu'on ne craint pas de passer pour dévots, mais pour faux devots. C'est-là une miserable défaite ; Que nous importe qu'on nous croie de faux dévots, si nous avons une veritable pieté ; & que les hommes nous regardent avec mépris, si nous avons l'approbation de Dieu; la vraie pieté est tôt ou tard distinuée de la fausse, & quand on aime Dieu comme on doit l'aimer, on se met fort

peu

peu en peine du jugement des hommes.

II. On dit en second lieu qu'on ne veut pas passer pour des critiques & pour des censeurs, car c'est dit-on se rendre odieux à tous ceux avec qui nous avons quelque habitude & quelque commerce.

Mais pour ne pas dire qu'il est infiniment plus fâcheux de passer devant Dieu pour un lâche, que pour censeur dans l'esprit du monde, & d'attirer l'indignation de Dieu que la haine des hommes; Il est certain qu'on ne passera point pour critique ou pour censeur, si on fait ces exhortations comme on doit les faire, & si on évite exterieurement toutes les maniéres de reprendre, ou le monde attache plus raisonnablement l'idée & de censeur & de critique.

III. On dit en troisiéme lieu, qu'on se fait des ennemis de ceux qu'on exhorte & qu'on ose reprẽdre.

J'avouë qu'il y a des gens d'un esprit assez mal-fait pour se choquer de ce qu'on leur dit; mais.

1. Nous ne devons pas uniquement

ment travailler à être bien dans l'esprit de nos amis ; notre but doit être de plaire à Dieu, & de donner toûjours à nos freres une idée de nous, qui fasse qu'ils nous aiment & qu'ils nous estiment en leur faisant comprendre l'aversion que nous avons pour toute sorte de peché. Pourveu que nous fassions nôtre devoir, & que nos manieres n'ayent aucun caractere de malignité, nous ne devons point nous mettre en peine du reste, & nous ne devons nous soucier d'avoir pour amis que ceux qui le sont de Dieu & de la justice.

2. Ensuite la mauvaise humeur de la plufpart des gens prouve seulement qu'il faut prendre garde à la maniere en laquelle nous faisons nos exhortations, & nos corrections, afin qu'elles ne choquent pas s'il est possible, celui à qui nous les adressons.

IV. On dit en quatrieme lieu qu'on apprehende de faire de la confusion aux gens.

Mais que doit-on plus craindre, ou leur confusion ou leur perte ? ou de

de leur faire de la peine pour quelques momens, ou de les laisser dans le danger de souffrir un jour des peines éternelles ? devons nous plus apprehender la confusion de nos freres que d'être nous mémes un jour couverts de confusion, lors que Dieu nous demandera pourquoi nous avons eu si peu à cœur sa gloire, & si peu respecté ses commandemens?

V. On dit en cinquiéme lieu qu'on n'avance rien par ces exhortations.

Mais 1. ce n'est pas là une raison qui nous doive empêcher de faire ce que Dieu nous ordonne, nous devons nous aquiter de notre devoir, & laisser à Dieu le succés.

2. Il n'est pas vrai qu'on n'avance rien par ces avertissemens charitables; Il arrrive souvent que nos peines & nos soins sont tres utiles, & que Dieu les accompagne de sa benediction. Les plus obstinez reviennent quelquefois à eux-mêmes, & il y a de certains tems, ou si on les attaque, on gagne beaucoup sur leur cœur. Il en est de nos exhortations

tiõs comme de la semence que nous jettons en terre, elle ne germe pas tout d'un coup, & le tems de la moisson est bien éloigné de celui des semailles.

VI. On dit en sixiéme lieu que c'est une chose impossible d'aller exhorter tout le monde. Mais 1. On appelle souvent impossible ce qu'on ne veut pas faire, comme S. Augustin le dit en quelque endroit fort bien.

2. On n'exige pas de chaque particulier qu'il aille exhorter tout le monde, mais on veut qu'il exhorte ceux avec qui il a quelque commerce; & à l'égard des autres, il peut s'adresser à ceux qui les connoissent, ou à leurs Pasteurs, afin qu'ils leur adressent les exhortations dont ils ont besoin.

VII. On dit qu'on n'a pas assez d'authorité, mais c'est une grossiere erreur; chacun n'est-il pas suffisamment authorizé pour avertir un homme que sa maison est sur le point de tomber, & que s'il n'en sort il sera accablé dans ses ruines? n'est on pas suffisamment authorizé pour re-

lever

lever un homme qui eſt tombé; pour donner un remede à un malade qui eſt preſſé de cruelles douleurs, & qu'on peut guerir; croit-on qu'il faille avoir plus d'authorité pour avertir ſon frere de l'état funeſte ou il eſt; pour lui montrer le vrai chemin du Ciel, & pour le ramener de ſes égaremens; D'ailleurs peut-on douter du droit que nous avons aprés avoir entendu les ordres exprés de S. Paul, *exhortez vous les uns les autres.*

VIII. On dit qu'on n'eſt pas propre à faire des exhortations, & encore moins des corrections, parce qu'on eſt un peu trop ſec, dans ſa maniere d'agir, & qu'on craint que cela ne produiſe de mauvais effets. Mais ne peut-on pas ſe vaincre ſoy-même pour faire une bonne action; lors qu'il s'agit de gagner quelque choſe, on prend les manieres qu'on veut; & la paſſion qu'on a de réüſſir fait qu'on agit toûjours comme on doit pour avoir un heureux ſuccés. Pourquoy ne veut-on pas faire un peu d'effort ſur ſoy même.

Enfin on dit qu'il n'y a pas de plaiſir

plaisir de s'exposer à la brutalité de certaines gens.

J'en conviens, mais cela doit seulement nous obliger à choisir les momens favorables, dans lesquels les plus brutaux mémes reviennent .. eux; & écoutent ceux qui les exhortent.

A toutes ces reflexions j'ajoute celle-ci, c'est que lors que par un esprit de charité & par un principe d'amour de Dieu, nous chercherons les occasions d'avertir nos freres, Dieu qui fléchit les cœurs, comme il luy plait, nous fera toujours trouver grace, pour parler avec l'Ecriture, devant ceux que nous voudrons reprendre.

La plus grande difficulté consiste à savoir bien exhorter, & reprendre les gens; Il y en a qui sont plus choquez des manieres seches, rudes, & desagreables de ceux qui leur proposent la verité, que de la verité même; & il faut avouër qu'il y a des personnes qui censurent avec tant de hauteur & de malignité, que ceux qu'ils ont repris, au lieu de profiter de leur correction, ne

cher-

cherchent qu'à se venger.

Je crois donc, que 1. Il faut étudier l'humeur des personnes avec qui nous avons quelque habitude.

2. Il faut examiner les momens dans lesquels ils écoutent plus favorablement ce qu'on leur dit.

3. Lors qu'on est avec eux, on peut faire tomber la conversation insensiblement sur la pieté, & parler des defauts qui nous sont communs.

Sur ce sujet, je ne peux m'empescher de remarquer, qu'il seroit à souhaiter, qu'on sanctifiât un peu plus qu'on ne fait les conversations, & qu'on ne les finît jamais, sans avoir parlé de Dieu, & sans avoir fait quelques bonnes & saintes reflexions.

4. Apres avoir parlé des defauts qui sont communs, il faut descendre aux defauts particuliers, & parler de la passion qu'on veut corriger, sans en faire encore aucune application.

5. On peut marquer les caracteres de cette passion & en donner une juste idée.

6. Ensuite on peut se demander

confidemment, si on se sent du penchant pour cette passion, & parler de la maniere dont elle se rend la maitresse de nos cœurs, & ce qu'elle nous fait faire ordinairement.

7. Peut-estre arrivera t-il que la personne à qui nous parlons, nous avouëra son foible ; si cela est, nous avons beaucoup avancé, & alors il ne faut pas en demeurer là ; mais il faut exhorter avec douceur cette personne, de tacher de se vaincre, en representant combien cette passion est odieuse à Dieu, & quelles en sont les suites funestes. Il faut qu'il paroisse que nous en pensons encore plus que nous n'en disons, afin qu'ils ne croyent pas, que nous prenons plaisir à déployer notre eloquence, pour depeindre de noires couleurs leur passion favorite.

8. Si la personne, que nous exhortons ne veut pas nous confesser d'abord que c'est là sa passion, nous ne devons pas perdre courage, ce que nous avons dit ne laissera pas de faire quelque impression.

9. Pour l'engager à nous avouër son panchant, on peut quelquefois,

on le juge à propos, luy faire confidence de la passion à laquelle nous nous sentons le plus portez, & luy demander des conseils ; peut estre que cette confidence en attirera un autre de sa part.

9. Si tous ces discours ne produisent pas leur effet, nous pouvons épier les momens, ou nous remarquerons quelques mouvemens de pieté, qui se réveillent dans la personne que nous voudrons exhorter; comme lors qu'on luy vient rapporter quelque accident funeste; lors qu'elle a quelque affliction, & dans d'autres cas de cette nature; il faut prendre ces ocasions pour l'exhorter & s'exhorter avec elle, à faire son devoir, pour éviter les jugemens de Dieu, ou pour n'estre point surpris par la mort. Il la faut prier instamment de nous dire ce qu'elle remarque en nous, qui puisse déplaire à Dieu & aux hommes ; luy promettant d'en user de méme à son égard.

10. Lors qu'il paroît, que ceux que nous voulons exhorter, nous ont donné la liberté de leur parler, nous

devons le faire, mais il faut qu'il paroisse,

1. Que c'est la charité de Christ qui nous presse, & l'amour que nous avons pour eux.

2. Que nous sommes touchez de l'état ou ils sont, & que nôtre cœur est penetré d'une vive douleur, de ce qu'ils n'agissent pas comme ils devroient agir.

3. Que nous ne nous estimons pas plus qu'eux, & que nous n'avons pas du mépris pour leur personne; sous prétexte que nous avons remarqué en eux des defauts.

11. Lors que nous les voions un peu ébranlez, il faut alors les conjurer de penser à eux mêmes, & d'avoir pitié de leurs ames; il faut les conjurer par le sang de nôtre Sauveur, & par la gloire qu'il nous prepare; par leur veritable interêt, & par le sacré nom du Dieu qu'ils adorent.

12. Quelques jours aprés il faut se demander les uns aux autres, si on a fait quelque progrés, se censurer si on ne remarque point d'amendement, & s'éfraier dans la pensée de la mort.

13. Lors que nous voions que nos exhortations ne font rien, il ne faut pas encore abandonner les gens, il faut emploier d'autres amis.

14. Il faut que nôtre cœur pleure en secret pour eux, & que nous pleurions sur leurs personnes, comme Jésus-Christ pleuroit sur Jerusalem.

15. Enfin il faut prier Dieu continuellement & pour eux & pour nous; mais sur tout il faut exhorter par nos bons exemples. Nos exhortations peuvent les persuader; mais les exemples entraînent, & ils ont une force dont on a beaucoup de peine de se défendre; C'est dans cette vuë que S. Paul joint ces deux choses, Exhortez vous, & édifiez vous, 1. The. 5.

Voila la methode qu'on peut suivre à l'égard de certaines personnes dont la mauvaise humeur & la bizarrerie nous fait craindre, qu'ils ne reçoivent mal nos exhortations. Il y en a d'autres avec lesquels il ne sera pas nécessaire d'emploier tant de précautions, & qu'il ne faudra pas tant menager: Il y en a mêmes

qu'il faudra prendre d'une autre maniére. Il est impossible de prescrire à chacun ce qu'il doit faire; mais voici en general le moien de reussir; ou du moins de n'être point mal receu.

C'est 1. d'agir avec les gens comme nous agirions, si nous voulions obtenir quelque grace d'eux, & quelque grace importante.

2. D'agir toûjours dans la vuë de plaire à Dieu, & de sauver notre prochain.

3. D'agir selon la connoissance que nous avons de l'humeur des personnes que nous voulons sauver.

4. Enfin d'agir dans le tems que nous jugeons le plus propre pour reüssir dans nos desseins, & que nous choisirions, si nous voulions leur demander quelque faveur considerable, que nous desirassions avec beaucoup d'ardeur.

L'une des choses, qui rebutent extremement les gens, est la maniére dont on reçoit les exhortations. Il y en a peu qui les reçoivent comme ils devroient. Chacun dit qu'il aime la verité, & qu'il souhaite qu'on lui

découvre

découvre ses imperfections : mais personne ne prend plaisir d'entendre cette verité. C'est ce qui a fait dire fort bien qu'on voudroit avoir la gloire d'aimer la verité, & la satisfaction de ne l'entendre jamais. On souffre qu'on nous fasse remarquer quelques petits defauts qui sont communs, mais nous n'aimons point, qu'on touche nos passions veritables, & qu'on nous parle de ces defauts qui nous attirent le mepris des hommes, & qui nous donnent lieu de nous mépriser nous mêmes. Nous ne voulons pas avouër nos imperfections, parce que nous croions que si nous ne les confessons pas, elles seront toûjours cachées. C'est là un éfet de nôtre orgueil, & de nôtre amour propre.

Cependant c'est là plus grande de toutes les extravagances de ne vouloir point qu'on nous exhorte, & qu'on nous corrige.

On recevroit avec joye & avec beaucoup de reconnoissance les remedes, qu'on voudroit nous donner pour la guerison de nos corps; pourquoi ne recevroit-on pas ceux qu'on

nous presente pour la guerison de nos ames.

Prendrons nous toûjours tant de soin de la conservation de ce corps, qui est destiné au tombeau, & negligerons nous cette ame, qui nous distingue des bêtes, qui nous rend semblables aux Anges, & qui porte l'image de Dieu.

Pour disposer son esprit à bien recevoir les corrections, il faut que chacun fasse les reflexions suivantes.

I. Que tous les hommes ont une vocation legitime d'avertir leurs freres; & qu'ainsi personne ne doit trouver mauvais si un autre l'exhorte, parce qu'il en a le droit; qu'il fait en cela ce que Dieu lui commande, & que s'il ne le faisoit pas il pécheroit contre la charité. C'est ce que nous avons prouvé dans le second chapitre.

II. Que nôtre unique but doit estre de nous rendre parfaits, & de plaire souverainement à la Divinité, & qu'ainsi on ne sauroit nous rendre un meilleur office, que de nous faire conoitre à nous mémes, afin de tâcher

cher de devenir meilleur que nous ne sommes.

I I I. Que, la reprehension est la plus grande marque d'amitié, qu'on puisse recevoir d'un ami, qui nous apprend ce que d'autres blâment en nous; & qui nous instruit de ce qu'il faut faire pour fermer la bouche à nos ennemis.

I V. Que les flateurs sont les personnes du monde que nous devons le plus éviter ; parce qu'ils nous perdent en nous caressant, qu'ils croient le contraire de ce qu'ils nous disent, & qu'ils méprisent autant dans leurs cœurs, ceux à qui ils donnent des loüanges, qu'ils temoignent avoir d'estime pour eux.

V. Que nous ne devons point être iritez contre ceux qui nous reprennent, ni lors qu'ils nous font conoitre que nous avons des defauts que nous ne croyions point d'avoir; ni lors qu'ils nous parlent de nos défauts, qui ne nous étoient pas inconus: mais que nous croyions cachez ; parce que nous devons avoir de la joie de connoitre les defauts, dont nous nous croions

exemts, afin de les corriger, & de savoir que ceux que nous croiions cachez ne le sont pas, afin que nous les corrigions avec plus de soin, pour ne donner aucun lieu de blamer nôtre conduite, & pour nous faire estimer de ceux qui nous conoissent, & qui nous condamnoient.

VI. Que de quelque principe que partent les exhortations qu'on nous adresse, soit qu'on nous exhorte par un principe de charité; soit que ce soit par malignité, nous les devons toujours bien recevoir, de la même maniere que nous recevrions toujours bien ceux qui nous apporteroient des remedes souverains pour guerir nos maux, sans examiner le motif qui les fait agir; & nous avons d'autant plus de raison d'en user ainsi, que nous ne saurions mortifier d'avantage ceux qui nous reprenent pour nous donner du chagrin, qu'en les remerciant de leurs exhortations.

Apres avoir ainsi disposé nostre esprit.

I. Nous devons recevoir sans emotion

emotion les avis qu'on nous donne, & remercier tous ceux qui se hazardent à nous les donner. *Que le juste me martelle*, dit le Prophete au Pseaume cent quarante-un, je regarderai cela *comme une faveur*; *Qu'il me reprenne ce me sera un baume excellent.*

II. Nous devons temoigner de l'amitié à ceux qui nous ont ainsi averti charitablement, & les prier de nous continuer leurs soins.

III. Nous ne devons pas affecter de faire dans de certaines occasions notre Apologie sur ce qu'on nous a dit, de peur qu'il ne paroisse que nous ayons mal receu les avis qu'on nous a donné.

IV. Nous ne devons pas exhorter ceux qui nous ont repris, dans le méme moment; mais nous devons attendre à une autre occasion;

V. Enfin nous devons faire état, qu'on ne nous dit jamais, qu'une partie de ce qu'on remarque en nous, & qu'il faut ajouter le reste.

PRIERE

PRIERE.

O Dieu, fai nous si bien comprendre, combien nous sommes obligez de travailler au salut de nos freres, que desormais nous nous y appliquions avec soin. Donne nous une sainte jalousie pour ta gloire, afin que nous nous opposions fortemēt à ceux qui l'attaquent, & inspire nous un si tendre amour pour nos freres, que nous tachions de les mettre dans le chemin du Ciel, & de sauver leur ame, afin qu'amenans ainsi plusieurs à justice, nous puissions esperer de reluire un jour dans ton Paradis; enseigne nous donc, afin que nous puissions enseigner les autres; & sanctifie nous, afin que nôtre exemple fasse autant d'effet que nos enseignemens. Rempli nous de ton esprit de lumiere & de sainteté, & communique ce même Esprit à nos freres, afin que pleins de cet Esprit, nous marchions dans les sentimens de ta justice, & nous arrivions au but de nôtre vocation celeste. *Amen.*

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DE LA PREMIERE PARTIE

Des vertus chrétiennes, qui regardent nôtre prochain, & des vices qui sont contraires à ces vertus.

Cha-

Fin de la Table.

